nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

JANVIER - FÉVRIER - MARS

2009/1

Association « Marionnette et Thérapie »

marionnette et thérapie

35 avenue Mahieu Esc B – 94100 St-Maur-des-Fossés – Tél. 01 42 83 34 07

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
ASSOCIATION LOI 1901
Soutenue par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative

Dépôt légal 1er trimestre 2009 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

Page

notre association
Assemblée générale 2008 2
Compte rendu financier de l'exercice 2008 2
Participation à l'association en 2009 5

colloque à Charleville-Mézières 6

formation en 2009 7

atelier-marionnettes
Atelier de marionnettes en psychopédagogie ..... Eleni PAPAGÉORGIOU 8

la marionnettes en prévention
"Mme Malladent" ..... Claude BOESCH 22

réflexion
"Crise" ..... Joëlle SAIGRE-CORNELISE 36

note de lecture
"*Contes et éveil psychique*", d'Édith Lombardi ..... Adeline MONJARDET 40

documentation
"*O miracle! … la marionnette!*", publication UNIMA 45

information 45

marionnette et thérapie 47

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Instituteurs, Marionnettistes, Médecins, Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes, Psychomotriciens, Rééducateurs, Spécialistes de la Documentation Internationale

Assemblée générale 2009

L'assemblée générale ordinaire de notre association se tiendra :

le samedi 28 mars 2009, à 15 heures,
au Théâtre aux mains nues
7 square des Cardeurs - 75020 Paris

Tout d'abord, nous remercions le *Théâtre aux mains nues* de bien vouloir accueillir à nouveau pour cette assemblée générale 2009. Au cours de cette assemblée générale, nous aurons à procéder au renouvellement du tiers des membres du conseil d'administration et les membres cooptés en 2008 devront présenter leur candidature s'ils désirent poursuivre normalement leur fonction au CA. Le nouveau bureau sera composé dès la clôture du scrutin et prendra ses fonctions aussitôt.

*

Les adhérents à "Marionnette et Thérapie", à jour de leur cotisation pour 2009, ont reçu par courrier postal une convocation à cette assemblée générale.

Par ailleurs, toute personne intéressée par le devenir de "Marionnette et Thérapie" est invitée à cette assemblée générale avec voix consultative uniquement. Ceux qui ne peuvent pas se déplacer peuvent nous communiquer leurs réflexions avant cette assemblée générale ; elles seront transmises et examinées au plus tard le 28 mars 2009.

* * *

Compte rendu financier de l'exercice 2008.

Le compte de résultat montre une perte de 1 295,29 euros.

Ce résultat est celui d'une activité extrêmement réduite menée sans aucune subvention avec encore des charges incompressibles. Les achats de fournitures ont augmenté ; cette hausse est due à l'achat d'un imprimante et aux frais de fabrication du bulletin et du compte rendu du X^{e} Colloque international en 2006 (*Interdits : Inter-dits*) (papier et surtout encres). Les frais de locations et de téléphone sont inexistants en 2008 (pris en charge par le président) ; les frais de déplacement on été extrêmement réduits eux aussi.

CHARGES

- 613 : **Locations**
  - *Frais généraux* : liquidation du siège social à Paris XI^{e} : -358,87 € *(3 594 € en 2007)* ;

- *Stage* : néant *(277 € en 2007)*.

- 615 : **Maintenance** : 378 € pour l'entretien d'un photocopieur et 175,54 € pour l'entretien des ordinateurs, *(382 € en 2007*).
- 616 : **Assurances** : 217,08 €, *(237,96 € en 2007)*.
- 622 : **Honoraires** : néant *(900 € en 2007 pour un stage)*.
- 625 : **Frais de déplacements** pour le fonctionnement de l'association : 167,90 € *(1 000,05 € en 2007)*.
- 626 : **Frais postaux** : 324 € *(501 € en 2007 dont 149 € de téléphone)*.
- 628 : **Services externes divers** y compris les billets d'avion achetés à une agence de voyages : 721,94 € *(1 673 € en 2007)*.
- 640 : **Salaires nets** : néant *(néant en 2007)*.
- 645: **Charges sociales** : néant *(néant en 2007)*.

Répartition des frais généraux : (Somme FG) x {(1/1 117,66) x Produit de l'activité concernée} = part des FG de l'activité concernée.

ACTIVITÉS ET PRODUITS

- Cotisations payées en 2007 : 26 cotisants et 2 membres d'honneur *(en 2007 : 22 cotisants dont 7 stagiaires et 3 membres d'honneur)* ;
- Abonnements au bulletin trimestriel : 30 abonnés *(en 2007 : 28 abonnés)* ;
- Pas de stage organisé *(en 2007 : un stage de 5 jours, 8 participants dont 4 reçus à tarif adapté)* ;
- Un don de 40 € reçu de l'association Populage ;
- Dans le cadre des "Autres Formations" et des "Rencontres", participation à :
  - Barcelone en Espagne le 26 juin 2008 ;
  - Varna en Bulgarie, du 1er au 6 octobre 2008.
  - Sémentron (89) dans le cadre du Mouvement d'art-thérapeutes, les 11-12 octobre 2008.
- Diffusion du bulletin trimestriel ;
- Entretien de la collection "Marionnette et Thérapie" par la reproduction à la demande de certains ouvrages épuisés
- Pas de subvention du ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative au titre de 2008 *(en 2007 et 2006 : pas de subvention ; en 2005 : 3 000 € ; en 2004 : 7 000 €)*.

* * * * *

Compte de **RÉSULTAT** au 31/12/2008

Charges

	Exercice 2008	*Exercice 2007*
Achats de fournitures	1 268,39	*437,59*
Locations	- 358,87	*3 870,52*
Location siège social	0,00	*3 593,52*
Locations pour stages	0,00	*277,00*
Régularisation ancien siège social	-358,87	*0,00*
Assurances – Maintenance	770,62	*619,96*
Macif	217,08	*237,96*
Photocopieur	378,00	*382,00*
Ordinateurs	175,54	*0,00*
Déplacements	167,90	*1 000,05*
Services extérieurs	721,94	*1 672,75*
Frais postaux et bancaires	332,00	*507,59*
Affranchissements	324,00	*351,85*
Téléphone	0,00	*149,24*
Fonctionnement CCP	8,00	*6,50*
Salaires	0,00	*0,00*
Honoraires	0,00	*900,00*
Totaux	**2 901,98**	***9 008,46***

Produits

	Exercice 2008	Exercice 2007
Vente de services	1 117,66	*4 923,19*
Stages	0,00	*3 844,48*
Bulletin	1 039,37	*831,37*
Autres publications	78,29	*247,34*
Variation du stock	0,00	*0,00*
Subventions	0,00	*0,00*
Cotisations des adhérents	417,44	*521,98*
Dons	40,00	*0,00*
Intérêts Caisse d'épargne	31,59	*61,83*
Totaux	**1 606,69**	***5 507,00***
Résultat (pertes)	1 295,29	*3 501,46*

Compte de **RÉSULTAT** au 31/12/2008

Charges

	Brut	Amort.	Net Ex 2008	*Net Ex 2007*
Immobilisations corporelles	5 149	5 010	139,00	*1 746,00*
Stock			0,00	
Disponibilités CCP Caisse d'épargne			985,30 91,89 893,41	*1 528,54* *622,84* *4 361,84*
Charges payées d'avance (2008 : Cotisation Théâtre Angers)			20,00	
Produits à recevoir (2007 : Stage CMPP Ste Geneviève des Bois)			0,00	*828,50*
Totaux			**1 124,30**	***4 103,04***

Passif

	Exercice 2008	*Exercice 2007*
Fonds associatif	70,01	*7 604,50*
Fonds de roulement	0,00	*0,00*
Provisions pour dépréciations	0,00	*0,00*
Résultat	-1 295,29	*-3 501,46*
Produits 2009 payés d'avance Cotisations :..... 15,00 Abonnements : .....25,00 + 60,98	100,98	*0,00*
Totaux	**-1 124,30**	***4 103,04***

* * *

Participation à l'association en 2009.

La cotisation d'adhésion comme membre actif de "Marionnette et Thérapie" est, en 2009, de 40 € pour l'année. Elle comprend l'abonnement au bulletin.

Comme par le passé, les organismes et institutions peuvent, sans être adhérents, souscrire l'abonnement au bulletin au prix de 30,49 €.

* * * * *

Colloque à Charleville en 2009

“La marionnette : Fenêtres ouvertes sur la vie”

Le 16 septembre 2006, dans son intervention au XI^e^ Colloque “Marionnette et Thérapie”, Eveline Carrano évoquait une petite fenêtre de papier, mobile, qui s’ouvrait et se fermait et que les enfants positionnaient sur leurs dessins. Dans la communication suivante, Svetlana Christova remarquait qu’elle avait, elle aussi, utilisé la fenêtre avec des enfants aveugles. Elle leur avait construit un château aux multiples fenêtres, des fenêtres que les enfants ne voyaient pas mais qu’ils cherchaient avec une très grande envie de communiquer en les ouvrant. Et Madeleine Lions concluait ainsi ce colloque : « …Avant que ce soit la porte, on peut déjà ouvrir un peu la fenêtre … des fenêtres ouvertes sur la vie ».

Le thème du XII^e^ colloque était ainsi trouvé. Un colloque dans lequel Corrado Vecchi propose de nous parler de son expérience avec des marionnettes à la prison de Parme : une belle fenêtre qui fait naître peut-être à nouveau.

Ont actuellement accepté de faire une communication :

- Richard Bouchard et Katy Langevin (Chicoutimi, Québec) ;
- Karim Dakroub (Beyrouth, Liban) ;
- Marie-Dominique Delcourt (Petite Chapelle, Belgique) ;
- Madeleine Lions, (Paris, 75) ;
- Edith Lombardi (Besançon, 25) ;
- Teia Moner (Barcelone, Espagne) ;
- Adeline Monjardet (Paris, 75) ;
- Corrado Vecchi (Parme, Italie) ;
- Jean-Pierre Verreck (Charleville-Mézières, 08).

Un avant-programme est disponible sur demande et il est consultable sur le site http://marionnettetherapie.free.fr.

Le droit d’inscription au Colloque est fixé à 50 € ; il est réduit à 37 € pour les adhérents de “Marionnette et Thérapie” à jour de leur cotisation 2009 et à 25 € pour les étudiants et les chômeurs (justificatifs demandés). Les groupes (5 personnes et plus) peuvent demander à “Marionnette et Thérapie” le tarif qui peut leur être consenti.

Ce XII^e^ Colloque international “Marionnette et Thérapie” se tiendra le samedi 26 septembre 2009 et sera prolongé le dimanche 27 septembre 2009, à Charleville-Mézières (08) par la réunion des représentants de la F.I.M.S. (Fédération Internationale Marionnette et Santé) présents à Charleville-Mézières.

* * *

formation en 2009

Avec fabrication de marionnettes

Du 22 (9 h) ***au 26*** (17 h) ***juin 2009*** (40 heures),
au Théâtre du Champ de Bataille, ANGERS (49)

“Marionnette et Psychanalyse”

avec **Cristiana Daneo,** *marionnettiste* et **Gilbert Oudot,** *psychanalyste*
Avec la collaboration de :
Valérie Gentile-Rame, *marionnettiste, et* **Marie-Christine Debien,** *psychanalyste*

Prix : **750 € plus 50 €** pour les repas du midi
L'hébergement et les repas du soir sont à l'initiative des stagiaires

Contenu : • Fabrication de deux marionnettes et approche de diverses techniques de manipulation • Élaboration de scénarios/jeux • Approche psychanalytique des mythes et des productions imaginaires • Constitution d'un groupe « marionnettes » avec des personnes en difficulté psychique • Caractéristiques spécifiques de la marionnette : ce qui fait sa dynamique propre dans son utilisation comme moyen thérapeutique.
NB. : Utilisation de la vidéo lors des mises en scène

Ce stage s'adresse aux **soignants, éducateurs** et **marionnettistes** souhaitant appréhender les processus psychiques mis en jeu lors de la fabrication de marionnettes et la création de scénarios, au sein d'un groupe à visée thérapeutique.

*

Les participants se chargent eux-mêmes de leur hébergement et de leurs repas pendant le stage (réservations et paiement des acomptes et soldes). *Toutefois, il est indispensable que le repas de midi soit pris en commun pour garder une certaine souplesse dans l'organisation des journées.*

“Marionnette et Thérapie” peut renseigner les participants sur des formes d'hébergement autres que les hôtels, mais dans tous les cas les réservations doivent, en définitive, être faites par les personnes intéressées.

Concernant l'accueil et la formation proprement dite, s'adresser à :
Marie-Christine Debien, tél. : 02 40 49 48 92 - courriel : MC.Debien@tele2.fr
Pour les inscriptions et conventions de formation, s'adresser à :
“Marionnette et Thérapie”, 35 av. Mahieu, Esc. B, 94100 Saint Maur des Fossés, courriel : lions.madeleine@free.fr

*

Des conditions peuvent être envisagées pour des personnes non prises en charge.
Les dates et/ou les lieux des formations peuvent être modifiés.
L'association se réserve le droit d'annuler une action de formation dix jours avant son début au cas où le nombre de participants serait insuffisant

*

Remerciements au Théâtre du Champ de Bataille – Angers (49)

* * *

Atelier de marionnettes en psychopédagogie

Eleni Papagéorgiou

L'objet de cet article est de présenter un atelier de marionnettes monté dans le cadre d'une association où j'interviens depuis 1999. Il s'agit de "Phonie-Graphie", association pour la promotion du grec moderne en France, une association loi 1901 (créée au Journal Officiel du 7 décembre 1994). Elle regroupe des personnes adultes désireuses de partager et de faire partager leur amour pour la Grèce par le biais de cours, de manifestations culturelles et festives et dans différents établissements, écoles, universités ou associations.

En complément aux cours, des ateliers proposent une immersion imaginaire dans un univers grec. Ils permettent aux élèves de se confronter, par leur caractère ludique et leur théâtralité, aux aléas, aux hasards, aux improvisations nécessaires de la communication. Ils entraînent ainsi, parallèlement à l'apprentissage, à la conquête de la langue. Nikos Graikos, coordinateur pédagogique et culturel de l'association, utilise couramment des techniques théâtrales dans les cours et les séjours linguistiques en Grèce.

Médiation « théâtrale ».

La simulation globale[1] est mise au service de l'apprentissage d'une langue étrangère. Simuler c'est faire comme si ; c'est aussi faire semblant, une émotion, un sentiment, un état, un acte, un rôle. La simulation, quand elle n'est pas jeu délibéré (on simule l'ivresse, pour amuser les autres, ou imiter quelqu'un), fonctionne souvent comme la possibilité de vivre autrement une réalité que l'on est dans l'impossibilité de vivre ; elle fonctionne aussi comme une réaction de défense sociale au même titre que les évitements, les intimidations, les attaques, les blocages, les soumissions, les justifications, les séductions.

(1) Francis Yaichede, *Les simulations globales,* aux éditions Hachette, 1996.

Pénétrer dans le monde de l'autre, se mettre dans sa peau, sortir de soi, réaliser son rêve, mais aussi faire baisser la pression sociale, telles sont les fonctions de ces simulations. Simuler c'est rentrer dans le monde des hypothèses, dans le champ des possibles.

L'imitation est souvent prise pour la simulation ; or selon Groos, « il y a imitation lorsque un être vivant se modèle en un acte ou une attitude sur un autre être semblable, la perception de l'action d'autrui réglant l'exécution de la sienne propre ; autrement dit tous les actes sont subordonnés à l'exemple d'autrui ».

L'imitation est un support d'apprentissage. Il n'y a pas d'intelligence humaine, il n'y a pas d'apprentissage culturel sans *mimésis*. La mimésis est la puissance essentielle d'intégration culturelle.

Les cours concernent l'apprentissage linguistique par rapport à la morphologie de la langue, à la syntaxe… Pour arriver aux *compétences linguistiques* mais aussi *communicatives* : savoir faire, savoir être.

Les côtés affectifs passent par la théâtralité des situations, des dialogues. Il s'agit d'une première période de communication, « *post-communication* », brute et violente. Mais cela néglige les côtés rationnels de l'enseignement. Les pauses grammaticales, appelées aussi « stop », ont comme objectif de développer ces *côtés cognitifs*. De temps en temps on arrête alors, pour éclaircir, pour expliquer le phénomène grammatical, rationnellement.

Nous pouvons aussi comparer avec le théâtre antique grec où il y a des moments d'action et d'autres pour *le chœur* qui fait des commentaires sur cette action. Il s'agit des moments de rationalisation où le spectateur peut réfléchir (le spectateur comme sujet pensant, qui va percevoir la réalité). C'est voulu que les cours fonctionnent comme une « **illusion-réalité** ». L'élève sait qu'il est là pour apprendre. « La réalité de l'illusion », voilà deux notions clefs.

Le théâtre classique donne de l'importance *au texte* et la langue est considérée comme une réalité absolue.

Si « *le visuel* a autant d'importance que *l'auditif* », un travail de **mise en scène** est indispensable. Comme mise en scène, nous considérons la maîtrise des moyens permettant la mise en valeur du contenu de l'enseignement.

La mise en scène est un travail extrêmement complexe. Il contient la mise en espace, la mise en accord des différentes

La théâtralité de l'enseignement et la classe de langues

Nikos Graikos, *directeur de* Phonie-Graphie
enseignant de grec moderne - langue étrangère - didacticien - formateur

(…) La classe de langues vue sous l'angle théâtral pourrait donc, aussi surprenant que cela puisse paraître, avoir plusieurs points communs avec une salle de spectacles.

La classe de langues présente de nombreuses similitudes avec un lieu théâtral tant par son organisation spatiale que par le déroulement du cours, c'est-à-dire son organisation temporelle.

La similitude la plus surprenante étant toujours le subtil rapport entre le réel et l'imaginaire, l'univers clos présent et l'immense réalité représentée.

Essayons de regarder de plus près l'organisation spatiale de la classe. L'attention du groupe/classe est toujours tournée vers un point précis de la salle. Ce centre d'intérêt pourrait être considéré comme l'aire de jeu.

La délimitation de cette aire diffère évidemment selon le type de cours. Le spectacle qui s'y déroule aussi. Le ou les occupants de cet espace ne sont pas toujours les mêmes. Cela dépend du type de pédagogie choisie, ainsi que des contraintes institutionnelles ou techniques.

« La paroi frontale représente le pouvoir, le savoir, l'autorité. On n'y accède qu'avec l'autorisation de l'enseignant. La paroi du fond est la fuite devant le pouvoir. La paroi avec les fenêtres ouvre vers l'évasion, l'imagination. Quant à la paroi avec la porte, elle représente à la fois l'enfermement, la libération, l'exclusion ». Si cette description peut paraître relativement exagérée, elle reflète assez fidèlement le climat qui règne pendant un cours traditionnel.

(…) Seul le cours traditionnel, basé sur la sublimation du texte littéraire étudié exclusivement sur support écrit, exclut la dimension auditive. Ce qui est en réalité faux car la voix de l'enseignant, le plus souvent monotone et austère, domine le cours.

Caractériser alors le cours comme un spectacle ne constitue dans aucun cas une surenchère. Il ne s'agit que d'un simple reflet d'une réalité qui nous paraît évidente tant sur le plan formel que sur le plan conceptuel du cours.

La présence à côté de l'espace réel de la classe d'un espace scénique, sa scénographie, sa « bande son », les rôles souvent alternés d'acteur et de spectateur nous démontrent d'une manière infaillible que tout cours est un spectacle.

Pour être plus clair, nous pourrions qualifier chaque cours comme un acte d'une grande pièce de théâtre : le processus pédagogique dans son ensemble. (…)

---

* Extraits de « La théâtralité de l'enseignement et la classe de langues », article paru dans *Contact*, n° 38, octobre 1994, p. 16-19, reproduits avec la gracieuse autorisation de l'auteur.

composantes de la représentation et, en premier lieu la mise en évidence du sens. Avec la mise en scène de sens possibles et multiples du texte, en mettant en place des « **pratiques signifiantes** » au théâtre, on se rapproche du travail d'explication de l'enseignant. Ce dernier, face au groupe-classe, doit choisir la *stratégie* à suivre *et la tactique à mener le jeu*. La définition de la **stratégie** à suivre et les différentes étapes de l'œuvre sont définies par lui ou par l'institution dont il dépend.

Médiation « marionnettes ».

J'interviens avec mes marionnettes dans ce cadre d'ateliers de langue, de *« Phonie-Graphie »,* ce qui signifie : *« Voix-Écriture »*.

Chaque atelier dure 3 ou 4 heures. Il y a 6 à 10 participants par atelier. Il est demandé aux élèves qui vont s'inscrire d'avoir un niveau assez avancé pour pouvoir être le plus tôt possible à l'aise avec l'oral.

L'enjeu, pour les participants, est d'écrire un conte ou d'en interpréter un ; dans ce dernier cas, il est choisi dans un recueil d'histoires populaires grecques, qui s'appellent *« Paramythia »* (les contes), déjà enseignées dans les cours à l'école. Nous désirons que le conte leur soit déjà familier.

La finalité de l'atelier est double, c'est-à-dire travailler l'écrit et l'oral dans une atmosphère ludique ; écrire et mettre en scène, faire des dialogues vivants plus ou moins spontanés, avec comme support les marionnettes. Créer, partager, donner à voir.

La manipulation se passe sur table, ou derrière un castelet ; nous utilisons les scénarios qui sont inventés ou interprétés en les jouant avec l'aide des marionnettes. Les participants deviennent joueurs et spectateurs à tour de rôle car ils forment deux ou trois équipes de travail, chacune créant et jouant une histoire. Parfois, je fais une vidéo et tout le groupe visionne les jeux.

L'écriture des scénarios est la première étape. Un travail de tutelle se met en place (l'entraide), soutenu par ma présence et mon accompagnement, mes conseils techniques et grammaticaux ; je me trouve impliquée tantôt à une histoire, tantôt à une autre histoire. Nous effectuons un travail de prononciation, des corrections sur l'orthographe des mots et sur la syntaxe des phrases.

Un vocabulaire du monde féerique, des royaumes magiques, des expressions populaires et des dictons, est donné… Ce temps de travail est une étape difficile, mais également très structurée et enrichissante.

Le temps utilisé dans le jeu est le présent et le langage est celui de la vie quotidienne.

Ensuite, les participants choisissent des marionnettes appropriées et se lancent dans **le jeu**. J'amène toutes les marionnettes ; il s'agit de marionnettes de différentes sortes : gaines, marottes, à corps, manipulées sur table, ou dans l'espace, ou alors derrière le castelet.

Je valorise le jeu, une fois qu'on s'est concentré sur l'écriture dans un premier temps, pour ensuite se laisser prendre dans le jeu, accepter de s'oublier. Nous sommes devant deux mouvements contradictoires mais indépendants. Car l'oral est toujours approximatif par rapport à l'écrit. En effet, il est très difficile de se souvenir du texte tel qu'il a été créé. Ce n'est pas non plus le but ; au contraire, cela aide l'étape de l'improvisation. Cette spontanéité est recherchée, en essayant toujours de respecter la trame du texte.

Les joueurs prennent beaucoup de plaisir en jouant ; les scénarios montés posent des questions philosophiques et leur problématique est souvent l'amour, l'argent, la jeunesse… Souvent les histoires jouées sont très humoristiques, car le langage symbolique du conte est utilisé pour des questions réalistes.

Nous effectuons un travail sur la voix, l'expressivité, l'intonation, la phonétique…

Les joueurs font des dialogues, parlent entre eux, en prêtant le mouvement à leur marionnette ; il y a tout un travail sur l'écoute de ses partenaires de jeu. Quand l'autre marionnette parle, il faut pouvoir prêter attention pour ne pas parler en même temps et créer un chaos acoustique et une incompréhension du sens*. Le public va confondre les personnages et il risque de perdre le sens de ce que l'on a voulu donner. Au fur et à mesure des répétitions pour améliorer la forme visuelle, la prononciation… les joueurs essayent de se synchroniser ensemble et avec tout le groupe. Je dirais que c'est comme un rythme à trouver. Ils se mettent dans un autre contexte de communication avec une parole dans la bouche d'un « autre », du personnage, de la

* Une règle : ceux qui écoutent restent immobiles, face au public ; celui qui parle peut bouger et se montrer de profil pour bien se situer *(note "Marionnette et Thérapie ").*

marionnette. Et ils lui accordent la liberté de dire parce que ce ne sont pas les participants qui se trompent, si cela arrive, mais les marionnettes.

Le but recherché est d'exercer **l'oral,** d'oser parler fort pour communiquer cette parole, de s'exprimer avec la langue qu'ils souhaitent apprendre. L'effort pour que la parole soit juste grammaticalement est présent et visible. Mais en même temps nous observons clairement une déculpabilisation par rapport aux fautes faites par les élèves dans le jeu. C'est parce que c'est la marionnette qui parle et non pas eux. Nous observons aussi, derrière le castelet, cachés, eux-mêmes, des regards intrusifs. La consigne donnée est de trouver une voix modifiée, différente de celle qu'ils utilisent dans leur quotidien. Il n'y pas beaucoup de gens qui respectent cette consigne. Il y a trop de choses à gérer en même temps dans la technique de la manipulation ; en effet, cet art est complexe.

On observe la difficulté de se mettre à l'aise en tenant sa marionnette. En effet, il est très difficile d'essayer de trouver des phrases justes, de réfléchir et de manipuler en même temps, de donner de l'importance à l'objet, de s'oublier soi-même pour trouver sa **parole**. Comment tenir la marionnette, la faire bouger, comment se tenir soi-même ? Comment parler et penser en même temps le scénario écrit ? Comment coordonner l'intellect, la parole avec les mouvement du corps de la marionnette ? Comment se tenir neutre ?

En effet, c'est très difficile ; c'est pour cela qu'on recherche un « lâcher prise » et une fluidité de la parole. Il faut passer par là pour retrouver le ludique et communiquer leur parole en s'amusant et sans défenses, sans crainte du jugement de l'autre pour des fautes qu'ils font à l'oral.

On a conscience de l'importance et du manque d'un travail corporel, du besoin de lâcher-prise, de la mise en situation du corps, de devoir le préparer pour monter en scène. À cause du temps limité et de l'espace imposé, nous négligeons cette phase. Souvent nous utilisons une très grande salle, mais elle contient quelques ordinateurs, des tables et des chaises que l'on est obligé de pousser pour créer les deux espaces dont on a besoin. Celui de l'enseignement et celui du jeu.

Cette nouvelle année scolaire, nous avons proposé aux élèves de l'école de monter un atelier de marionnettes pour apprendre des coutumes autour de la fête grecque de Noël. Notre

objectif a été de préparer et de représenter un petit spectacle, le 18 janvier, à l'occasion de la fête traditionnelle de la nouvelle année. En effet, nous avons créé deux sketches au cours de deux ateliers de 4 heures chacun. Il y avait cinq participants très enthousiastes pour ce projet. Nous voulons communiquer le savoir enseigner, en montrant aux autres des histoires montées sur une légende grecque qui parle des *« kalikatzaroi ».* Il s'agit de petits diablotins, des êtres maléfiques, laids, difformes (boiteux, borgnes, tordus…), velus, la peau olivâtre, les cheveux emmêlés, les yeux rouges, avec une denture inquiétante, des mains et des ongles de singe et des sabots d'âne ou des pieds de bouc. Ils se sont représentés nus ou en guenilles, certains avec un bonnet pointu en soie de porc.

C'est comme les *« gobelins »* qui sont des êtres magiques connus dans toute l'Europe; en Allemagne, on les appelle les *« kobolds »*; en Écosse, ils sont nommés *« brownies »*; en Angleterre, ce sont des *« goblins »* ou des *« knockers »*; en Bretagne les « korrigans » qui dansent autour des menhirs et des dolmens sont aussi de la famille des gobelins. En grec, le mot *« kobalos »*, qui semble être l'étymologie de gobelin, signifie « fripouille », mauvais sujet.

En étymologie grecque, leur nom vient de *« Kalos »*, en grec ancien *« Kantharos »* (gentil cafard ou scarabée).(1)

Les *« Kalikatzaroi »* habitent sous terre durant toute l'année, et ils essayent de couper les racines profondes de l'arbre qui tient le monde dans ses mains, afin de le faire tomber et détruire la terre. Quand l'arbre est réduit à une mince colonne, ils s'arrêtent, craignant que le monde ne les écrase en s'écroulant et ils montent au monde d'en haut. Chaque année l'histoire se répète.

Ils viennent du monde d'en bas, pour séjourner dans les moulins, sous les ponts, au bord de rivières et des chemins. Ils s'y tiennent de nuit. Ils disparaissent au troisième chant du coq. Ils sautent aux épaules des voyageurs nocturnes, tentant de les étrangler s'ils répondent mal aux questions, ou ils s'emparent de leur voix, les rendant muets; ou ils les entraînent dans une danse épuisante.(2)

Dans ce temps particulier (du 25 décembre au 6 janvier), le *« dodékahimeron »* (12 jours), ils sortent du sol pour harceler les êtres humains. Ils sont bruyants, grimpent aux arbres, sautent de toit en toit, cassent les tuiles, passent par les cheminées. Ils sont gueulards et bêtes mais aussi des bons danseurs et chanteurs. Ils aiment manger, boire et faire la fête. À l'occasion

Texte écrit par les participants et distribué aux spectateurs

Fête de Bassilopita 18 janvier 2009

« Les marionnettes sont de retour… Les Kalikantzaroi aussi »

Les Kalikantzaroi sont de retour. Comme chaque année entre Noël et Épiphanie, ces petites créatures démoniaques, laides et grossières surgissent de terre. Attirés par les odeurs de gâteaux cessent de scier le tronc de l'arbre qui soutient la terre, s'introduisent dans les maisons et tourmentent les gens. Cette année, ils ont décidé de tourmenter les vieilles dames chez elles.

Qu'elles tricotent une écharpe pour le pope du village et les Kalikantzaroi la dé-tricotent pendant la nuit ou font pipi dessus. Est-ce qu'elle délire et est-ce qu'elle boit autre chose que du thé, la vieille qui raconte au pope les dégâts qu'elle constate tous les matins sur son ouvrage ?

Que les vieilles dames cuisinent le halva pour M. Graikos, les Kalikantzaroi y ajoutent leurs ingrédients, modifient la recette et rendent le plat immangeable. D'ailleurs, rien qu'avec l'odeur, la vieille est à deux doigts de défaillir... Mais pour le Graikos, ça devrait encore être bon comme ça !...

Avec la participation de : Catherine Dézard, Michel Grattard, Joëlle Mitelman, Geneviève Nemeth et Danièle Tritten

Coordination du spectacle, réalisation des marionnettes: Eleni Papagéorgiou

Phonie-Graphie, association pour la promotion du Grec moderne en France
Tel: 01 49 29 05 32

de la grande fête de Noël, ils montent alors sur terre, attirés par les chants et l'atmosphère festive. Ils font mille bêtises et provoquent le chaos chez les humains. Ils mangent les gâteaux que les bonnes femmes préparent et mettent leurs doigts dans la pâte. Pour éviter l'invasion, les maîtresses de maison jettent sur le toit de quoi les nourrir ; elles doivent garder la maison propre et rangée. Mais s'ils rentrent, ils répandent la farine pour envahir les maisons, les souiller, mêler le fil des quenouilles, uriner et déféquer partout.

Un moyen astucieux et très efficace de les piéger est d'exposer une grande passoire de cuisine. Comme ils essayent de compter tous les trous, ils s'y perdent, recommencent sans cesse et restent ainsi immobilisés par le tamis… et la maison est épargnée !

Mais le prêtre arrive le « jour de la lumière », «των Φώτων», et

avec sa bénédiction et l'aspersion d'eau bénite les renvoie sous la terre. Et pendant cette absence, l'arbre qui tient la terre refait ses racines.

Les *« kalikatzaroi »* seraient des damnés, ou des natifs de *« dodékahimeron »* non baptisés immédiatement, ou des morts durant ces jours, et dont l'Ange gardien fut vaincu par Satan. Ils symbolisent les âmes qui viennent torturer les vivants. Il s'agit d'une très ancienne croyance très répandue qui a amené les gens depuis l'Antiquité à faire des offrandes (petits gâteaux au miel), afin de les garder loin des humains. Les anciens Grecs entouraient leurs temples avec du fil rouge pour que les âmes ne puissent pas rentrer dedans. (3)

Nous retrouvons le pouvoir du fil rouge, aujourd'hui, avec la croyance de pouvoir faire d'un *« kalikatzaro »* son esclave, si on lui passe un fil rouge autour de son pied.

Des coutumes païennes coexistent paisiblement avec le monde orthodoxe. L'Église avec ses rituels exorcise les âmes errantes, non baptisées.

Une autre croyance veut que les bébés morts à cette période, non baptisés deviennent des mauvais esprits. On retrouve la même légende en Allemagne, avec *« Perctha »,* qui apparaît pendant les douze jours, accompagnée d'une foule des bébés. Elle est leur guide et les amène sur terre. (4)

Symboliquement, il s'agit de la bénédiction du passage de l'ancien au nouveau. Du sombre hiver au printemps, de l'infertilité de la terre à plus de lumière, à l'espoir du renouvellement et de la naissance des plantes. Il est vrai qu'à cette période nous avons les jours les plus courts de l'année. Avec la naissance du Jésus, à l'Épiphanie, l'eau devient bénite, gagne et gouverne le mal, la maladie, les peurs de l'homme.

Épilogue.

Nous avons donc monté un conte dans le but de donner accès à un savoir de la culture populaire, de la tradition. La capacité de communiquer n'est pas strictement et purement linguistique. La langue est une réalité sociale, elle véhicule la culture et en est imprégnée. Le conte et le jeu révèlent de l'univers maternel, de l'affectivité, du monde de l'enfance. Ils contribuent à baisser le taux d'angoisse des apprenants, ce qui rend possible l'acquisition.

De quelque culture qu'il provienne, le conte semble toujours *«étrange et familier»* et permet de faire un pont de rencontre entre

les deux cultures, (la culture d'origine et la nouvelle que l'on veut s'approprier).

La représentation des histoires derrière le castelet a duré 30 minutes. Tous les participants de l'atelier « marionnettes » ont joué et ils ont ressenti beaucoup de plaisir à ce faire. Le public a été enchanté et nous avons eu, comme retour, des critiques positives.

Le spectacle est très valorisant et re-narcissisant dans un cadre psycho-pédagogique où l'objectif principal est l'apprentissage. Nous prenons en considération l'approche « conative » qui est le champ affectif, émotionnel et social. L'humain doit passer par l'autre pour se constituer et constituer le monde. L'image du sujet, du joueur, retournée, reflétée par le public est valorisante. Il s'agit d'un travail sur l'estime de soi qui a une dimension narcissique et social. Cette aire de jeu, cet espace transitionnel, pour parler avec les termes de Winnicott, peut restaurer l'estime de soi et rétablir la confiance réciproque. Elle favorise la communication, en construisant du *« je »* narcissique le *« je »* social. Le jeu derrière le castelet, sous l'anonymat, affaibli la censure et les réduise les défenses contre la peur en permettant de se laisser prendre dans le jeu.

En revanche, dans un atelier thérapeutique le spectacle n'est pas évident et dans certains cas n'est pas souhaitable ; la représentation doit être énoncée clairement depuis le commencement de l'atelier, elle nécessite beaucoup de temps pour sa préparation et des participants volontaires.

Eleni Papagéorgiou.

BIBLIOGRAPHIE

(1) Avis de F. Koukoulé, "Kalikatzaroi", 1923, p. 315.
(2) Thomas D. Efthimiou, article paru dans « Deltion », bulletin d'information de la Communauté Grecque de Paris et environs, p. 7, Décembre 2008, nouvelle série, n° 4.
(3) G. M. Mega, « Fêtes Grecques et coutumes du culte populaire », 2d: Estia, 2004, p. 53, 59.
(4) G. M. Mega, p. 59, une coutume de Béotie dit que les bébés morts-nés non baptisés mangent leur mère.

* * * * *

Quelques précisions

par Eleni Papageorgiou

Psychopédagogie : psyché, l'âme. On ne va travailler pas seulement sur des facteurs cognitifs mais sur des facteurs conatifs qui sont l'affectif et le social (l'énergie, l'élan du groupe, le relationnel latéral et vertical). Le groupe va ressentir des émotions fortes pendant la création. Nous allons travailler sur l'image de soi qui a une dimension narcissique et sociale. Nous allons engager les compétences que le sujet possède. On va les mobiliser, créer le besoin que l'éducation n'a pas pu créer suffisamment, ouvrir à la nouveauté, en expérimentation, chercher le sens (pourquoi l'on fait quelque chose) et le construire socialement ou culturellement (poser des questions existentielles, philosophiques). Le psychopédagogue est avant tout humain. Il va sentir le terrain de l'interaction, donner le droit à l'échec, à l'erreur et vouloir se perfectionner dans la répétition du jeu sous le regard bienveillant du psychopédagogue. Le sujet va se réaliser dans le désir de l'autre (Lacan). Jouer le jeu, avec amusement, perce parfois les réactions de défense contre la peur et on se laisse prendre dans le jeu. Cette aire de jeu peut restaurer l'estime de soi et rétablir la confiance réciproque, favoriser la communication, en construisant du « je » narcissique, le « je » social.

Pédagogue : celui qui montre le chemin du savoir. Il va conduire le sujet, il va l'accompagner, il va lui faire découvrir le savoir qu'il a déjà en lui, avec le but, dans un deuxième temps, de le faire arriver tout seul à l'autonomie. Il s'agit d'éveiller, de réactiver le savoir que chaque sujet a en lui. Pas seulement un « savoir faire » mais aussi un « savoir être ». L'attitude du pédagogue, son regard contenant, va porter le sujet et l'aider à trouver sa place dans le jeu. Le sujet va se sentir confiant, rassuré en sécurité (le holding de Winnicott, cela renvoie à la première relation avec la mère et à son soutien).

Mantrakoukos (source: livre : «Αερικά-Ξωτικά και Καλικάντζαροι», του Th. Belloudiou. L'œuvre est de G. Gliata).

Les Kalikantzaroi sont de retour. Comme chaque année entre Noël et Épiphanie, ces petites créatures démoniaques, laides et grossières surgissent de terre. Attirés par les odeurs de gâteaux, ils cessent de scier le tronc de l'arbre qui soutient la terre, s'introduisent dans les maisons et tourmentent les gens. Cette année, ils sont décidés à tourmenter les vieilles dames chez elles.

Photo Eleni Papagéorgiou

Pénélope

Elle tricote une écharpe pour le pope du village et les Kalikantzaroi la détricotent pendant la nuit ou font pipi dessus.

Est-ce qu'elle délire ou est-ce qu'elle boit autre chose que du thé, la vieille qui raconte au pope les dégâts qu'elle constate tous les matins sur son ouvrage ?

Photo Eleni Papagéorgiou

Aspasie

Quand la vieille dame cuisine le halva, les Kalikantzaroi y ajoutent leurs ingrédients, modifient la recette et rendent le plat immangeable.

D'ailleurs, rien qu'avec l'odeur, la vieille dame est à deux doigts de défaillir…

La marionnette en prévention…

"M^me^ Malladent"

« Bonjour, je suis Dandine, la dent saine et révoltée… Je suis venue vous parler de la condition des dents… »

C'est ainsi que se présente notre héroïne du spectacle imaginé à partir d'une boîte à chapeaux transformée en "M^me^ Malladent", marionnette en quelque sorte donnant son nom à ce que nous voulons être une animation-théâtre outils : l'objet à animer, l'ocarina, objet sonore, et l'état du clown pour les deux actrices, moi, Claude Boesch et Annabelle Gillmé, qui a 25 ans et qui se destine au métier de chirurgien-dentiste ; son optique, et la mienne par conséquent, est d'intégrer ce spectacle dans un projet de santé publique pour aider l'enfant à prendre conscience que la dent est vivante. Le petit castelet est le lieu permettant la parole à ceux qui ne l'ont pas.

Nous avons donné "M^me^ Malladent" pour la première fois le 1^er^ mars 2008 à l'hôpital de la Timone à Marseille, lors du C.A. de l'association Handident. Ce spectacle est donné aussi pour montrer l'importance de l'hygiène dentaire appropriée de façon non docte mais ludique ; l'enfant et l'adulte reçoivent mieux les messages présentés de façon inhabituelle.

*

Ce spectacle est écrit en plusieurs étapes, avec un premier jet, texte court et marionnettes en vue du voyage, en 2005, de M^lle^ Annabelle Gillmé pour une action humanitaire au Sénégal, à 200 km à l'est de Dakar, à Kaolack.

Elle y va parallèlement à ses études de chirurgien-dentiste, par le biais d'une association qu'elle a créée elle-même, nommée « AOPS DENT SEN ». Elle se rend dans des écoles pour œuvrer à la prévention bucco-dentaire, concept de santé publique visant à éviter l'apparition des maladies infectieuses de la cavité buccale telles que la carie dentaire ou les maladies de gencive. À tour de rôle, les élèves des classes primaires sont invités à reprendre les gestes et instructions qui ont été préalablement présentés à l'égard du personnage considéré, "M^me^ Malladent".

Une ébauche de jeu de marionnettes, *Dandine*, la dent saine et *Microbus*, l'ennemi n°1 est donnée par M^lle^ A. Gillmé devant les

Extrait de *La Lettre de l'Université de la Méditerranée*, nº 110, septembre 2006, p. 26-27 :

« … Tout (a) commencé en juillet 2005 lorsque qu'Annabelle Gillmé part en mission au Sénégal avec sept étudiants en médecine de l'association EMASSI (Étudiants marseillais actifs dans la santé). Là-bas, Annabelle apporte sa touche personnelle en organisant des sessions de prévention bucco-dentaire. A son retour à Marseille, elle fonde l'association AOPS DENT SEN. Après avoir œuvré toute l'année pour créer des partenariats et trouver des financements, l'association a organisé, du 3 au 28 juin 2006, une mission humanitaire à Kaolack, ville située à 200 kilomètres à l'est de Dakar. L'action d'AOPS DENT SEN s'est articulée autour de trois axes : la prévention, le dépistage et des dons de matériel.

« L'association a organisé une dizaine d'après-midi de prévention, soit 30 séances d'une heure chacune auprès des enfants de l'école Keur Madior. A tour de rôle, les étudiants de l'association prennent les enfants par petit groupe. Le directeur de l'école traduit en Wolof pour les plus petits qui ne comprennent pas encore le Français.

« La séance commence par une approche théorique d'une vingtaine de minutes comprenant des explications sur l'anatomie dentaire, la position des dents, leur fonction, leur rôle, le mécanisme d'apparition des caries ainsi que les moyens permettant d'empêcher leur apparition. L'application pratique dure ensuite quarante minutes. Elle se fait de façon très ludique avec « la malle à dents », un spectacle de marionnettes créé par un artiste clown mais aussi avec des chansons et des jeux. L'art de bien se laver les dents a également été abordé par une mise en pratique et grâce au matériel offert par différents laboratoires pharmaceutiques.

« Avec l'équipe locale, l'association a également dépisté 88 enfants de 2 à 6 ans […] »

autres stagiaires, les enfants et leur maîtres…

Que de rires ! Ce fut un succès !

Je pars de ce premier moment pour montrer le cheminement qui aboutit à la pièce de théâtre "Mme Malladent" jouable par deux personnes avec, comme outil, la marionnette et le clown. Ébauche de textes avec maintes improvisations pour arriver au moment présent ; la pièce reste en attente de jeu, après la remise de thèse.

En effet, Mlle Annabelle Gillmé construit sa thèse de doctorat en chirurgie dentaire sur la prévention des maladies bucco-dentaires, par le biais du théâtre, à partir de l'étude de cette pièce particulière.

La proposition théâtrale devient un « concept » de

prévention, ce qui est un mode déjà reconnu dans d’autres sphères médicales comme dans celle de la prévention de l’alcoolisme. Dans le milieu de l’odontologie, cette forme d’action est encore fort peu connue et utilisée ce qui est dommageable pour la Promotion de la Santé.

Ce « concept » s’appuie sur les recommandations actuelles de l’O.M.S., (Organisation mondiale de la santé). Notre initiative, qui est originale, est encouragée par le corps médical, notamment dans la sphère de la Santé Publique et dans celle de la chirurgie dentaire de la Faculté d’Aix-Marseille II.

D'une boîte à chapeau, trouvée dans les poubelles, j’ai eu l’envie de réaliser un personnage tout en lui gardant son caractère de boîte. Il est identifié comme un objet insolite par les enfants, rencontrés dans le train. Ils voient de suite : « Tiens, regarde, elle a des cheveux! ». Ils veulent la toucher, ils se retournent pour la voir, l’un arrive à lui caresser les cheveux : « C’est doux! » Car, sur le dessus, j’ai mis de la moquette grise découpée et ajustée suivant le gabarit du couvercle.

Il y a aussi son œil unique, juste sous les poils gris; un mouvement la secoue, et elle montre les dents, elle sort sa langue aussi; elle va le faire surtout quand l’assistante du Dr Odonto, Mlle Bistouri, avec les gestes appropriés pour un bon nettoyage des dents, dit :

« Technique B.R.O.S » :
« B, comme brossez
« R, comme rouleau
« O, comme oblique
« S, comme suivre un trajet »

Je ne suis pas allée moi-même au Sénégal mais “Mme Malladent” l’a fait pour moi et je sais, par les récits de la voyageuse, qu’elle a bien travaillé. Les enfants africains, très à l’écoute, ont parlé de l’événement à leurs parents de retour à la maison. Ils étaient impressionnés, ils ont demandé à se laver les dents. Ils ont utilisé pour la première fois de leur vie une brosse à dents, celle donnée à l’école par l’association « AOPS DENT SEN ». C’est comme si ces personnages étaient la manifestation de leur animisme. Pour ces jeunes, la marionnette est de l’ordre du sacré.

Au retour, à Marseille, Mlle Gillmé s’est montrée enthousiaste. Cette expérience marquante avait mis en évidence un outil efficace, plus efficace que la mâchoire prêtée par l’UFSBD (Union Française pour la Santé Bucco-Dentaire). Plus qu’un simple outil,

la boîte à chapeaux, devenue le personnage Mme Malladent, apportait autre chose qu'un objet scientifique de laboratoire ; elle parlait à l'imaginaire des enfants.

À mon grand étonnement, elle s'est montrée désireuse de continuer l'expérience, en raison du constat suivant : les conseils didactiques prodigués en France, vers de jeunes patients, ne sont pas suivis. Au Sénégal, les jeunes changent leur comportements à risques grâce à son intervention animée.

Il fallait étoffer le texte, l'allonger en partant d'un texte premier, réduit au seul dialogue entre Dandine et Microbus.

Elle a trouvé qu'il manquait un cadre scientifique mais a toujours pensé qu'il ne fallait pas dénaturer la créativité première, et garder l'idée du voyage, de l'itinérance, de la spontanéité, avec la possibilité d'expérimenter l'interactivité.

Donc, j'ai pensé à mon vieux castelet qu'il fallait rafraîchir.

J'ai refait un travail d'écriture en prenant pour appui les improvisations. Je prenais "Mme Malladent" avec d'autres bagages, lors de mes vacances et c'était pour moi une façon de me mettre en situation auprès d'un public de rencontre.

Une écriture pour un clown va devenir un texte pour deux à aménager. Il a fallu travailler, s'organiser pour jouer à deux, en salle, trouver un œil extérieur. chercher des lieux appropriés pour les répétitions.

Lors du repas de fin d'année, nous avons joué la première devant la troupe des « Lendemains d'Hier » qui est la troupe de l'association « l'Arbre à Papillons ». Ils ont été encourageants.

Ensuite, nous avons repris notre travail à deux en salle, quatre fois, avant d'aller devant le public de l'association médicale « Handident », à l'hôpital de la Timone, à Marseille.

La partie du texte concernant Mlle Bistouri a été aménagée par Annabelle. Avant de le jouer en juin, nous avons repris nos répètes devant M. Christian Bourhis, metteur en scène et animateur de théâtre, dont les conseils nous ont été bénéfiques pour achever l'histoire de façon intéressante.

*

Présentation des marionnettes : • Mme Malladent dont la tête est une boîte à chapeaux et le corps un chariot à bois • Petites marionnettes digitales • Muppet petit microbus retord et toujours affamé • Le Balai Brosse • Mlle Dandine • M. Microbus.

*

Le spectacle est en attente d'être repris avec une autre énergie, une autre prise en compte : celle de travailler les personnages à partir de son ressenti.

Claude Boesch.

UNIVERSITÉ DE LA MÉDITERRANÉE
AIX-MARSEILLE II

UN THÉÂTRE À CROQUER

C'est dans le cadre de l'Assemblée générale de l'association Handident que la compagnie de la Malladent a présenté à l'espace éthique de l'hôpital de la Timone le 1er mars dernier son spectacle intitulé "Le voyage de Mme Malladent".

C'est l'histoire de madame Malladent... qui a mal aux dents. Où plutôt d'une pièce de théâtre en interaction avec le public, dans un but de prévention bucco-dentaire collective, interprétée avec brio par deux comédiennes, Annabelle Gillmé et Claude Boesch : deux comédiennes passionnées et passionnantes qui ont fait hurler de rire un public composé de jeunes et de moins jeunes. Claude Boesch est éducatrice spécialisée et artiste clown. Annabelle Gillmé a 25 ans, elle est en cinquième et avant-dernière année de formation à la faculté d'Odontologie. Son sujet de thèse porte d'ailleurs sur la Malladent, comme moyen original de prévention collective "Mme Malladent" se déroule en quatre actes pendant lesquels le public est impliqué dans la pièce. Le 1er acte se déroule à l'ère préhistorique, le public est invité à prendre place à la pièce en jouant de la musique avec de fausses grosses dents. Dans le 2ème acte, les actrices se présentent sous leur nom de scène : Dr. Odonto et Dr. Bislouni. "Souriez !", "Montrez-moi vos dents". Oui, il s'agit bien d'une consultation dentaire à laquelle prennent part les spectateurs. Au 3ème acte, c'est derrière un castelet que les deux comédiennes agitent leurs mains-marionnettes. Comme toutes les bonnes choses ont une fin, de joyeuses noces clôturent la fin du quatrième et dernier acte. Devant le succès rencontré de la pièce, les deux actrices ont été sollicitées pour se représenter dans d'autres villes de France. Affaire à suivre...

Extrait de La Lettre, Numéro 126 gratuit Mars 2008 Université de la Méditerranée Aix-Marseille, p. 30

Spectacle "Mme Malladent" - *Claude Boesch*

Mme Malladent en voyage

«…J’ai eu envie de réaliser un personnage tout en lui gardant son caractère de boîte…» (p. 24)

Dandine

Marotte en mousse sculptée et recouverte de soie blanche brillante pour suggérer l’émail. Deux petits yeux brillants qui nous fixent

Dandine se présente

Castelet en forme de bouche. « Je suis Dandine, la dent saine et révoltée. Bonjour à toutes les dents, du Sénégal aux Camails, dans le Var. Mesdemoiselles, gare à votre bel émail…»

Femme déboulant de l’époque préhistorique,

Elle tient d’une main un sac à dents et de l’autre une pièce de fourrure, univers de douceur et protecteur.
« C’est au temps des dents, il y a longtemps… Je suis sur les dents ».

Traversée des siècles…

Elle est jouée au ralenti par les deux clowns,
Odonto et Bistouri pour arriver à l’ère actuelle.
Une musique de didjeridoo a été choisie pour l’accompagnement.
Marche au ralenti des protagonistes, arrêts et métamorphoses.

Microbus, *l'ennemi n° 1*

Dandine et Microbus

Dandine : *« Au secours, M. Brosse-à-dent, Microbus est revenu ! »*
Microbus : *« Venez à moi… Goûtez ce chocolat… Laissez-vous tenter… Pas besoin de se rincer la bouche ! »*

Le Fil dentaire

D^r clown Odonto nettoie au fil dentaire la dentition de M^me Malladent. Il en sort « des batteries de poulets faisandés en putréfaction lactique »

M^lle Bistouri, assistante du D^r Odonto, montre à l'aide de M. Brosse-à-dents la technique B.R.O.S. à partir de la patiente, M^me Malladent, sous le regard attentif du D^r Odonto, habillé tout en blanc

*M. Brosse-à-dents, incarné par Claude, vient de jouer un morceau de violon tiré d'*En revenant de noces, *chansons et musiques traditionnelles de Normandie, à sa belle, M^lle Dandine, interprétée par Annabelle*

L'assistante, M^lle^ Bistouri, présente à tour de rôle les microbes contenus dans la bouche de M^me^ Malladent, extraits par le D^r^ Odonto, sorte de garagiste-mécanicien de la Bouche

À la fin du spectacle, les tout jeunes spectateurs viennent sur la scène. L'un d'eux imite le Dr Odonto. Il a mis le nez rouge, attribut du clown, coiffé le bonnet du spécialiste, pris la brosse à dent, de taille manifeste, pour bien brosser la dentition de “Mme Malladent.” Gestes spontanés, besoin incompressible d'imiter les acteurs, de rentrer dans le jeu de façon immédiate.

« Crise »*

*Joëlle Saigre-Cornelisse***

Décembre 2008

Au palmarès des mots les plus utilisés en cette fin d'année, assurément celui de *crise* gagnera !

Mais, ce terme de *crise,* ne nous est-il pas, à nous psychothérapeutes, depuis toujours extrêmement familier ?

N'est-il pas à l'origine de toutes les demandes qui nous sont formulées, de toutes ces rencontres que nous pouvons faire dans le cadre de notre exercice ?

N'est-ce pas, à chaque fois une crise dans une trajectoire de vie humaine qui propulse un sujet à émettre un signal de détresse, à l'entendre, à prendre la décision de l'écouter, de le prendre en compte, de lui donner un espace et enfin de le questionner en s'appuyant sur cet autre que nous sommes ?

L'objectif d'une telle démarche est toujours de quitter une situation perçue et ressentie comme insoutenable. Il est selon les cas question de *trouver* ou de *retrouver* ses potentiels de croissance et de développement, soit de vie !

Oui, dans certaines situations, la crise individuelle équivaut à une prise de conscience que nous résumerons en ces formules lapidaires : « Je ne vis pas » ou encore, « Je passe à côté de ma vie ». Cette prise de conscience douloureuse sera salutaire pour le sujet qui acceptera de l'accueillir puisque susceptible de représenter une première porte ouverte vers *trouver ce* fameux potentiel de vie et ensuite choisir de le laisser se déployer.

Dans d'autres situations, la crise sera venue faire effraction, rendant difficile une vie humaine qui jusque là était acceptable

---

* Reproduction d'un article paru dans la Lettre du MAT, janvier 2009. "Marionnette et Thérapie" remercie l'auteur et le MAT d'avoir permis de porter ce texte à la connaissance des lecteurs de notre bulletin.

** Joëlle Cornelisse-Saigre est psychologue clinicienne, psychothérapeute, co-fondatrice du MAT (Mouvement d'art-thérapeutes, La Ferme du Château, 89560 Sementron).

et assumée. C'est alors cet état d'avant, cet équilibre d'un autre temps que le sujet cherchera à *retrouver*. Notre propos sera dès lors de l'accompagner dans cette reconquête d'un état satisfaisant du passé, enrichi de tout le potentiel dont la crise était chargée et qu'il conviendra d'intégrer pour trouver l'apaisement au présent.

Ainsi, quelle que soit l'approche thérapeutique utilisée, quelles que soient nos références conceptuelles, nous ne pourrons faire l'impasse sur cette notion de crise, préliminaire incontournable à toute dynamique de changement. Bien entendu, le terme de crise est à entendre ici au sens où la psychologie l'utilise, c'est-à-dire sous deux perspectives. La première de ces deux perspectives s'attache aux phases d'agitation ou de colère provoquées par des émotions ou des frustrations prolongées. Dans ce cas, il est d'ailleurs intéressant de noter que le sujet « en crise » aura le plus souvent initialement affaire au médecin, aux traitements médicamenteux ou encore aux forces de l'ordre chargées de contenir les débordements individuels !

La seconde perspective met en lumière les périodes douloureuses et prévisibles qui jalonnent la vie de tout individu : la naissance, le sevrage, la puberté, la ménopause… Sans oublier la mort. Je préfère pour cet ensemble de crises utiliser le terme de *passages* qui recouvre davantage à mon sens l'idée d'un chemin et inclut par ailleurs la nécessité d'un certain espace temporel.

Rappelons que le passage est tour à tour une action : le fait de passer, mais aussi un endroit par où l'on peut passer et enfin le fragment d'une œuvre. Il y a dans ce terme de passage la dynamique idée d'aller d'une rive à l'autre, d'un état à un autre. Est-ce à dire que le terme de crise serait moins moteur, ciblant d'avantage le moment de la fracture, la rupture brutale dans une continuité linéaire avec le risque d'effet de sidération, « d'arrêt sur image » que peut produire chez l'être humain ce type de traumatismes ?

Il paraît à ce stade prudent de revenir aux définitions.

Crise *(Le Petit Robert) :*

Ce mot vient entre autres du grec *krisis* qui signifie « décision » et *krinein* « décider ».

Dans notre langue, le mot « certes » a la même origine, certes exprime la notion de choix, d'évaluation, de décision… En sont issus les mots discerner, concerner, décret…

La première acception de « crise » est médicale, c'est le moment d'une maladie caractérisé par un changement subit et généralement décisif en bien ou en mal.

Par extension, la crise sera celle de « nerfs » ou de « rire » (qualifié au passage de fou rire !), soit une manifestation émotive soudaine et violente.

En troisième lieu, par analogie la crise est une phase grave dans l'évolution des choses, des événements, des idées. C'est alors une perturbation, une rupture, s'y associent les termes de dépression, tension, conflit, pénurie, ébranlement, malaise, trouble… L'idée de crise implique donc celle de décision. Décider, c'est ce que fait le sujet qui choisit de s'adresser au psychothérapeute. Il dispose ainsi en maître, par son jugement et son action, de son devenir et ce, paradoxalement, au moment même où il se sent le plus démuni puisque c'est une demande qu'il vient formuler dans, le plus souvent, une grande détresse. Certes la thérapie ne devra surtout pas être quête du bonheur car un tel idéal posé et imposé, inaccessible par définition ne pourrait que créer une nouvelle source de souffrance. Toutefois, nous pouvons dire qu'elle s'attachera à favoriser l'émergence d'une nouvelle façon d'être au monde pour le sujet, à soulager sa souffrance, mais aussi à l'inciter à déployer davantage son être, à retrouver et promouvoir pour lui-même et pour les autres le retour à l' « essentiel », le respect de ses besoins fondamentaux parmi lesquels un relationnel harmonieux aux autres et à la nature est prépondérant. Edmond Marc dans *Le Processus de changement en thérapie* (Retz, 1987) nous rappelle que Freud lorsqu'il essayait de définir les buts de l'analyse recourait à une notion existentielle assez vague bien que non dénuée de valeur pratique : « la capacité d'aimer et de travailler ».

Voici deux verbes bien mis à mal dans notre société actuelle. Je ne peux m'empêcher de faire un parallèle entre le sujet en crise et nos sociétés en crise.

La souffrance collective qui nous touche n'est pas qu'économique. Elle traite aussi et avant tout des rapports que nous avons construits ou plutôt détruits entre humains, nations, continents, des droits que nous nous sommes octroyés vis-à-vis de la planète sans tenir compte de nos devoirs.

À tous niveaux la pénurie, le trouble, menacent. Les repères sont ébranlés ou perdus. Mais n'est-ce pas plutôt positif que des modes de relation extrêmement violents vacillent ?

Nous sommes je crois dans une phase où avant de périr

ils s'exacerbent. C'est l'acmé (phase de la maladie où les symptômes morbides sont au plus haut degré d'intensité). Voici pourquoi nous nous sentons tous si malmenés. Cependant dans crise j'entends cri ! Les plaintes auront besoin de jaillir. Il me revient à ce sujet une phrase de Cioran qui stipulait qu'il nous faudrait des hurloirs où chacun irait à sa guise hurler tout son soûl !

Mais l'expression émotionnelle en soi ne sera pas suffisante pour aller mieux. Nous avons besoin de retrouver le goût de penser, d'échanger, de donner sens à nos actes individuels et collectifs.

Déjà de nouvelles paroles et façons d'être surgissent, déjà des questions s'organisent en actions. Pour vous donner un exemple, je participe à un groupe de travail au sein du récent Réseau de santé mentale de l'Yonne. Il m'apparaît clairement que la défaillance de contenance des institutions (hôpitaux où il n'y a plus de lits, où les séjours sont de plus en plus brefs) rend plus que jamais indispensable un maillage humain autour du sujet en souffrance. Seuls les liens qui lui sont directement proposés et les liens entre ceux qui, acteurs sociaux, soignants, ou autres, l'approchent, permettent de fournir cette enveloppe indispensable à sa reconstruction.

La création même des réseaux de soin prouve que cette hypothèse et nécessité n'est pas que mienne.

Dans d'autres domaines, de nouvelles formes de consommation se mettent en place, des valeurs oubliées ressurgissent... Quand les sociétés se déshumanisent, la résistance s'organise.

Michel de M'Uzan dans son ouvrage *De l'Art à la mort* nous disait : « c'est paradoxalement lorsque l'individu n'a pas peur de se défaire qu'il a le plus de chance d'atteindre réellement ce qu'il est. »

Je souhaite qu'il en soit ainsi pour nos sociétés.

À 2008 qui se termine, j'offre cette crise en thème (chrysanthème).

Que 2009 soit crise à lied (eh oui, nous pourrons chanter !) (chrysalide) ;

Soit, au-delà du jeu de mots, promesse de naissance et d'essor.

Joëlle Cornelisse-Saigre.

* * * * *

note de lecture

Contes et éveil psychique
Itinéraires d'adolescents handicapés,

par Édith Lombardi.

Format 13,5 x 21,5 – 220 pages – L'Harmattan – 2008, Paris
(Cf. bulletin "Marionnette et Thérapie" n° 2008/3, p. 31)

En introduction au beau livre d'Edith Lombardi, *Contes et éveil psychique, Itinéraires d'adolescents handicapés*, publié par l'Harmattan fin 2008, j'aimerais citer un autre conteur, Michel HINDENOCH, dans *Conter, un art ?* (Les éditions du jardin des mots, 2007) qui fait écho à son expérience :

> « Pourrions-nous vivre si, en venant au monde nous n'avions pas droit à un espace sur terre ? … Ceux qui parmi nous en font la douloureuse expérience, les exclus, les parias, les exilés, les fugitifs, les timides, savent bien que dans leur épreuve, c'est ce droit qui est en jeu. Tout être vivant n'a pas qu'un corps, il a aussi un territoire ».

C'est bien à ce public, jeunes adolescents marginalisés par leur handicap physique et psychique, douloureusement conscients de leur handicap et de leur différence que s'adresse l'auteur, dans leur cadre de vie d'un I.M.E. Et pour les accompagner dans leur mal-être, elle leur propose un atelier à double visée : les nourrir de contes pour leurs valeurs humanisantes et symbolisantes, leur donner la possibilité de créer, avec des marionnettes des personnages à leur choix, issues du monde du conte ou de leur propre univers interne et de leur donner la parole.

Entrons à sa suite dans cet univers qu'elle nous raconte avec tant de vivacité, dans ce lieu « inter-humain libérée du faire, du savoir, du devoir » où l'atmosphère de confiance et de sécurité permet à chacun d'oser sa parole.

Le territoire.

Ce sera celui où va se déployer le temps d'un atelier hebdomadaire, la vie de ce petit groupe composé d'une psychologue et de deux éducatrices et d'une poignée d'ados.

Ceux-ci sont gravement atteints dans leur être soit par la maladie (trisomie), soit par leur passé chaotique.

Ce territoire, c'est donc ce qu'en psychanalyse, on appelle le « cadre », d'un mot beaucoup plus sec. C'est l'atelier, lieu de multiples échanges : tout d'abord de la parole qui circule librement entre les jeunes et les adultes, lieu où l'on se défait, où l'on peut se détendre.

C'est aussi le lieu où va se dérouler le récit d'un conte soigneusement choisi et souvent répété.

Puis ce sera aussi celui où le corps peut se représenter et se présenter, se mettre en scène face aux autres et parler, à travers la construction de ce petit autre qu'est la marionnette.

Ainsi dans ce lieu soigneusement élaboré, à l'image d'une famille recomposée accueillie avec attention, l'espace et le temps sont consacrés à favoriser la rêverie constructive qui aide à vivre et la mise en mots de ce qui n'arrivait pas à s'exprimer.

Le récit du conte est premier.

Il est là pour nourrir, pour apaiser. Parlant des angoisses, des peurs, des désirs et des épreuves que traverse l'être humain, il fait écho en chacun de nous, il semble nous prendre par la main et nous montrer un chemin de vie. Il est écho de nous-même mais il est aussi guide, consolateur et indicateur. Il nous rassemble dans un vécu humain commun, dans un langage imagé, facile à entendre, même s'il n'est pas exempt d'inquiétude.

Ensuite, l'esprit et le cœur nourris et élargis par le récit du conte, le jeune est invité à **construire sa marionnette**, à la présenter en la nommant devant les autres, comme on nomme un enfant et qu'on le présente à ses proches. On trouve dans cette démarche l'acte de création, d'appropriation et de reconnaissance sociale de l'enfant, lui permettant de se savoir fils de et appartenant à l'ensemble de la famille humaine. Nous verrons que cette reconnaissance dont il ignorait tout a gravement fait défaut à Eric et comment le long processus de l'atelier lui a permis de revendiquer son droit à connaître ses origines, se reconnaître avec une valeur narcissisante et l'aidant à sortir du chaos psychique dans lequel il se trouvait.

Les marionnettes sont des personnages issus ou non du conte qui vient de s'achever.

Certaines sont très sommaires, simple boule fichée d'un trou et tenue par un bâton.

Ce n'est qu'au fil du temps que la marionnette prendra une forme plus reconnaissable ou sera même très investie comme celles, soigneusement parées, d'un jeune homme, trisomique

et dépendant, envahi de peurs et qui se révèle avec de grandes capacités créatives. Pour lui, comme pour d'autres, l'atelier est vraiment un lieu de renaissance psychique.

Un conte parmi d'autres.

C'est avec un conte de Franche-Comté, (l'auteur vit à Besançon), qu'Edith nous introduit dans son atelier.

C'est celui de *Jean-des-Paniers,* le jeune vannier joyeux qui fait danser fêtes et noces au son de sa clarinette.

Le danger et la mise à l'épreuve interviennent quand revenant de la fête, confiant, le jeune homme traverse la forêt pour rentrer chez lui en pleine nuit. Il ne tarde pas à s'apercevoir qu'un loup affamé le suit à quelques pas, prêt à choisir l'occasion pour se jeter sur lui.

Alors Jean-des-Paniers pense tout d'abord à la nourriture qui emplit ses poches, restes du festin et les jette au loup. Mais cela ne suffit pas à combler la faim du loup. Le jeune homme a alors idée de jouer de sa clarinette. Et voilà que le loup s'apaise et le suit maintenant pacifiquement jusqu'à l'orée de la forêt. Le son de la clarinette a une influence bienfaisante sur l'animal charmé, permettant la sublimation de ses pulsions orales dévorantes.

Le conte montre l'exemple, sans rien en dire. La compassion, le respect de la vie, la créativité et l'imagination sont des modèles dans l'adversité. Chacun pourra entendre l'histoire comme il lui conviendra.

Les contes ne sont pas choisis au hasard. Ils correspondent à trois grands thèmes à qui vont aider les adolescents à se construire.

1 – La différence.

Pour ces jeunes conscients de leur handicap et en souffrant, les personnages marginaux, mal finis (comme *Moitié d'Homme*) ou frappés par le sort (comme *Hans-le Hérisson* et Œdipe) répondent à leur sentiment douloureux d'existence. Ils permettent de libérer la colère en lui donnant forme (la sorcière maléfique, par ex. qui a coupé l'enfant en deux) tout en assurant que quoique différent, le héros est capable de réussir sa vie et être heureux.

2 – Les interdits fondateurs.

Il s'agit de l'interdit de l'inceste, mais aussi celui du meurtre. Œdipe, bien sûr, répond à cette question et sa légende sera longuement évoquée, discutée, contestée également par certains de ces jeunes : « Qu'est-ce que la loi ? S'applique t-elle aussi à nous ? » Le drame les révolte, cet enfant aux chevilles

transpercées, cet adulte qui se crève les yeux et se couvre d'une défroque en s'éloignant de Thèbes comme un misérable les émeut aussi. Œdipe sera raconté de multiples fois par les responsables de l'atelier, en y ajoutant au fur et à mesure des éléments de l'histoire. Il finira par faire sens, à se frayer dans leur compréhension des risques de l'intrusion incestueuse, de la nécessité de la distance. — « Moi, je dors avec Maman » constate ainsi l'un d'eux et la réponse lui est donnée :

« C'est ton père le mari de ta mère et c'est ensemble qu'ils ont fait leurs enfants ».

3 – Les séparations fondamentales, illustrées par un mythe australien, *Le chemin des fleurs*.

Ainsi, un jour les parents d'Ouadir, suite à un grave passage à l'acte de leur fils dans l'institution, prenant conscience qu'il n'est plus l'enfant sage que toute la famille surprotégeait, arrivent à lui dire la cause de son handicap. Dans le même temps, Ouadir peut demander à sa mère d'arrêter de le laver et à son père de l'emmener, comme ses frères, à la mosquée. Ce moment où Ouadir apprend la vérité sur l'origine de sa différence lui permet de se dégager des angoisses envahissantes qui le débordaient sans cesse et le rendaient très pénible à vivre pour tous.

Les difficultés de l'atelier.

- La pathologie de ces jeunes est lourde, envahissante, fatigante. L'auteur ne nous cache pas les difficultés qu'il y a à recevoir des jeunes qui, au premier abord, paraissent incohérents, aux propos violents ou scatologiques ou provocateurs.
- Il faut une grande patience et une équipe très soudée pour tenir.

Citons pour finir le cas d'**Eric** qui a longtemps « mis son chapeau d'abruti » avant qu'Edith Lombardi arrive à se saisir de ce qu'il répétait sans cesse et donne sens au flux de paroles scatologiques qu'il énonçait avec un plaisir jouissif. Elle lui signifie clairement que le veau est le petit de la vache et qu'il n'est pas à confondre avec ses excréments, qui sont des déchets. L'être vivant n'est pas un rebut.

Eric se saisit de cette parole pour poser la question qui était en lui depuis toujours, toujours informulée : de qui suis-je l'enfant, qui sont mes parents, suis-je né d'un désir ?

À partir de cette question, l'éducatrice va rechercher dans les locaux de la DASS l'histoire de cet enfant placé en nourrice à l'âge d'un an.

Elle va apprendre et obtenir enfin de lui transmettre qu'il était un enfant désiré d'un couple ayant déjà plusieurs enfants mais que la maladie mentale de sa mère, (décédée depuis) et l'alcoolisme de son père avaient empêché d'élever normalement. Son père est encore vivant, Eric demandera à le voir, et cette rencontre soigneusement préparée, lui permet de s'inscrire dans une généalogie et une histoire enfin cohérente.

Avec une grande finesse et comme une conteuse (et la psychologue !) qu'elle est, Edith Lombardi nous a emmené à la rencontre de ces jeunes profondément blessés par la vie.

Pour ma part, j'y ai appris qu'ils étaient parfaitement conscients de leur différence et que cette conscience douloureuse avait besoin d'un lieu où être recueillie avec toutes les ouvertures qu'on pouvait lui donner pour la rendre créatrice : la réponse par l'univers du conte, lieu chargé de « nos états d'âme, de nos pulsions, de nos désirs, de nos souffrances, de nos victoires et de nos défaites » (comme l'exprime M. Hindenoch), la création des marionnettes permettant que cette parole trouve un canal d'accès à l'autre, et enfin l'écoute sans cesse attentive, respectueuse et infiniment patiente des adultes qui s'offrent à tenir bon et à être passeur de sens.

Adeline Monjardet, *psychologue,*
animatrice d'un atelier thérapeutique
de marionnettes à Cergy-Pontoise,
dans le cadre d'un CMP infanto-juvénile.

Dans le cadre du XV^e^ Festival mondial des théâtres de marionnettes

XII^e^ Colloque international "Marionnette et Thérapie"

La marionnette :
fenêtres ouvertes sur la vie

le samedi 26 septembre 2009, à la Chambre de commerce et d'industrie
Charleville-Mézières (F-08)

Marionnette et Thérapie – 35 avenue Mahieu – F-94100 Saint-Maur-des-Fossés
marionnettetherapie@free.fr - marionnettetherapie.free.fr

Documentation

UNIMA — La commission « Marionnettes et Éducation » a publié en 2006 : *O miracle! ... la marionnette!* , format 16 x 23, 96 pages, couverture en couleurs et illustrations en noir et blanc dans le texte. Au sommaire :

- O miracle! ... la marionnette! *Edi Majaron* (Slovénie)
- Le processus d'apprentissage dans le théâtre du paradoxe, *Ida Hamre* (Danemark)
- La communication non-verbale et les marionnettes, *Helena Korosec* (Slovénie)
- Théâtre dialogique avec des marionnettes (Sigles en anglais: ddp) comme méthode pour encourager la créativité verbale chez les enfants, *Milda Brédikyté* (Lituanie)
- Les marionnettes et l'épanouissement de l'enfant, *Edi Majaron* (Slovénie)
- La marionnette, outil pédagogique, *Edmond Debouny* (Belgique)
- Marionnettes et éducation en Argentine, *Oscar H. Caamaño* (Argentine)
- Biographies des auteurs,
- A propos de la Commission « Marionnettes et Éducation », *Livija Kroflin* (Croatie)

Contact : UNIMA - 10, Cours Aristide BRIAND - B.P. 402 - 08107 Charleville-

Information

La Fédération française des art-thérapeutes a organisé son 9ème week-end d'échanges les 21-22 mars 2009 à Clichy-la-Garenne 92110 sur le thème :

Statut et emploi de l'art-thérapeute
Où en est-on en France et ailleurs ?

Contact : Ffat, 104, bd. Arago, 75014 Paris.

Enfances et Psy a organisé un colloque sur le thème : *Regards*, le 20 mars 2009, à Paris XIIe

Contact : Enfances et Psy, 1 bd du Montparnasse, 75006 Paris.

Thémaa, association nationale des théâtres de marionnettes et arts associés, tiendra son assemblée générale à Clichy (92) les 4 et 5 avril 2009.

Contact : Thémaa, 24, rue Saint-Lazare, 75009 Paris.

Marie-Christine DEBIEN a fait le 14 mars, au Théâtre du Champ de bataille à Angers (49), une conférence intitulée *De Guignol à Punch, du théâtre d'ombres au théâtre d'objets : histoire d'un art méconnu*. Le texte de cette conférence sera publié dans notre prochain bulletin.

L'association DéMéTher et les Marionnet'IC présentent, le mercredi 6 mai 2009, la 7ème journée « Marionnette et Médiations Thérapeutiques » à l'Estran, Binic (22).

« *D'une barbarie à l'autre …*

« Cela ramène névrosés, psychotiques et pervers à l'enseigne des déchaînements. Déchaînements de violence corporelle, dirigée contre un autre ou contre le sujet. Si l'accès à la loi symbolique garantit au névrosé — homme ou femme — des digues face aux vagues pulsionnelles, il en va autrement pour la personne autiste, forcée, par le dedans pulsionnel jouissant, à son corps défendant.

« Nous nous interrogerons, au cours de cette journée, sur les avatars de la construction identitaire et sur l'usage des médiations, à des fins de re-construction des modalités d'effectuation du sujet d'un individu, lesquelles participent à une idéation mieux soutenable par lui du pulsionnel et du réel (au sens lacanien).

« Nous entendrons le travail fait par G. PORTIER et V. GUERIN dans un groupe marionnette auprès d'adolescents autistes, autour des notions d'inscription, de structuration du sujet et de la construction d'une marionnette. Le marionnettiste P. SAUMONT viendra nous parler de Polichinelle, de ce drôle de personnage qui ne respecte rien. Peut-il alors être montré à tous ? T. VERLINDEN abordera le champ des névroses (hystérie) en nous présentant une étude de cas centrée sur la pratique du collage. Celle-ci portera sur la construction d'une identité féminine à travers un travail de psychothérapie à médiation.

« Pour clore la journée, J-B. BEAUFILS présentera une théorie inédite du sujet, la théorie du cartouche fondée sur la notion d'image consistantes et de Tout réel de l'imaginaire. Il tentera une lecture des éléments de la première intervention selon ce principe. »

Intervenants : Jean-Baptiste BEAUFILS, *psychanalyste* ; Valérie GUÉRIN, *psychologue* ; Gérard PORTIER, *psychomotricien-psychothérapeute* ; Philippe SAUMONT, *marionnettiste* ; Tanja VERLINDEN, *psychanalyste – art-thérapeute*.

Contact : Valérie Guérin – Ass. DéMéTher - 06 07 76 53 02 - assodemether@orange.fr

MEET Suisse Romande (marionnettes-expression-échange-thérapie) annonce une journée de formation le 16 mai 2009, à Yverdon-les-Bains (CH-1400), avec Paul DEBELLE, psychothérapeute, formateur en dramathérapie et metteur en scène, sur le thème *Marionnette entre personne et personnage*.

Contact : Claire-Lise Panchaud Currat – Les Bois 33 – CH-1699 PORSEL – 079 464 4923

* * * * *

Marionnette et Thérapie

Courriel : marionnettetherapie@free.fr - Site : http://marionnettetherapie.free.fr/
Fondatrice : Jacqueline Rochette
Présidents d'honneur : Dr Jean Garrabé et Madeleine Lions
Président en exercice : Serge Lions

"Marionnette et Thérapie" est une association-loi 1901 qui « a pour objet l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale » (Article 1er des statuts).

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l'idée de la nécessité d'un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l'improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

"Marionnette et Thérapie" a participé le 5 mai 2007, à Cervia (Italie), à la création, de la Fédération internationale Marionnette pour la Santé (F.I.M.S.) qui regroupe actuellement dans neuf pays des associations ayant des buts similaires.

Bulletin à renvoyer au siège social de l'Association
35 avenue Mahieu Escalier B – 94100 St Maur des Fossés – Tél. 01 42 83 34 07
Courriel : marionnettetherapie@free.fr

Organisme.....

NOM..... *Prénom*.....

Profession ..... *Tél*.....

Adresse .....

.....

.....

Désire : ☐ **adhérer** *à l'Association et recevoir le bulletin*
☐ **s'abonner** *au bulletin* (réservé aux organismes)
☐ **recevoir** *des renseignements*

COTISATION *(y compris le bulletin),* membre actif : 40 €/an.
ABONNEMENT au bulletin trimestriel, réservé aux institutions et organismes : 30,49 €
Les abonnements partent du 1er janvier au 31 décembre de l'année en cours
Règlement à l'ordre de "Marionnette et Thérapie" : CCP PARIS 16 502 71 D
Directeur de la Publication : **Serge LIONS.** - Imprimé par "Marionnette et Thérapie".

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

AVRIL - MAI - JUIN

2009/2

Association « Marionnette et Thérapie »

marionnette et thérapie

25, rue Racapé - 44300 Nantes – Tél. 02 51 89 95 02

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
ASSOCIATION LOI 1901
Soutenue par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative

Dépôt légal 2e trimestre 2009 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

Page

notre association
Assemblée générale 2009 2
Conseil d'administration du 9 mai 4

formation en 2009-2010 5

Colloque à Charleville-Mézières en 2009 6

marionnettes et Alzheimer
"Rire et dérision : métaphore de la mort dans un atelier d'art-thérapie…"
Adriana Laura GUDIÑO 7

Nouvelles d'Italie
Un nouveau master à l'Université "La Sapienza" à Rome 19
Gli altri siamo noi (extrait) ..... Corrado SORBARA 20

la marionnette au Guipúzcoa
TOPic, un centre spécial et unique en Europe 26

la marionnette et la thérapie en Amérique latine
Communication de Alejandro Jara Villaseñor 29

documentation 33

information 34

marionnette et thérapie 35

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Instituteurs, Marionnettistes, Médecins, Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes, Psychomotriciens, Rééducateurs, Spécialistes de la Documentation Internationale

Notre association

Assemblée générale 2009.

Elle s'est tenue le samedi 28 mars 2009, à 15 h. au Théâtre aux mains nues, qui a aimablement mis ses locaux à notre disposition.

Présents : 10 ; pouvoirs : 10.

Serge Lions nous donne le compte-rendu financier 2008, lequel est très simple, puisque sur le fond, il se réduit à quelques charges incompressibles, encore allégées par la liquidation du siège social en cours d'année.

Une nouvelle réduction des charges est envisagée pour l'année prochaine, par un changement d'assurance, quitter la Macif pour la Maif, mieux adaptée à notre réalité.

L'année 2008 fut une année charnière, avec une mise en veilleuse de l'activité de formation de l'association.

Grâce à la ténacité de Serge et de Madeleine, le bulletin fut maintenu, tous deux assurèrent également de riches rencontres à l'étranger et en France.

Grâce à leur appel également, et à leurs efforts pour mobiliser de nouvelles forces pour l'association, cette année charnière vit de nouvelles personnes rejoindre l'association (ou d'anciennes, revenues à leur appel).

C'est ainsi qu'a pu s'opérer une reprise de l'activité de formation, avec la tenue d'un stage en février 2009, la mise en place d'un second en juin 2009, la mise en place d'une journée de colloque Charleville-Mézières, fixée le 26 septembre 2009.

L'assemblée donne son accord unanime à ce qui est dit.

Constitution du conseil d'Administration.

Quatre personnes cooptées en cours d'année posent leur candidature afin de poursuivre leurs fonctions au sein du conseil d'administration, il s'agit de :

Madame Edith Lombardi ;
Madame Adeline Monjardet ;
Madame Eleni Papageorgiou ;
Madame Denise Timsit.

Parmi les membres qui voient leur mandat expirer :

Madame Cristiana Daneo ne se représente pas ;
Madame Madeleine Lions se représente ;
Monsieur Serge Lions se représente ;
Monsieur Gilbert Oudot se représente.

Poursuivent :

Madame Marie-Christine Debien ;
Madame Valérie Gentile-Rame ;
Madame Geneviève Leleu-Rouvray.

Le CA étant élu à l'unanimité, il se réunit un temps à part afin de composer le bureau.

Serge, ainsi qu'il l'a dit précédemment, souhaite délaisser la présidence, Marie-Christine Debien accepte de s'en charger, insistant sur le fait que l'année 2009/2010 doit être une année de transition, avec un passage progressif.

Serge et Madeleine Lions se chargent de l'organisation du colloque de septembre.

Madeleine garde les liens avec l'étranger.

Serge accepte de rester trésorier. Valérie nous dit qu'elle pourra accepter cette responsabilité, mais un peu plus tard.

Edith accepte de se charger du secrétariat, insistant à dire que cette activité ne peut se faire qu'en entraide et concertation.

Ce qui donne pour le bureau :

Présidente d'honneur : ..... Madeleine Lions
Présidente : ..... Marie-Christine Debien
Vice-président : ..... Serge Lions
Vice -présidente : ..... Denise Timsit
Secrétaire générale : ..... Edith Lombardi
Trésorier : ..... Serge Lions

Reprise de l'assemblée générale.

La question du tarif des cotisations. Le tarif ne change pas, 40 euros pour un particulier qui adhère et reçoit le bulletin. Il est décidé qu'un demi-tarif (comprenant bulletin et cotisation) est proposé aux étudiants et chômeurs (sur présentation d'un justificatif, selon la décision prise en AG extraordinaire 2006).

Réflexion sur la question du site : Raphaèle nous propose de voir si nous ne pourrions l'enrichir en y mettant plus d'informations, des articles gratuits, ou/et proposer des accès avec code à l'ensemble du bulletin.

Marie-Christine et Adeline proposent, pour l'année 2009/2010, que s'effectue une réflexion sur la rénovation du site.

Des projets pour 2010.

- Les stages de formation
- Des journées d'études
- Mise en place d'ateliers
- Le colloque
- Les rencontres internationales

La mise en place en France d'un stage destiné à des marionnettistes coréens est en réflexion.

Par ailleurs, recherche d'un local pouvant nous accueillir (ceux de la Ligue contre le cancer ?) (Marie-Christine s'en occupe). Recherche également de subventions (Serge, Marie-Christine et Edith s'en préoccupent).

Avec tous ces projets constructifs en tête, les participant(e)s se séparent. Date est prise pour le prochain CA, samedi 9 mai 2009.

Edith Lombardi.

* * *

Conseil d'administration du 9 mai 2009.

Le conseil d'administration de Marionnette et Thérapie s'est réuni le 9 mai 2009 chez M^me^ Eleni Papageorgiou, de 14 h 30 à 18 h. Deux membres étaient absents ou excusés.

• **Changement d'adresse du siège social :** à la suite du changement de président (AG du 28/3/2009), la question de l'adresse de notre association est à l'ordre du jour. Marie-Christine Debien, nouvelle présidente, qui habite Nantes, propose que le siège social soit domicilié chez elle, par commodité. Il lui faudra en effet s'occuper des courriers liés à l'URSSAF, aux services fiscaux et autres.

Il serait cependant souhaitable de disposer aussi d'un local sur Paris pour nos réunions (CA, rencontres avec des stagiaires ou des partenaires,…). La piste d'un local mis à notre disposition à certaines conditions par la Ligue contre le Cancer est à l'étude.

Le changement d'adresse du siège social est entériné par un vote.

• **Les stages de 2009.**

Deux stages ont lieu en 2009, signe de la reprise de la vie de notre association, signe qui nous encourage : *Utilisation de la marionnette en thérapie groupale* en février, avec Denise Timsit, Madeleine Lions et Eleni Papageorgiou ; *Marionnette et psychanalyse* en juin avec Gilbert Oudot et Cristiana Daneo, assistés de Marie-Christine Debien et Valérie Rame.

• **Des projets en 2009/2010.**

– Madeleine Lions et Valérie Rame travaillent à un projet de formation de marionnettistes coréens (en France). Thèmes : la pédagogie, le handicap, les troubles mentaux.

– Avec la Ligue contre le Cancer : partenariat à étudier. Ateliers, sessions de formation.

– Denise Timsit et Eleni Papageorgiou reconduisent le stage *Utilisation de la marionnette en thérapie groupale* en février 2010.

– Un stage *Marionnette et psychanalyse*, avec Gilbert Oudot et Valérie Rame, est à confirmer après le stage de juin 2009.

– *Contes et marionnettes*, avec Eleni Papageorgiou, Marie-Christine Debien et Edith Lombardi est en préparation.

– *Corps, marionnette et mémoire*, avec Madeleine Lions et Valérie Rame et un intervenant extérieur, est en réflexion.

– Un projet de formation par tranches de deux heures trente est également proposé par Denise Timsit.

• **Prochain CA :** le dimanche 14 juin à Paris ; il portera sur le bulletin, le site, le colloque de Charleville et l'établissement des plaquettes de stages et formations pour 2009/2010.

* * *

Formation en 2009/2010

Formations réalisées :

• Du 16 au 20 février 2009 : *Utilisation de la marionnette en thérapie groupale* (Injep, 78160 Marly-le-Roi)

• Du 22 au 26 juin 2009 : *Marionnette et Psychanalyse* (Théâtre du Champ de Bataille, 49000 Angers)

Nouvelle formation :

Dr Denise Timsit, *psychiatre, psychanalyste*
Vice-présidente de "Marionnette et Thérapie"

La marionnette : son utilisation comme médiateur dans un atelier thérapeutique

Formation composée par 12 modules de 2 h 30 (30 heures),
pour un effectif strictement limité à six personnes
les mardis matins suivants, de 9 h à 11 h 30 :

en 2009 : 13 et 20 octobre ; 10, 17 et 24 novembre ; 1er, 8 et 15 décembre ;
en 2010 : 5, 12, 19 et 26 janvier

4, rue de la Liberté, 91600 Savigny sur Orge

Contenu de stage :

1) fabrication de marionnettes en privilégiant les techniques simples à réaliser
2) définition de cadres possibles (pédagogiques, thérapeutiques, etc.)
3) création de scénarios et mise en scène de saynètes derrière le castelet
4) notions théorico-cliniques de base pour l'utilisation de ce médiateur
Avec l'appui des concepts psychanalytiques (Winnicott, Anzieu, Kaës, Freud,...)

Public concerné : personnel soignant, psychologues, éducateurs, infirmiers, médecins, enseignants spécialisés, toute personne désireuse de se former à l'animation d'un atelier thérapeutique en utilisant le théâtre de marionnettes.

Prix : 700 €, *payables à l'inscription pour l'ensemble des 12 modules*
Des conditions peuvent être envisagées pour des personnes non prises en charge

Inscriptions : "Marionnette et Thérapie", 35 av. Mahieu, Esc. 94100 St-Maur des Fossés
Tél. 01 42 83 34 07 - Mail : marionnettetherapie@free.fr ou lions.madeleine@free.fr

Formations organisées en 2010 :

- Utilisation de la marionnette en thérapie groupale, du 1er au 5 mars 2010, *en région parisienne, lieu à préciser.*
- Contes et Marionnettes, du 19 au 24 avril 2010, Angers.
- Marionnette et Psychanalyse, Angers, *date en attente.*

Renseignements et inscriptions : "Marionnette et Thérapie",
25 rue Racapé, 44300 Nantes
Tél. : 02 51 89 95 02 - Mail : marionnettetherapie@free.fr

* * *

Colloque à Charleville en 2009

“La marionnette : Fenêtres ouvertes sur la vie”

Dans le cadre du XV^e Festival mondial des théâtres de marionnettes

XII^e Colloque international “Marionnette et Thérapie”

le samedi 26 septembre 2009,
à la Chambre de commerce de Charleville-Mézières (08)

Avant-Programme

Présidence du colloque : **Gilbert Oudot**, psychanalyste

Intervenants annoncés :

Richard BOUCHARD et **Katy LANGEVIN**, de l’ÉNAM : *“L’intégration dans la société québécoise du programme de réinsertion sociale de l’ÉNAM en santé mentale et la résilience”* (Chicoutimi – Québec)

Karim DAKROUB, marionnettiste : *“Animation psycho-sociale avec la marionnette pour des enfants et des jeunes au Liban”* (Beyrouth - Liban)

Marie-Dominique DELCOURT, de l’institution l’Albatros : *“Du corps à la marionnette, un chemin vers l’intégration (trente années de parcours en compagnie d’handicapés et malades mentaux adultes)”* (Petite Chapelle - Belgique)

Madeleine LIONS, art-thérapeute : “*Différents champs d’utilisation du théâtre de marionnettes comme médiation”* (Paris - France)

Edith LOMBARDI, psychologue : *“Un atelier thérapeutique, aujourd’hui.”* (Besançon - France)

Adeline MONJARDET, psychologue : *“Naissances de marionnettes à Bethléem”* (Paris - France)

Teia MONER, marionnettiste et pédagogue-thérapeute : *“La thérapie et l’éducation avec des marionnettes en Catalogne)”* (Barcelone - Espagne)

Nathalie VAN den BRIL, coordinatrice pédagogique et **José LAFFINEUR**, gestionnaire pédagogique (SAJA “les Goélands” - Le Brasier - ACIS ASBL) : *“Comment un spectacle de marionnettes peut-il impliquer 50 personnes de tout handicap dans un projet d’ouverture sur le monde ?”* (Couvin - Belgique)

Corrado VECCHI, psychomotricien : *“Création d’une compagnie de marionnettistes dans une prison à Parme avec un spectacle final”* (Parme - Italie)

Jean-Pierre VEREECKE, enseignant : *“Vivre son apprentissage de la lecture avec la marionnette (objectifs, méthodes employées, exemples de réalisations en classe)”* (Charleville-Mézières)

Cet avant-programme, maintenu à jour, est consultable sur le site http://marionnettetherapie.free.fr.

Le droit d’inscription au Colloque est fixé à 50 € ; il est réduit à 37 € pour les adhérents de “Marionnette et Thérapie” à jour de leur cotisation 2009 et à 25 € pour les étudiants et les chômeurs (justificatifs demandés). Les groupes (5 personnes et plus) peuvent demander à “Marionnette et Thérapie” le tarif qui peut leur être consenti.

Renseignements et inscriptions : Marionnette et Thérapie
35 Av. Mahieu – Esc. B - 94100 Saint-Maur-des-Fossés
Tél. : 01 42 83 34 07 ou ADSL 09 52 56 84 61
E-mail : marionnettetherapie@free.fr *et/ou* lions.madeleine@free.fr

Ce XIIe Colloque international “Marionnette et Thérapie” se tiendra à Charleville-Mézières (08) le samedi 26 septembre 2009, de 9 h à 18 h 45 et sera prolongé le dimanche 27 septembre 2009, de 9 h à 12 h, au même lieu, par la réunion des représentants de la F.I.M.S. (Fédération Internationale Marionnette et Santé) présents à Charleville-Mézières.

* * *

Marionnettes et Alzheimer

"Rire et dérision : métaphore de la mort dans un atelier d'art-thérapie à médiation marionnettes dans le cadre de la maladie d'Alzheimer"

Master professionnel en sciences humaines et sociales,
option Arts thérapies

par **Adriana Laura Gudiño**
sous la direction du Pr France Schott-Billmann

Adriana Laura Gudiño est animatrice d'ateliers art-thérapie dans une maison de retraite de type EHPAD (établissement pour l'hébergement de personnes âgées dépendantes) où elle exerce en qualité d'auxiliaire socio-éducatif.

Résumé (par l'auteur) :

« En utilisant des effets de caricature, de rire et de dérision, les marionnettes, objets ludiques, symboliques et métaphoriques, autorisent la transgression des interdits.

« En art-thérapie, le rire et la dérision, peuvent devenir des outils dans la relation thérapeutique.

« Ces outils, dans un cadre symbolique et chargé de sens, dépassent la fonction cathartique ; ils servent à la communication non verbale entre le patient, le thérapeute et le groupe.

« En effet, le rire et la dérision créent de la complicité et favorisent la mise à distance pertinente et la maîtrise des sentiments d'anxiété et d'angoisse suscités par l'approche de la mort.

« Dans ce contexte, la médiation marionnettes peut apporter un accompagnement et un réconfort aux personnes confrontées à la maladie d'Alzheimer. »

Le cadre : Unités de vie de type « Cantou » (coin du feu en occitan), spécialisées dans l'accueil de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et autres formes de démence.

L'atelier d'art-thérapie est de type ouvert ; il se déroule au vu de tous et, compte tenu de l'état des patients, il n'a pas de périodicité fixe. Il y a deux ateliers par semaine, une heure le

mardi matin, deux heures le jeudi après-midi. Les moments de paroles se situent à la fin de l’atelier. « Non résidents, aides-soignantes, parents, amis et bénévoles peuvent s’intégrer au groupe à condition d’aider la personne qu’ils viennent voir et de respecter les règles, en particulier celle de ne pas porter de jugements de valeur sur les productions ». Le nombre de participants va de un à sept et il est imprévisible.

Sujets abordés : la maladie d’Alzheimer ; le rire et la dérision ; les marionnettes ; la question du double ; la distanciation.

La problématique : Le cas qui occupe principalement le mémoire concerne une patiente âgée de 96 ans, M^me^ C. Elle est atteinte d’une démence de type Alzheimer avec de grands troubles de mémoire (absence de mémoire à court terme) et d’orientation. Son comportement se caractérise par une tendance anxio-dépressive, des poussées d’agressivité verbale, d’une humeur très changeante. Déprimée parce que consciente de sa vieillesse, de sa maladie et de sa mort prochaine. Avec cependant un caractère très ludique et un très bon sens de l’humour.

M^me^ C. est née en Espagne près de Barcelone ; elle est couturière de métier « très douée et très habile ». À 39 ans, elle s’expatrie en France pour fuir la guerre civile espagnole et elle y vit dans une relation « harmonieuse » avec son mari, lequel décède en 2001. À 83 ans, elle entre en maison de retraite ; son intégration est « difficile ».

Un accompagnement individuel lui est proposé (ce qui est rare dans l’institution) et un jour elle amène un jeu de marionnettes et il semble alors « à propos de lui suggérer de travailler avec des marionnettes » qu’elle fabriquera avec des bouts de tissu.

La première marionnette, en avril, est un assemblage de rouleaux de tissus de différentes tailles qui constituent les diverses parties de la marionnette. La patiente ne pouvant plus coudre, les rouleaux sont maintenus par des fils de laine et des cordelettes, des épingles à nourrice permettant un jeu d’articulation. Dès avant l’achèvement de cette fabrication, la patiente fait « danser sa marionnette sur la table comme s’il s’agissait d’elle-même ».

En mai, une deuxième marionnette est faite de la même manière mais est nettement plus petite et « ressemble à un bébé emmailloté ». Elle dansera aussi sur la table.

En juillet, fabrication de la troisième marionnette, plus « habillée » et plus facile à manipuler et elle aussi danse.

En août, les trois marionnettes dansent ensemble sur la table.

La quatrième marionnette est faite en octobre, à nouveau avec des rouleaux de tissu. Mais la première marionnette aura toujours la préférence pour danser.

En novembre, la patiente est hospitalisée et reste hémiplégique, dépendante et bien déprimée. Elle paraît à nouveau à l'atelier, puis décède…

Le mémoire se termine par une auto-évaluation et par une conclusion que nous transcrivons ci-dessous *in extenso*, ainsi que par des annexes précisant la biographie de M^me^ C., une analyse de *La Paloma*, chanson qui a accompagné toute l'activité et un riche dossier photographique (en couleurs) dont nous extrayons les photos des quatre marionnettes réalisées par M^me^ C.

AUTO-ÉVALUATION

« Peintre de métier, j'ai souvent été confrontée à la question de l'enseignement de l'art auprès de divers publics. Ayant pris conscience de l'existence de l'art-thérapie ici à Paris j'ai décidé de l'étudier pour améliorer mes outils dans le domaine. Au cours de ma formation une collègue m'a motivée pour explorer les possibilités du travail avec des marionnettes. J'ai commencé par la recherche plastique, pour passer ensuite à celle de la mise en scène et de la manipulation. Par le moyen de divers cours et stages en danse, masque, jonglerie, arts martiaux, j'ai « découvert » l'existence de mon corps à 40 ans. Mon désir étant de faire des liens entre l'univers plastique et celui du corps en art-thérapie, j'ai intégré le master en art-thérapie en choisissant de me spécialiser en arts de la scène. À mon avis ce n'est que notre mentalité « trop occidentale » qui nous oblige à faire une scission entre ces disciplines : corps/arts plastiques, corps/esprit, comme s'il ne s'agissait pas en fin de compte de la même chose. Les arts appartiennent au domaine du vivant et sont donc évolutifs. L'art contemporain se pose la question de la mixité des arts dans tous les domaines de la création.

« J'explique ce parcours à cause de son influence sur mon approche comme art-thérapeute. Étant en quelque sorte « bâtarde » de médiation, il est peut être différent de celui des arts de la scène. Franchement débutante, je reste toujours « émerveillée » par le sentiment de découverte que j'expérimente en manipulant ces poupées animées.

« Tout ceci m'a inspirée à détourner l'évident intérêt de Mme C. pour la manipulation d'objets vers une médiation marionnettes.

« La difficulté principale de mon activité au sein de ce Cantou fut de faire le deuil du cadre idéal de l'atelier.

« Théoriquement l'institution me demande de pratiquer l'art-thérapie, mais je me vois privée en réalité des moyens pour le faire, une salle sans passage, par exemple, ou au moins le respect du silence. Parfois l'écart entre l'idéal et la praxis me produit un profond sentiment d'impuissance.

« En outre, malgré de nombreuses tentatives d'explications (dialogues en réunion, intervention de la psychologue) l'équipe de soin semble ne pas très bien comprendre mon rôle. Je constate que le travail de l'art-thérapeute est souvent assimilé à l'animation, au divertissement, ou à l'occupation des personnes malades. Le personnel soignant se permet d'intervenir pendant les séances et alors à la responsabilité pour les personnes malades s'ajoute la dynamique imposée par l'institution.

« Le bruit (télévision ou radio allumée en permanence, cris des résidents, conversations entre les aides-soignantes, rigolades du personnel, etc.) est particulièrement gênant, empêche le bon déroulement des séances et rend mon travail épuisant. En parlant de cette situation en supervision, j'ai finalement compris le sens profond de ce bruit permanent. Peut-être sert-il à combler « le vide » (comme d'ailleurs dans la vie contemporaine en général), à exorciser et éloigner la peur de la mort.

« J'espère encore réussir à changer ces paramètres, mais en attendant je dois faire preuve de beaucoup de souplesse, car tout en gardant le cadre de l'atelier je suis contrainte de m'adapter en permanence à l'institution. Je me sens alors confrontée à une « disjonctive » : à quel point peut on rester « souple » si l'on veut en même temps respecter les participants de l'atelier et faire un travail thérapeutique efficace ? La réponse se laisse attendre. Mais il me semble que pour le bon déroulement du travail il faut nécessairement imposer des limites. Je suis consciente que l'atelier avec Mme C. aurait pu se passer autrement, surtout si l'on avait eu un lieu clos, calme et contenant pour travailler ensemble. S'agissant d'un travail avec des personnes démentes, j'attribue peut-être trop d'importance à la « fermeture » physique du lieu, au calme et au silence, mais il me semble qu'il s'agit de conditions qui permettent justement de garantir une écoute privilégiée à ces personnes « perdues », sans limites, un cadre rassurant qui contienne le manque de repères. L'accompagnement de Mme C. aurait pu donc être beaucoup plus efficace.

« Je me demande si mes sentiments si contradictoires envers l’institution n’auront pas aussi joué leur rôle dans le travail avec M^me^ C. et me rends compte à quel point la supervision est nécessaire. Étant la seule art-thérapeute au sein de l’institution, il n’y a pas de possibilité de partage avec des collègues. La discussion sur mes propres sentiments et difficultés trouve une source « d’échappement » dans ces supervisions, et dans le partage avec la psychologue de l’institution.

« Ce fut grâce à ces moments de dialogue que j’ai pris un peu de distance sur ma relation avec M^me^ C. Ils m’ont aidée à confronter l’idée de ma propre mort, pour que je puisse transmettre une sorte de tranquillité, et non pas de frayeur quand les résidents m’en parlent. Ce travail m’a permis de mieux contrôler la relation transférentielle avec M^me^ C. Je crois que mon rôle d’art-thérapeute n’est pas d’interpréter le transfert mais, tout en étant consciente, de travailler sur la relation.

«Il me semble important que l’art-thérapeute soit «humain» plutôt que complètement «neutre», car sans un peu «d’amour» ou au moins d’intérêt il n’y a pas de relation. Ce que je remarque c’est que le plus important pour les personnes malades est de recevoir un peu d’amour (par une écoute attentive, un soutien, de l’empathie, de l’aide...)

«Il ne s’agit pas de symbiose dans la relation, mais de garder la bonne distance en conservant beaucoup d’humanité.

« Je regrette ne pas avoir eu le temps ou peut-être la capacité de comprendre tout ce que M^me^ C. voulait me dire à travers son travail et son comportement. Ce n’est que grâce à ce mémoire que je commence à voir plus clair dans son histoire, maintenant qu’elle est morte et que je ne peux plus rien changer. J’aimerais croire que cette capacité se développera avec le temps. »

CONCLUSION

« Cette expérience nous démontre qu’un atelier d’art-thérapie à médiation marionnettes est possible, voir même souhaitable, pour certains personnes confrontées à la maladie d’Alzheimer. En effet il est important que l’art-thérapeute puisse s’adapter à son patient, à sa recherche créative et à ses moyens de communication. Il se peut que cette médiation ne soit pas adaptée à tous, il faut compter avec l’adhésion et l’intérêt du patient pour que la médiation devienne un outil thérapeutique. L’art-thérapeute doit alors faire preuve de créativité pour proposer à des personnes très désorientées et en perte de repères une médiation par laquelle elles puissent s’exprimer.

« L’accompagnement en individuel me semble une réponse possible à la problématique posée par des personnes souffrantes dans les dernières phases de la maladie d’Alzheimer, car la perte de repères est telle que le travail en groupe devient impossible. Une écoute privilégiée et un cadre plus intime, rassurant et contenant semblent être une solution aux conduites d’étayage L’atelier peut alors devenir un lieu de repères.

« Dans ce nouveau cadre j’ai pu introduire une médiation et un dispositif plus adaptés, la proposition de création au sein d’un atelier-marionnettes me semble avoir été plus « juste ». La richesse de la médiation (utilisation de techniques différentes, arts-visuelles, sonores et corporelles) semble utile quand on est confronté à des personnes n’ayant que de brefs moments de concentration.

« La création et le jeu des marionnettes ont pour fonction de redynamiser ou réactiver la pulsion de vie de personnes confrontées à la maladie et à leur mort. Faisant appel à la partie encore « saine » de la personne, l’atelier a permis à la malade en question de retrouver du plaisir et du désir.

« J’ai pu constater aussi des effets narcissisants. D’une part, en faisant ses choix, elle se posa en sujet et non pas en objet, rôle que l’on attribue souvent aux malades dans l’institution. Cette valorisation était d’ailleurs un démenti de l’idée générale que les malades très atteints sont incapables de faire quoi que ce soit.

« La fabrication des marionnettes a permis à la personne malade de s’identifier et de s’approprier l’objet créé qui devenait une sorte de « double » pouvant agir selon ses désirs. Ce « personnage » fantasmatique dans un jeu métaphorique put réaliser et devenir ce qu’elle « ne pouvait plus », car le dispositif du jeu théâtral lui permettait de garder « la bonne distance ».

« En utilisant des effets de caricature, de rire, de dérision, le jeu d’improvisation des marionnettes rend acceptable de transgresser les interdits d’une façon symbolique. Le rire et la dérision, en s’inscrivant dans un cadre symbolique chargé de sens peuvent avoir des « vertus thérapeutiques » qui vont au delà de la catharsis des pulsions agressives. Il me semble que le rire et la dérision de la mort (par la vivante danse répétitive) furent utilisés comme antidote contre la peur, une tentative de maîtrise des sentiments d’anxiété et d’angoisse que l’approche de la mort provoque. Le rire et la dérision amenés dans l’atelier par les marionnettes ne furent pas un déni de la mort mais plutôt une façon de maîtriser la peur de cette mort.

« Le rire, alors, peut devenir un outil dans la relation thérapeutique. C’est un outil de communication profonde et non verbale entre patient et thérapeute, créant, d’une part, du partage et de la complicité ; de l’autre, une distance pertinente face aux affects pénibles (des deux côtés — patient, thérapeute). En tant qu’outil thérapeutique le rire doit infailliblement rester sincère et authentique.

« Comme pour toute autre forme de psychothérapie, l’évaluation des résultats des ateliers d’art-thérapie reste difficile. Le décès de la personne complique encore l’évaluation car on ne voit pas d’évolution dans le temps. L’art-thérapie se bat par ailleurs avec une maladie progressive. Dans ce contexte l’art-thérapie doit pouvoir mesurer ses bénéfices et se contenter de peu : les apports sont minimes. L’art-thérapie n’a aucune prétention de pouvoir soigner la maladie d’Alzheimer, mais peut par contre apporter un simple accompagnement et réconfort à la fin de la vie.

« Notre société se voit de plus en plus confrontée au vieillissement de la population. On ne dispose pas encore de toutes les réponses concernant l’accueil et le placement dans des lieux spécialisées des gens âgés. Les propositions d’art-thérapie auprès des personnes atteintes de la maladie d’Alzheimer se multiplient en répondent à la recherche d’une nette amélioration de la qualité de vie des malades. J’espère que dans un proche futur l’art-thérapie trouvera sa place et sa due reconnaissance dans l’accompagnement de ces personnes. »

Adriana Laura Gudiño.

* * * * *

La première marionnette
La femme aux cheveux blancs
Photo Adriana Laura Gudiño

La deuxième marionnette
Le bébé fille
Photo Adriana Laura Gudiño

La troisième marionnette
La marotte rose
Photo Adriana Laura Gudiño

La quatrième marionnette
Le bébé en grenouillère
Photo Adriana Laura Gudiño

Nouvelles d'Italie

Corrado Sorbara nous a annoncé dans un message qu'il était sélectionné comme professeur dans un master en cours d'organisation à l'Université « La Sapienza », à Rome, Faculté des Sciences humaines, Département des Arts et des Sciences du Spectacle. Ayant pu apprécier la qualité du travail de Corrado Sorbara, sur lequel nous allons revenir, nous le complimentons chaleureusement pour cette reconnaissance et donnons quelques indications sur cette formation.

Il s'agit d'un master de premier niveau en « Théâtre dans le social et en Dramathérapie », « cours biennal théorique et pratique pour la formation de personnels engagés dans la prévention, l'éducation, la réhabilitation, l'intégration psychosociale avec des moyens performants.

« Depuis de nombreuses années maintenant, le théâtre s'est révélé être une ressource irremplaçable dans différentes situations de malaise social, dans lesquelles l'art du théâtre, expressément reformulé, se propose comme médiation communicative et transformative. Le but du Master est de former un profil professionnel expressément qualifié pour l'emploi des moyens du théâtre en éducation, réhabilitation, prévention, récupération et d'intégration sociale.

« Le parcours de formation du Master prévoit des cours théoriques et des activités pratiques : scène et apprentissages, ateliers pratiques, leçons magistrales et séminaires, rencontres, ateliers multimédias.

« Les activités didactiques se dérouleront à l'université et dans les lieux de travail des structures et des associations impliquées dans le projet du Master et engagées dans des domaines d'intervention sociale tels que : écoles et contextes éducatifs, prisons, centres pour le traitement de la « disabilità », tous contextes socio-sanitaires (prévention et réhabilitation psychiatrique), contextes pour le traitement des problématiques de l'immigration et de l'intégration culturelle, tous contextes pour le traitement du malaise social (dépendances et formes de déviance).

« L'enseignement est articulé en deux ans selon cinq axes : Théâtre social, Théorie et techniques de la Dramathérapie, Psychopédagogie des processus créés, Langage performatif, Contextes ayant trait à l'application. »

Le cours débutera en janvier 2010.

* * *

Corrado Sorbara a été présenté dans le bulletin 2007/3, p. 35-39, dans le cadre des Journées de Cervia en mai 2007, lesquelles ont abouti à la création de la F.I.M.S. La relation qui a été faite dans ces pages ne reflète pas totalement le travail de Corrado Sorbara tel qu'il voulait le présenter parce que la quasi totalité du temps alloué a été consacrée à discuter autour du mot « disabilità » qui s'utilise en Italie à la place de « handicap » comme nous le faisons en France.

Fort heureusement, Corrado nous avait remis une brochure : *Gli altri siamo noï,* « Les autres c'est nous », qui relate une expérience d'atelier théâtre en 2003 avec des handicapés mentaux dans le cadre du Département de Santé mentale (DSM) de l'hôpital de Terni, en Ombrie. Une brochure de 48 pages qui s'ouvre avec un dialogue entre le directeur du DSM et le metteur en scène sur le bien-fondé de cet atelier. Ensuite la psychologue coordinatrice de cet atelier en évoque l'origine, les choix, les retentissements tant chez les participants que chez les soignants. Puis c'est le metteur en scène qui s'exprime et, à la fin, la parole est donnée à quatorze participants. Avec de belles photos en noir et blanc. Nous publions ci-dessous les réflexions du metteur en scène, Corrado Sorbara.

(Extrait de « Gli altri siamo noi », p. 21-33)

« Lorsque j'entamai l'Atelier théâtral DSM de Terni, il y a trois ans, je savais que j'allais me trouver de front avec une situation toute nouvelle de travail. J'avais déjà eu des expériences de travail dans d'autres centres et avec d'autres personnes en difficulté, du handicap de type physique, de l'apprentissage, mais aussi de communication, de relations, et, ce n'est pas achevé, d'auto-acceptation.

« Ici, je savais que je me trouverais face à des problématiques différentes, plus spécifiques, par leurs aspects cliniques délicats, à des aspects sociaux de marginalisation, d'abandon, à des aspects de frustrations intérieures, de désirs et d'inhibition, de besoins de relation et de communication et, non moins important, d'humanité.

« J'étais bien conscient du fait qui tout ceci serait « retombé » dans l'Atelier Théâtre, ou mieux qu'il était nécessaire d'y faire confluer toutes les problématiques dans le sens même des activités théâtrales en termes de dramathérapie.

« Je crois que beaucoup d'entre nous, metteurs en scène,

nous sommes attirés par ces personnes parce qu'elles expriment des émotions vraies, des états d'innocence et des vérités nouvelles et douloureuses, des réactions pas stéréotypées, au contraire originales et jamais banales, une gestualité, parfois, incontrôlable, une simplicité et une dureté dans l'expression de leurs problèmes.

« Tous éléments que des acteurs bien que contrôlés, consciencieux et bons, ne réussissent par contre à produire qu'avec beaucoup de difficultés.

« Parfois j'affirme que ces personnes sont pour moi comme des « objets », sachant que je soulève quelque polémique ou que je fais faire la grimace à quelqu'un. Cependant je suis convaincu que les potentialités de l'objet, que ce soit une marionnette, ou un masque, ou une page de journal, soient majeures quand elles ne sont pas employées « à imiter l'homme » dans le manque de normalité. Un objet, outre ses potentialités, donne l'occasion d'un développement créateur et imaginatif. Mais il est aussi un moment de transfert, de d'évocation, de dévoilement. Ensuite avec ces humains-objets nous entrons en relation, nous nous mettons en jeu, nous nous confrontons, nous échangeons des émotions et de l'expérience, nous comparons les caractères, la personnalité, les modalités de faire et de dire, les peurs, les faiblesses, les tics et habitudes, les capacités et le charisme personnel.

« Je savais que cela serait un engagement qui m'impliquerait à des niveaux divers ; que j'aurais à gérer avec équilibre ma fonction formelle et informelle ; que je devrais me trouver préparé aux aspects pédagogiques et psychologiques, avec la prudence d'exercer des techniques théâtrales qui ont peu à faire avec la classique *comédie.*

« Je savais enfin que ce projet ne devait pas rester entre les quatre murs de l'espace de l'atelier, mais devait « sortir à l'extérieur », soit en phase de représentation du spectacle, soit et, fondamentalement, pour un échange d'expériences sur les méthodologies de travail appliquées dans d'autres centres de « disabilità » ; mais la chose plus importante qui devait surgir est la possibilité d'un nouvel instrument au service de son auto-estimation.

« L'atelier a commencé avec du retard ; il restait quatre mois d'ici la représentation de notre premier essai. Nous disons que toute la première phase de l'atelier fut : *« s'observer et se connaître »;* l'activité théâtrale d'où découlait cette situation étaient les *improvisations.*

« Et c'est en effet de celles-ci que les idées sont nées et ensuite les scènes du spectacle entier ont été construites. Chacune de leurs envies d' « exhibition » a été adaptée à la dramaturgie parce que chacun d'eux a pu choisir d'interpréter le rôle qu'il sentait le plus conforme à sa nature. Une poétesse-bègue a voulu lire elle-même ses poésies en cherchant à faire comprendre au public que le problème de la compréhension d'une bègue n'est pas tellement dans le défaut verbal, mais qu'il est dans *la capacité de celui qui écoute d'attendre que l'autre formule la phrase.*[*]

« Le thème conducteur du premier atelier a été celui de l'Amour vu avec divers points de vue.

« La musique ensuite a joué un rôle important dans la stimulation des images et des pensées pendant les activités de propédeutique. Tout ce qui fut pensé, décrit et discuté est devenu du matériel à insérer dans la dramaturgie.

« L' « écriture scénique » dans le domaine de la dramathérapie n'a pas de sens si elle n'est pas créée, assimilée, discutée, élaborée, préparée et soignée par le groupe entier.

« L'atelier devient aussi un lieu de «jeu» pour les découvertes de nouvelles techniques théâtrales et d'atelier qui allaient au-delà des activités expressives « verbales » de jeu. Nous avons travaillé sur des langages non verbaux tel que la *pantomime,* les *chorégraphies,* le *théâtre noir,* et le *théâtre d'animation.*

« Un jeu aussi pour ces dernières techniques pour lesquelles nous avons employé des « muppets », des lunettes, des journaux, des élastiques, etc.

« Le spectacle a été représenté avec beaucoup de succès et un grand sens de gratification de la part de tous : participants, soignants, promoteurs et du soussigné.

« Mais l'atelier n'a pas été seulement cela. Dans ce premier atelier, nous devions vérifier la validité thérapeutique des activités que nous venions de proposer ; articuler les diverses phases de travail ; modifier et adapter le parcours selon les nouvelles exigences que le travail de groupe comportait ; en recueillir les synergies ; porter de l'attention aux dynamiques collectives et individuelles ; rédiger une sorte de « dossier » où annoter les diverses évolutions que l'on pouvait recueillir. En outre, il y avait l'exigence de produire une documentation explicative de toute l'activité.

« Pour cela, au début, nous avons formé une « équipe » avec des soignants professionnels, un psychologue et le metteur en scène. À chacun un « observatoire », une fonction et une tâche,

[*] Souligné par "Marionnette et Thérapie".

relativement à ses compétences et à sa profession.

« Cela n'a pas été facile de le comprendre vite et d'intégrer les professions dans une orientation unique. Jusqu'à ce que l'on se soit bien avancé dans les activités de l'atelier, la typique attitude *« assistant/assisté »* surgissait très souvent.

« Heureusement cette difficulté de compréhension du rôle fut vite résolue. Le « scénario » de l'atelier devait devenir libre de liens et de principes conventionnels.

« Les soignants se trouvèrent vite impliqués dans les mêmes répétitions soutenues par les autres et la soi-disant « normalité » n'avait pas toujours raison sur les difficultés. En peu de temps, le groupe était bien amalgamé, chacun était préoccupé par sa partie et par la contribution qu'il devait donner au contexte général.

« Je crois que pour les soignants qui y ont participé, cette expérience a, en quelque sorte, ajournée leur profession non seulement du point de vue technique, mais aussi comme rapport interpersonnel avec leurs patients et entre eux-mêmes.

« Il y a eu des difficultés persistantes sur le plan des temps, des espaces et de tous ces détails imprévisibles qui, avec l'habitude, peuvent se prévoir. Absences pour des malaises, pour des hospitalisations, pour des soins particuliers. Il n'est pas facile d'organiser une technique, peut-être transférentielle, et de ne pas pouvoir la développer dans les temps prévus parce la date du spectacle nous presse, les répétitions nous pressent.

« Il faut souvent recourir à des interprétations forcées qui ne sont pas toujours utiles à l'auto-connaissance des capacités expressives et communicatives. Mais on espère dans une continuité de l'atelier pour les reprendre et les approfondir comme ce doit être le cas.

« Il y a des difficultés diverses lorsque des personnes viennent à l'atelier théâtre, lieu de créativité, de mouvements, d'attention, et qu'elles ont auparavant absorbé des doses de « gouttes », c'est-à-dire de calmants ou de somnifères, prescrits par le médecin.

« Je ne suis pas compétent en thérapie clinique, mais la chose en soi m'a toujours semblé être une contradiction paradoxale.

« Ceci signifie que la première phase de la rencontre dans l'atelier serve à faire en sorte que le remède n'ait pas son effet, au moins qu'on ne veuille pas le faire devenir un dortoir.

« Voilà pourquoi dans le projet il y a la proposition de concourir tous, politique, santé, médecins et familles, à la réalisation d'un projet unique qui mette au centre de l'intérêt la *personne, l'individu.*

« L'espace inadéquat pour un atelier théâtral a aussi constitué une partie de ces problèmes, mais au fond, là où la créativité exerce sa fonction, un espace quelconque devient « scène ».

« Cela a été notre premier atelier et vraiment parce qu'il était le premier, il nous a donné le moyen de pouvoir vérifier ce qui allait bien et de le garder et ce qui n'allait pas bien pour le corriger.

« Le spectacle a fonctionné. Le rapport interpersonnel à l'intérieur du groupe a été bon. Des objectifs individuels de thérapie ont été atteints et même au-delà des prévisions. La motivation et l'enthousiasme pour continuer sont restés intacts. L'envie de jouer encore à faire « l'acteur » est restée aussi la même.

« Donc nous sommes allés de l'avant. Maintenant nous en sommes à la troisième année. Travailler avec ces personnes a été pour moi un grand enrichissement humain et professionnel.

« En travaillant pour rejoindre l'idéal de l'équilibre, on continue à croître ensemble. D'autres personnes se sont ajoutées au groupe, et avec elles d'autres problèmes, d'autres cultures, d'autres richesses dont on s'est servi pour créer des nouvelles interrelations thématiques, psychologiques et culturelles.

« Le travail de dramathérapie continue à garder son pivot principal dans le fait que chaque personne représente ses drames et ses désirs dans les modalités et dans le langage qu'elle trouve le plus opportun et dans les indications du metteur en scène. L'identification personnelle au personnage ou au symbole représenté est toujours plus manifeste et consciente. C'est comme si elle était une *règle* acceptée par tous, celle de se mettre en jeu face aux autres, de dévoiler ses faiblesses, ses difficultés sans avoir la peur d'être jugé.

« Un sentiment de confiance unit le groupe entier ainsi que le but commun de réaliser un produit satisfaisant.

« Certes, de temps en temps des incompréhensions apparaissent, même avec les soignants, mais là il s'ensuit une discussion collective et un éclaircissement intentionnel et professionnel devient alors utile pour une meilleure intégration.

« Les problèmes des temps persistent dans la réalisation avec les temps nécessaires à l'approfondissement *individuel* des techniques de dramathérapie ; le problème de l'imprévisibilité du milieu persiste ; le problème des « gouttes » persiste, le problème des espaces et de nouveaux problèmes d'organisation avec le *social*.

« Mais la volonté d'aller de l'avant persiste aussi.

« Les dramathérapeutes ne peuvent pas et ils ne doivent pas affronter tout seuls la bureaucratie ou les forces « désintégrantes ». Il faut de la collaboration avec plus de caractère professionnel et de responsabilité, une voix peut jaillir plus forte et plus puissante que ce que peut exprimer isolément un art-thérapeute. Ceci est l'objectif social vers lequel pointe notre atelier théâtral : la construction de la personne et de la communauté. »

Corrado Sorbara, *metteur en scène.*

TOPic, un centre spécial et unique en Europe

Le Centre d'Initiatives de Tolosa — adhérent à "Marionnette et Thérapie" — nous communique l'annonce de la réalisation d'un grand projet : TOPic, Tolosa Puppet international centre.

« **TOPic,** le Centre International de la Marionnette de Tolosa, Espagne, est un projet unique, attractif et ravissant qui parie sur l'imagination, l'innovation et l'originalité pour devenir un centre intégral dédié à l'art de la marionnette en Europe et adressé surtout aux enfants.

« **TOPic** essaye de couvrir la demande sociale sur les marionnettes et d'approfondir les potentialités de cet art. Pour cela, son activité s'articule en cinq grandes lignes de travail :

- La diffusion de spectacles de marionnettes
- Les expositions permanentes et temporaires
- La recherche et le centre de documentation
- L'aide à de nouvelles créations
- La formation et le recyclage professionnel

« Pour répondre à ces lignes de travail, **TOPic** aura des installations modernes, qui sont en train d'être bâties maintenant dans le vieux Palais de Justice à la Place Euskal-Herria à Tolosa. Un édifice de 3.600 m^2, patrimoine culturel de la ville, qui après son remodelage, deviendra le siège de **TOPic.**

« En définitive, un équipement d'avant-garde pour un projet qui veut être un référent dans le monde des arts scéniques.

« **TOPic** est une conséquence logique du Festival International des Marionnettes de Tolosa (Titirijai), qui cette année célébrera sa 27^{éme} édition. Il existe, donc, une culture et une connaissance autour des marionnettes qui va être très utile pour le lancement et la consolidation du projet.

« **TOPic** est développé et géré par le Centre d'Initiatives de Tolosa (C.I.T) en collaboration avec la mairie de la ville.

« En plus, **TOPic** a déjà le soutien des nombreuses institutions qui ont eu confiance dans ce projet qui veut placer Tolosa comme

la capitale mondiale des marionnettes : le Gouvernement Basque, le Conseil Régional de Guipúzcoa, la mairie de Tolosa et Kutxa.

« TOPic, POUR LES ENFANTS... ET POUR TOUS

« Le public infantile est le principal destinataire de **TOPic**. Pour cela, le nouveau centre se propose d'approfondir tout ce qui concerne le théâtre pour enfant. Il s'agit que les plus jeunes s'approchent, d'une façon naturelle mais aussi dirigée, à cette forme de théâtre.

« Avec ce but, **TOPic** aura des spécialistes qui formeront des enseignants, des animateurs socioculturels, etc. Pour qu'ils acquièrent les connaissances nécessaires pour utiliser la marionnette comme assistante pédagogique pour transmettre des valeurs.

« En outre, au travers de différents programmes, les enfants apprendront à jouer en groupe, en créant leurs propres mises en scène, en construisant leurs propres marionnettes, pour apprendre à aimer le théâtre.

« Mais, bien que **TOPic** mette l'accent sur le public infantile, ce sera un espace ouvert à tous : professionnels et amateurs ; enfants, jeunes et adultes ; cela veut dire : pour tous les amants des marionnettes.

« Un autre sujet sur lequel **TOPic** veut travailler est la Marionnette et la Thérapie, en organisant des projets avec des hôpitaux et des institutions de la province, des colloques, des ateliers...

« TOPic, POUR LA MARIONNETTE ET LES MARIONNETTISTES

« Les marionnettistes du monde entier trouveront un point de rencontre à **TOPic.** Un lieu où l'on peut apprendre, montrer, faire des recherches, produire et partager des expériences, des informations, des réflexions et des spectacles dans un endroit d'avant-garde, pratique, fonctionnel et très bien équipé.

« Cela dans un bâtiment de 4 étages, avec un espace scénique moderne pour 250 spectateurs ; des salles de répétition ; des salles d'exposition permanentes et temporaires ; un centre de documentation, avec des archives et une médiathèque ; des salles pour faire des ateliers et donner des cours ; des chambres pour artistes et chercheurs et des espaces pour des activités scéniques compatibles.

« LES MARIONNETTES, UN ART UNIVERSEL

« **TOPic** est né avec une claire vocation internationale, comme un espace ouvert au monde, et c'est pour cela qu'il est

conçu pour des conventions, actions et échanges avec des centres dans le monde entier.

« Tolosa deviendra ainsi un des épicentres mondiaux du théâtre de marionnettes, une expression artistique qui aujourd'hui a déjà une considération et une profondeur sociale sérieuse, que **TOPic** devra maintenir et stimuler.

« LES MARIONNETTES ET LES AUTRES ARTS

« TOPic soulignera spécialement les liaisons entre le théâtre des marionnettes et les arts graphiques, la musique, la danse, la voix, la technologie théâtrale, sans oublier d'autres aspects essentiels du théâtre comme la dramaturgie, la direction scénique ou l'interprétation.

« Le métissage, le mélange, la combinaison… sont des tendances en hausse dans l'horizon artistique actuel, qui peuvent amener des initiatives d'avant-garde très attractives, en rapprochant des mondes apparemment éloignés et en les faisant vivre en harmonie.

« TITIRIJAI 2009

« Tout ce projet a ses origines dans le Festival International des Marionnettes de Tolosa, qui cette année aura sa 28ème édition (28 nov-6 déc), laquelle va être dédiée au Québec. Il y aura une importante exposition des marionnettes conçue pour Tolosa, et 5 compagnies québécoises, des tables rondes et projections des films d'animation. En outre, le Festival recevra une vingtaine des compagnies du monde entier. Tous les amants de la Marionnette sont les bienvenus. »

*

Pour en savoir davantage, les lecteurs du bulletin pourront se reporter au site (pages web) : Centro de Iniciativas de Tolosa.

On y découvrira, entre autres, que **TOPic** a d'ores et déjà une mascotte : *Mariona*, marionnette choisie parmi cinq projets soumis à un vote sur Internet, vote réservé aux enfants et qui a reçu 3 516 réponses. *Mariona*, remarquable avec ses trois nattes, ses bottes et ses vêtements zébrés de bandes rouges a obtenu 64% des suffrages.

Mariona
Photo Centro de Iniciativas de Tolosa

* * * *

La marionnette et la thérapie en Amérique latine

Le 20 mars 2009, nous avons reçu le courriel suivant que nous avons aussitôt communiqué aux membres de la F.I.M.S. et que nous portons aujourd'hui à la connaissance des lecteurs de ce bulletin.

« Chères amies, chers amis,

« Depuis 2004 nous avons fait un travail de recherche, principalement à la Clinique Psychiatrique de Maracay, Venezuela, sous le titre "Marionnettes spontanées à la Clinique Psychiatrique", qui a donné des très bons résultats et qui nous a motivés pour organiser d'autres événements.

« L'an dernier, nous avons programmé, avec certain succès, deux forums à l'Université Centrale de Venezuela, à Caracas :

– « Les Marionnettes et La Santé », juin 2008 ;

– « Marionnette-thérapie : Art Thérapeutique », octobre 2008.

« Et un autre à l'Université des Andes, à Merida, Venezuela : Journée Culturelle de la Résistance et le Savoir Traditionnel, février 2008.

« En ce moment-ci, et pendant sept semaines, il y a une exposition au Musée d'Art Contemporain de Maracay : L'ART DE SOIGNER, avec un collectif de Marionnettistes de l'État Aragua, où nous essayons de montrer au grand public de la ville où nous habitons (Maracay, Aragua) les avantages de notre art comme un outil merveilleux à utiliser pour certaines maladies mentales. Il se peut qu'elle puisse être présentée ailleurs.

« Quand nous sortons du Venezuela (Alejandro est mexicain), nous montrons les résultats de notre travail aux marionnettistes d'ailleurs pour les inciter à faire leurs propres expériences ; par exemple au Mexique (Tlaxcala), en Bolivie (Cochabamba) et au Pérou (Lima).

« Néanmoins, comme beaucoup de nos collègues, nous travaillons presque sans recours et un peu dans la solitude de notre ville.

« C'est pour cette raison que nous vous écrivons, pour essayer de savoir « en vif » d'autres expériences semblables et enrichir la

nôtre, et d'affronter ce travail aux chercheurs d'autres pays afin de savoir où nous en sommes .

« Merci d'avance. »

Alejandro Jara Villaseñor *(marionnettiste*)
Moravia Helena Carabaño *(thérapeute holistique)*
Nancy Azucena López *(thérapeute occupationnelle)*

*

Ce message était accompagné du texte suivant :

« La marionnetto-thérapie ou l'art de guérir avec des marionnettes »

« Depuis le 12 février 2009, et pendant sept semaines, a lieu au Venezuela l'exposition "**l'Art de guérir. Collectif de marionnettistes de l'État de l'Aragua**", dans le cadre du Musée d'art contemporain de Maracay Mario Abreu (MACMA).

« Cet événement, conçu par la Lic. Rosa Lira du MACMA et par Alejandro Jara, marionnettiste de TIRIPITIPIS, a nécessité presque deux années de préparation, et remplit trois objectifs :

« 1) Exposer à la collectivité la façon dont la marionnette a été utilisée dès les temps anciens comme un élément artistique exceptionnel dans le traitement de certaines maladies mentales et psychosomatiques, et dans beaucoup de cas avec assez de succès.

« 2) Présenter les avancées obtenues avec des patients de la Clinique Psychiatrique de Maracay, pendant les quatre années où l'on a mis en œuvre les marionnettes dans l'Atelier de Thérapie Professionnelle.

« 3) Réunir des marionnettes de la plupart des groupes ou des individus qui développent leur travail social et culturel dans la région, et les montrer dans une exposition collective et professionnelle dans le Musée.

« Un quatrième objectif, qui est pour l'instant tombé à l'eau, était de réaliser, dans le cadre de l'exposition, un hommage à des marionnettistes décédés et qui ont laissé leur trace dans le cœur des Aragüeños. Puissions-nous parvenir à le faire dans le futur.

« Cette Exposition montre 46 marionnettes de différentes techniques et deux castelets, appartenant aux groupes *La Lechuza Andariega* (La Chouette Andariega), *Garabato* (Crochet),

Cactus, El Mágico Mundo de los Títeres (le Monde Magique des Marionnettes), *Tío Tigre y Tío Conejo* (l'Oncle Tigre et l'Oncle Lapin), *Marionnettes d'Aragua, les Parlanchines de la Risa* (les Bavards du Rire), *Jerateatro, Karitas, Carreta de la Alegría* (la Charrette de la Joie) et *Tiripitipis* ; ainsi qu'aux thérapeutes Moravia Helena Carabaño et Nancy Azucena López, aux artistes plasticiens Carmen Pereira et Román Fúnes et aux patients de la Clinique Psychiatrique de Maracay.

« Dans les activités parallèles qui ont été menées à bien, on trouve : trois entretiens autour de l'utilisation de la marionnette dans la thérapie, dans l'éducation esthétique et dans l'éducation en général ; trois ateliers de fabrication de marionnettes avec des matériaux recyclables et un de marionnettes de grandes dimensions ; plusieurs représentations dominicales de marionnettes et de contes ; un grand nombre de visites guidées qu'avec beaucoup de bienveillance nous avons offertes aux visiteurs ; et des milliers et des milliers de sourires et de réflexions d'enfants et d'adultes consignées dans les plus de cinq cents signatures du livre d'or.

« L'Exposition sera officiellement clôturée le 5 avril prochain, à 11 heures du matin dans l'Athénée de Maracay, lors d'un événement singulier qui réunira la plupart des marionnettes exposées, mais cette fois en action entre les mains de leurs constructeurs, de leurs manipulateurs, de leurs fabricants, face au public présent, effectuant leur travail millénaire.

« Plusieurs lieux d'Aragua ont offert d'accueillir cette Exposition sur l'Art de Soigner avec des Marionnettes ; donnons du temps au temps. »

Alejandro Jara Villaseñor
Títeres TIRIPITIPIS
"Pour l'art millénaire des marionnettes"

*

Sur le site (pages web) : *Tiripitipis*, Alejandro Jara Villaseñor se présente ainsi : il est ingénieur en communications, spécialisé en France. Marionnettiste depuis 1977, il a fondé les festivals internationaux de marionnettes de Tlaxcala et le Musée National de la Marionnette, au Mexique.

Il a parcouru avec ses marionnettes *Tiripitipis* des festivals dans quatorze pays en Amérique, depuis le Canada jusqu'en Argentine, en transmettant d'anciennes légendes.

Il a écrit le livre *Marionnettes Millénaires de l'Amérique*, lequel

n'est pas encore édité. Il a publié des articles de recherche, il a animé des ateliers et fait des conférences dans plusieurs pays de l'Amérique. En 2000, il a reçu à Huamantla, (État de Tlaxcala, Mexique), le Prix Rosete Aranda décerné aux marionnettistes. Il réside actuellement à Maracay (Venezuela), où depuis 2005 il travaille sur la Thérapie avec des marionnettes et en diffuse l'utilisation. Son travail y est considéré comme : *Patrimoine Culturel Vivant*.

Nous remercions Alejandro Jara Villaseñor pour sa communication. Après recherche, nous avons retrouvé une correspondance précédente publiée dans le bulletin 1992/2, accompagnée de l'image que nous reproduisons ci-dessous. Nous espérons que, cette fois, grâce à l'Internet, Alejandro Jara Villaseñor nous communiquera certains de ses textes ; nous le lui avons demandé et nous restons en contact.

* * * *

Documentation

Thémaa, Association nationale des Théâtres de marionnettes et des Arts associés, publie le n° 19 de *Manip* ; au sommaire, entre autres :

• **Portrait** : Pierre Blaise (Théâtre Sans Toit, Argenteuil (95) ;
Pierre Blaise est le nouveau président de Thémaa, à la suite de l'assemblée générale des 4 et 5 avril 2009.

• **Actualité** : Continuité et affirmation d'une politique en faveur des Arts de la marionnette - Les Centres de développement des Arts de la marionnette (CDAM) ;

• **Dossier** : Festival mondial des Théâtres de Marionnettes ;

• **Arts Associés** : Porter la parole dans des espaces étranges ;

• **International** : Le Théâtre de marionnettes au Brésil ;

• **Les Saisons de la marionnette** : Les arts de la marionnette en effervescence ! - Craig et la marionnette - Oser la marionnette.

Contact : THÉMAA - 24, rue St-Lazare - 75009 Paris – Tél./fax : 01 42 80 55 25
E-mail : themaa.unima.f@wanadoo.fr – Web : www.themaa.com

Information

XV^e^ Festival mondial des Théâtres de marionnettes,
du 18 au 27 septembre 2009, à Charleville-Mézières (08) :
Information et programme : www.festival-marionnettes.com

Autres rencontres et colloques annoncés, ayant eu lieu ou à venir :

SIPE et **THETIS** ont organisé : *Le temps du sujet*, les 15 et 16 mai, à Montfavet-Avignon (84).
Contact -S.I.P.E.A.T. email : sipeoarther@aol.com

APCOF a organisé en soirée le 9 juin *« Le "miroir déformé" du corps. La clinique des TCA (boulimie/anorexie/obésité »*, au CH Sainte-Anne, Paris.
Renseignements : APCOF, Association de psychologues cliniciens d'orientation freudienne - Tél. : 06 61 72 46 48 / 06 60 72 80 45 - Site : WWW.APCOF.fr

Autant Le Dire a organisé, à Nanterre :
La psychose maniaco-dépressive, la schizophrénie, le 14 mai
La relation père / fille, le 10 juin
La perversion, le 25 juin
Contact : email : autant.le.dire@9online.fr

Journées de mise en commun des référentiels en Soins Oncologiques de Support, 2-3 juillet 2009 – Espace Ouest Lyonnais - Lyon.
RENCONTRES GRATUITES : Inscriptions et programme :
http://ftp.comm-sante.com/am/Bulletin_inscription_oncolor_oncora.pdf
http://ftp.comm-sante.com/am/Programme_Oncolor_Oncora.pdf

26e Congrès de la Société Française de Psycho Oncologie : *Adolescents et jeunes adultes : Vivre pendant et après un cancer,* les jeudi 5 et vendredi 6 novembre 2009 au Palais des congrès Le Corum à Montpellier (34).
Renseignements et Inscriptions : Audrey Morisset - COMM Santé
Tél. : 05 57 97 19 19 – Fax : 05 57 97 19 15
E-mail : audrey.morisset@comm-sante.com Site : http://www.sfpo.fr/

IFAGP, Institut français d'analyse de groupe et de psychodrame, organise *Figures de la vie institutionnelle,* le 10 oct., à Paris XIVe.
Contact : IFAGP. Site : www.ifagp@.fr

Enfances et Psy organise *Penser l'infanticide aujourd'hui*, le 16 novembre 2009 à l'Espace Reuilly,, 75012 Paris.
Contact : colloques@enfanceset psy.net

Le Musée Théâtre Guignol, à Brindas (69), participe aux *Journées Européennes du Patrimoine* les 19 et 20 septembre 2009. ("Marionnette et Thérapie" y sera présente).
Site : www.museetheatreguignol.fr

24e Festival International Neapolis du Théâtre pour Enfants à Nabeul - Tunisie, du19 au 27 décembre 2009.
E-mail : neapolis_enfants@yahoo.fr

* * * * *

Marionnette et Thérapie

Courriel : marionnettetherapie@free.fr - Site : http://marionnettetherapie.free.fr
Fondatrice : Jacqueline Rochette
Présidents d'honneur : Dr Jean Garrabé et Madeleine Lions
Présidente en exercice : Marie-Christine Debien

"Marionnette et Thérapie" est une association-loi 1901 qui « a pour objet l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale » (Article 1er des statuts).

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l'idée de la nécessité d'un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l'improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

"Marionnette et Thérapie" a participé le 5 mai 2007, à Cervia (Italie), à la création, de la Fédération internationale Marionnette pour la Santé (F.I.M.S.) qui regroupe actuellement dans neuf pays des associations ayant des buts similaires.

Bulletin à renvoyer au siège social de l'Association
25 rue Racapé – 44300 Nantes – Tél. 02 51 89 95 02
Courriel : marionnettetherapie@free.fr

Organisme.....

NOM..... *Prénom*.....

Profession ..... *Tél*.....

Adresse .....

.....

.....

Désire : ☐ **adhérer** *à l'Association et recevoir le bulletin*
☐ **s'abonner** *au bulletin* (réservé aux organismes)
☐ **recevoir** *des renseignements*

COTISATION *(avec le bulletin),* membre actif : 40 €/an, étudiants et chômeurs : 20 €/an.
ABONNEMENT au bulletin trimestriel, réservé aux institutions et organismes : 30,49 €
Les abonnements partent du 1er janvier au 31 décembre de l'année en cours
Règlement à l'ordre de "Marionnette et Thérapie" : CCP PARIS 16 502 71 D
Directeur de la Publication : **Serge LIONS.** - Imprimé par "Marionnette et Thérapie".

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE

2009/3

Association « Marionnette et Thérapie »

marionnette et thérapie

25, rue Racapé - 44300 Nantes – Tél. 02 51 89 95 02

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
ASSOCIATION LOI 1901
Soutenue par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative

Dépôt légal 2e trimestre 2009 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

Page

en préambule ..... Marie-Christine DEBIEN 2

notre association
Conseil d'administration du 14 juin 3

formation en 2009-2010 5

In memoriam
Denis Nidzgorsky 7
André Tahon 7

Colloque à Charleville-Mézières en 2009 8

pratique
Un atelier-marionnettes au C.M.P. enfants de Cergy Préfecture
Cécile MAUDUIT 9

rencontres pluridisciplinaires
"Les présences du marionnettiste" ..... Didier Plassard / Hélène Beauchamp 32

une bonne page
"Les marionnettes", *Le Magasin pittoresque, 1887)* 35

un anniversaire
Les 20 ans de "Marionnette et Thérapie-Japon" 37

information 38

marionnette et thérapie 39

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Instituteurs, Marionnettistes, Médecins, Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes, Psychomotriciens, Rééducateurs, Spécialistes de la Documentation Internationale

En préambule

À la veille du XII^{e} Colloque de "Marionnette et Thérapie", je prends la plume pour la première fois en tant que présidente, dans ce bulletin.

Voici presque un an, nous nous réunissions à quelques-uns dans une salle de la mairie du XI^{e} à Paris, avec le désir de poursuivre le travail de recherche et de formation dans le domaine au fondement de l'association, celui de la promotion et l'articulation, de l'Art de la Marionnette avec celui de l'Éducation et la Thérapie. Le conseil d'administration qui se trouvait réduit, a été étoffé, renouvelé. Nous sommes désormais dix au CA, à nous investir dans la vie de l'association : mise en place des stages, du colloque, parution du bulletin, rénovation du site... À l'Assemblée Générale du 28/02/09, les fonctions à l'intérieur du CA ont changé, les tâches effectuées par Serge et Madeleine Lions (toujours membres actifs au CA) se sont peu à peu réparties autrement. Deux pôles importants se sont dégagés : celui de la Formation et celui du Bulletin (et du site). Nous avons pu mettre en place deux stages : en février à Marly (le dernier en ce lieu) et en juin à Angers, et constaté avec joie que la demande de formation était encore vivace. L'effectif des stages fût conséquent, nos stagiaires, très motivés, exerçant dans des lieux accueillants des personnes en difficultés diverses, psychiques et/ou physiques.

Pour l'année à venir (2009-2010), quatre formations et stages sont proposés qui, tout en présentant des particularités quant aux thèmes travaillés, s'inscrivent dans le sillon déjà creusé d'une articulation entre la Marionnette et la Thérapie, avec un référence toujours vivante à la Psychanalyse.

D'autres chantiers sont en cours, d'autres démarches à effectuer pour inscrire plus fortement "Marionnette et Thérapie" dans le champ de l'Éducation et de la Santé. La tenue du Colloque et de Journées d'études suscitant des témoignages et des écrits, occasions d'élaborer, de penser nos pratiques (en Marionnette et en Thérapie) en seront la « cheville ouvrière ». Ce terme technique, qui peut autant convenir à la construction d'une marionnette qu'à la construction d'une pensée, me convient pour dire ce qui me semble important aujourd'hui : Œuvrons, parlons ensemble sans nous laisser distraire, ni décourager, par les discours « évaluateurs » qui ne nous sont d'aucune aide dans l'accompagnement des personnes en difficulté et en devenir, auprès desquelles nous travaillons... Alors qu'il y a encore tant de rencontres et d'inventions possibles.

Marie-Christine Debien.

* * * *

Notre association

Conseil d'administration du 14 juin 2009

Le CA s'est tenu chez Eleni Papagéorgiou de 14 h à 17 h. Quatre membres du CA (sur dix) étaient absents.

Les points suivants étaient à l'ordre du jour :

1) Point sur les stages en 2009.

Au cours du premier semestre 2009, deux stages se sont déroulés :

• Le stage "*Marionnette en thérapie groupale*" animé par Madeleine Lions, Eleni Papageorgiou et Denise Timsit, à l'INJEP, Marly-le Roi (c'est le dernier stage en ce lieu). L'effectif, s'élevant à 10 stagiaires, a permis une bonne dynamique. La participation de Madeleine Lions aux côtés d'Eleni Papagéorgiou et de Denise Timsit, avait comme objectif de permettre une transmission entre animateurs de stage (Madeleine souhaitant « passer le relais » concernant les formations).

• Le stage "*Marionnette et Psychanalyse*" animé par Cristiana Daneo et Gilbert Oudot à Angers, fin juin, avec la participation de Valérie Rame et Marie-Christine Debien, dans le même souci de transmission (Cristiana Daneo ayant annoncé son départ pour l'Italie). Avec un effectif de 13 stagiaires, ce stage s'est déroulé dans les locaux du Théâtre du Champ de Bataille, avec lequel nous commencions un partenariat. Celui-ci va se poursuivre en 2009/2010 : Marie-Christine Debien fera une conférence le samedi 17 octobre 2009 dans ce théâtre, à l'occasion d'un festival de marionnettes, organisé par ce même théâtre courant octobre, en échange d'une mise à disposition de leurs locaux pour un stage "*Marionnette et Psychanalyse*" fin juin 2010.

2) Projets de stages et formations en 2009/2010

• Les stages "*Marionnette en thérapie groupale"* et "*Marionnette et Psychanalyse*" sont reconduits ; tous deux seront animés par un(e) marionnettiste et un(e) psychanalyste ; pour l'un : Eleni Papagéorgiou et Denise Timsit ; pour l'autre : Valérie Rame et Gilbert Oudot.

• Deux nouveaux projets sont présentés:

1) Un stage "*Contes et Marionnettes*" qui sera co-animé à trois : Eleni Papagéorgiou (en tant que marionnettiste), Edith Lombardi (en tant que conteuse et psychologue), et Marie-Christine Debien (en tant que psychanalyste).

2) Une formation par modules (12 fois 2 h 30) qui sera animée par Denise Timsit, en région parisienne.

Ces deux formations semblent répondre à des demandes ; la bonne fréquentation des stages en 2009 nous encourage à mettre en place ces

nouveaux dispositifs de stage et formation.

Pour les trois stages, la recherche de lieux adéquats à leur déroulement et permettant un hébergement convenable, s'impose. La reconduction du partenariat avec le Théâtre du Champ de Bataille est envisagée, d'autres lieux vont être contactés à Angers et dans la région parisienne.

• Le projet de formation de Marionnettistes Coréens, suite au contact pris par M. Kim Myung-Yul (de *Culture et Dialogue*) avec Valérie Rame puis Madeleine Lions, prend consistance. Une rencontre est prévue fin juillet, entre M. Kim, Valérie Rame et Madeleine Lions. Marie-Christine Debien y est invitée, en tant que présidente.

3) Point sur le colloque du 26 septembre à Charleville

Les intervenants sont pressentis ; le programme du colloque pourra être diffusé lorsque les titres des interventions et les arguments seront remis à Serge Lions. Le lieu du colloque reste le même (Chambre de Commerce) ; en revanche la date du 26 septembre (qui nous a été proposée par l'organisation du festival) correspond à la fin de celui-ci, ce qui peut entraîner une baisse de fréquentation de notre colloque.

4) Bulletin et site

• Un point est fait sur les articles envisagés pour les prochains bulletins. Serge nous rappelle que le rythme de parution trimestriel suppose une « prospection » suivie des articles, publiables et à publier, dans notre bulletin.

• L'articulation du bulletin et du site, leur utilité, leur complémentarité, pour faire connaître les pratiques et les écrits, dans le domaine de la thérapie et l'éducation par la médiation de marionnettes. Ils constituent également une voie d'information sur nos activités (stages, colloques…) et d'échange avec nos adhérents et sympathisants. Le constat est fait que les demandes d'information sur les stages en 2009 se sont faites, à plus de la moitié, via notre site.

De nouvelles modalités de « communication » sont évoquées : « blog », modernisation du site... La mise en place d'un « portail » informatique sur les marionnettes est annoncé, l'Institut de Charleville en serait maître d'œuvre... Serait-ce opportun que "Marionnette et Thérapie" utilise, participe à ces nouveaux moyens de communication ? dans quel but ? à quelles conditions ?... Le débat est amorcé en CA, et nous convenons qu'il aura à se poursuivre, informations documentées à l'appui. Adeline Montjardet (du CA) et Raphaèle Fleury (adhérente) ont déjà manifesté leur intérêt et connaissances dans ces domaines... D'autres réunions de travail sur ces sujets seront à envisager dans les mois à venir.

Marie-Christine Debien.

* * * *

Formation en 2009/2010

Formations réalisées :

- Du 16 au 20 février 2009 : *Utilisation de la marionnette en thérapie groupale* (Injep, 78160 Marly-le-Roi)
- Du 22 au 26 juin 2009 : *Marionnette et Psychanalyse* (Théâtre du Champ de Bataille, 49000 Angers)

Formations organisées en 2009/2010 :

Entre le 13 octobre 2009 et le 26 janvier 2010, *(30 h), 4, rue de la Liberté, 91600 Savigny sur Orge*

La marionnette : son utilisation comme médiateur dans un atelier thérapeutique

Dr Denise Timsit, *psychiatre, psychanalyste*
Vice-présidente de "Marionnette et Thérapie"

Formation composée par 12 modules de 2 h 30 (30 heures),
pour un effectif strictement limité à six personnes
les mardis matins suivants, de 9 h à 11 h 30 :

en 2009 : 13 et 20 octobre ; 10, 17 et 24 novembre ; 1er, 8 et 15 décembre ;
en 2010 : 5, 12, 19 et 26 janvier

Contenu de stage :

1) fabrication de marionnettes en privilégiant les techniques simples à réaliser
2) définition de cadres possibles (pédagogiques, thérapeutiques, etc.)
3) création de scénarios et mise en scène de saynètes derrière le castelet
4) notions théorico-cliniques de base pour l'utilisation de ce médiateur

Avec l'appui des concepts psychanalytiques (Winnicott, Anzieu, Kaës, Freud,...)

Public concerné : personnel soignant, psychologues, éducateurs, infirmiers, médecins, enseignants spécialisés, toute personne désireuse de se former à l'animation d'un atelier thérapeutique en utilisant le théâtre de marionnettes.

Prix : 700 €, *payables à l'inscription pour l'ensemble des 12 modules*

Des conditions peuvent être envisagées pour des personnes non prises en charge

Concernant les horaires, le contenu, etc., s'adresser à :
Dr Denise Timsit, 4, rue de la Liberté, 91600 Savigny sur Orge
Tél. : 01 69 05 46 79 ou 06 86 82 90 12 *(laisser un message sur le répondeur)*
Pour les inscriptions et conventions de formation, s'adresser à :
"Marionnette et Thérapie", 35 avenue Mahieu, Escalier B,
94100 Saint Maur des Fossés, courriel : lions.madeleine@free.fr

*

Du 1er *(9h)* ***au 5 mars*** *(17h)* ***2010,*** *(40 h), au château de Villebon (91)*

Utilisation de la marionnette en thérapie groupale

Eleni Papagéorgiou, *marionnettiste, psychopédagogue et art-thérapeute,*
Dr Denise Timsit, *psychiatre, psychanalyste*

Contenu :

1) Construction de marionnettes (gaines et marottes) et créations de scénarios ; on utilisera quelques techniques corporelles et vocales pour faciliter leur mise en scène derrière le castelet
2) Importance du « cadre » pour la mise en place d'un atelier thérapeutique à médiation « marionnette ».

3) Étude des certains phénomènes intrapsychiques mis en jeu chez le sujet et analyse des fonctions du groupe en s'appuyant sur des concepts psychanalytiques (Winnicott, Kaës, Anzieu, Freud,…)

Public : Ce stage s'adresse aux soignants (éducateurs, psychologues, psychomotriciens, etc.), désireux de s'initier à «l'outil» marionnette et à des marionnettistes souhaitant se former à la mise en place d'un espace thérapeutique.

Prix : 750 €, *plus les frais d'hébergement et de repas au Centre lazariste du Château de Villebon* (pension complète : 32 euros, par jour, en chambre à deux lits, 42 euros, par jour, en chambre seule. Prévoir 8 euros pour la location des draps pour la semaine).

Des conditions peuvent être envisagées pour des personnes non prises en charge

Concernant les horaires, le contenu, etc., s'adresser à :
Dr Denise Timsit, 4, rue de la Liberté, 91600 Savigny sur Orge
Tél. : 01 69 05 46 79 ou 06 86 82 90 12 *(laisser un message sur le répondeur)*
Eleni Papageorgiou, courriel : mario_eleni@hotmail.com
ou tél. : 06 12 46 71 97 ou 01 48 97 44 15
Pour les inscriptions et conventions de formation, s'adresser à :
"Marionnette et Thérapie", 25 rue Racapé, 44300 Nantes
Courriel : mc.debien@sfr.fr – Tél. : 02 51 89 95 02

*

***Du 19** (9h) **au 23** (17h) **avril 2010**, (40 heures), dans le cadre de « Bon-Pasteur Accueil », Angers (49).*

Contes et Marionnettes

Marie-Christine Debien, *psychanalyste,*
Edith Lombardi, *psychologue clinicienne, conteuse,*
Eleni Papagéorgiou, *marionnettiste, psychopédagogue, art-thérapeute*

Contenu :

1. Étude d'un conte destiné tant à des enfants qu'à des adultes en difficulté psychique. Approche de la spécificité et de la richesse du conte traditionnel, véhicule de productions imaginaires.
2. Fabrication d'une marionnette avec modelage du visage. Approche psychanalytique des concepts d'Image inconsciente du corps et d'Image spéculaire, mises en jeu lors de la fabrication des marionnettes.
3. Étude des processus psychiques mobilisés lors d'un atelier « Contes et Marionnettes ». Articulation de ces médiations dans un dispositif à visée thérapeutique.

Public : Ce stage s'adresse aux soignants, éducateurs et marionnettistes souhaitant appréhender les processus psychiques mis en jeu dans un atelier «Contes et Marionnettes», dans un dispositif à visée thérapeutique.

Prix : 750 €, *plus une participation aux 5 repas du midi pris en commun.*

Sur demande expresse, l'hébergement et les repas du soir peuvent être réservés à « Bon-Pasteur Accueil » et faire l'objet d'une facture présentée en même temps que celle concernant les frais de formation (renseignements sur demande).

Pour tous renseignements, s'adresser à :
Marie-Christine Debien, tél. : 02 51 89 95 02, courriel : mc.debien@sfr.fr

*

***Du 21** (9 h) **au 25** (17 h) **juin 2010** (40 h), au Théâtre du Champ de Bataille, Angers (49)*

Marionnette et Psychanalyse

Valérie Gentile-Rame, *marionnettiste,*
Gilbert Oudot, *psychanalyste*

Contenu :

• Fabrication de deux marionnettes et approche de diverses techniques de manipulation.

- Élaboration de scénarios/jeux
- Approche psychanalytique des mythes et des productions imaginaires
- Constitution d'un groupe « marionnettes » avec des personnes en difficulté psychique
- Caractéristiques spécifiques de la marionnette : ce qui fait sa dynamique propre dans son utilisation comme moyen thérapeutique

NB. : Utilisation de la vidéo lors des mises en scène

Public : Ce stage s'adresse aux soignants, éducateurs et marionnettistes souhaitant appréhender les processus psychiques mis en jeu lors de la fabrication de marionnettes et la création de scénarios, au sein d'un groupe à visée thérapeutique.

Prix : 750 €, *plus la participation aux 5 repas du midi pris en commun.*

Des conditions peuvent être envisagées pour des personnes non prises en charge

"Marionnette et Thérapie" remercie Théâtre du Champ de Bataille de lui permettre d'organiser cette formation dans ses locaux

Pour tous renseignements, s'adresser à :
Marie-Christine Debien, tél. : 02 51 89 95 02, courriel : mc.debien@sfr.fr

* * *

Le samedi 26 septembre 2009 *(8 h), à Charleville-Mézières (08)*

"La marionnette : Fenêtres ouvertes sur la vie"

Dans le cadre du XII^e^ Colloque international "Marionnette et Thérapie" (cf. p. 8 et suiv.)

* * *

Les dates et/ou les lieux des formations peuvent être modifiés.
L'association se réserve le droit d'annuler une action de formation dix jours avant son début au cas où le nombre de participants serait insuffisant.

* * *

In memoriam

Nous avons appris la disparition, le 5 septembre 2009, de **Denis Nidzgorski**, époux de Olenka Darkowska-Nidzgorski, ethnologue, spécialiste de l'art africain.

Nous retiendrons de Denis Nidzgorski le souvenir d'un homme très discret, dévoué et extrêmement serviable, connu entre autres pour les magnifiques photographies qui illustrent les très beaux ouvrages, incontournables, sur la marionnette et le masque en Afrique publiés par Olenka.

Nous exprimons ici à Olenka, qui nous a honoré de sa collaboration dès la création de l'association, l'expression de notre profonde compassion pour ce deuil qui la frappe.

*

André Tahon nous a quitté le 28 août 2009 après une longue maladie. Comment oublier qu'il a redonné ses lettres de noblesses à la Marotte en l'utilisant pour ses spectacles prestigieux.

Emblème du fou au Moyen Âge, la Marotte a été choisie au moment de la création de l'association "Marionnette et Thérapie". Elle représente le D^r^ Diafoirus qui était la risée du grand Molière. On ne pouvait pas choisir mieux ! Merci, Monsieur Tahon.

"Marionnette et Thérapie"

Colloque à Charleville en 2009

Dans le cadre du XV^e Festival mondial des théâtres de marionnettes

XII^e Colloque international "Marionnette et Thérapie"

"La marionnette : Fenêtres ouvertes sur la vie"

le samedi 26 septembre 2009, de 9 h à 18 h 45
à la Chambre de commerce de Charleville-Mézières (08)

Présidence du colloque : **Gilbert Oudot**, psychanalyste

Communications :

Richard BOUCHARD et **Katy LANGEVIN**, de l'ÉNAM : *"L'intégration dans la société québécoise du programme de réinsertion sociale de l'ÉNAM en santé mentale et la résilience"* (Chicoutimi – Québec)

Karim DAKROUB, marionnettiste : *"Animation psycho-sociale avec la marionnette pour des enfants et des jeunes au Liban"* (Beyrouth - Liban)

Marie-Dominique DELCOURT, de l'institution l'Albatros : *"Du corps à la marionnette, un chemin vers l'intégration (trente années de parcours en compagnie d'handicapés et malades mentaux adultes)"* (Petite Chapelle - Belgique)

Madeleine LIONS, art-thérapeute : "*Différents champs d'utilisation du théâtre de marionnettes comme médiation"* (Paris - France)

Edith LOMBARDI, psychologue : *"Un atelier thérapeutique, aujourd'hui."* (Besançon - France)

Adeline MONJARDET, psychologue : *"Naissances de marion-nettes à Bethléem"* (Paris - France)

Teia MONER, marionnettiste et pédagogue-thérapeute : *"La thérapie et l'éducation avec des marionnettes en Catalogne)"* (Barcelone - Espagne)

Nathalie VAN den BRIL, coordinatrice pédagogique et **José LAFFINEUR**, gestionnaire pédagogique (SAJA "les Goélands" - Le Brasier - ACIS ASBL) : *"Comment un spectacle de marionnettes peut-il impliquer 50 personnes de tout handicap dans un projet d'ouverture sur le monde ?"* (Couvin - Belgique)

Corrado VECCHI, psychomotricien : *"Création d'une compagnie de marionnettistes dans une prison à Parme avec un spectacle final"* (Parme - Italie)

Jean-Pierre VEREECKE, enseignant : *"Vivre son apprentissage de la lecture avec la marionnette (objectifs, méthodes employées, exemples de réalisations en classe)"* (Charleville-Mézières - France)

Tarif : 50 € - Adhérents : 37 € - Étudiants/chômeurs : 25 €

Renseignements et inscriptions : Marionnette et Thérapie
35 Av. Mahieu – Esc. B - 94100 Saint-Maur-des-Fossés - Tél. : 01 42 83 34 07
Mail : marionnettetherapie@free.fr *et/ou* lions.madeleine@free.fr - Site : marionnettetherapie.free.fr

Le 27 septembre, de 9 à 12 h, au même lieu : réunion des personnes concernées par la F.I.M.S. (entrée libre)

Pratique

Cécile Mauduit, l'auteur de ce bel article, a fait son stage de licence de psychologie clinique au C.M.P. de Cergy-Pontoise durant l'année universitaire 2008-09, ainsi qu'un autre étudiant (« Alain ») qui a été le deuxième assistant de l'atelier.

Ce dispositif : un thérapeute confirmé, assisté de deux étudiants motivés et s'engageant sur un atelier hebdomadaire durant 9 mois, fonctionne au C.M.P. depuis déjà plusieurs années..

Jusqu'à ce jour, les étudiants semblent avoir été heureux de se former à ce dispositif de l'atelier thérapeutique, et nous espérons qu'ils auront l'occasion de mettre en pratique ce qu'ils y ont appris quand ils seront « aux commandes »...

Adeline Monjardet.

Un atelier-marionnettes au C.M.P. enfants de Cergy Préfecture*

Cécile Mauduit

Présentation

Le Centre Médico-Psychologique (C.M.P.) pour enfants de Cergy Préfecture (95), dans lequel j'ai effectué mon stage de Licence, fait partie de l'inter-secteur de psychiatrie infanto-juvénile de l'hôpital René Dubos de Pontoise. L'inter-secteur comprend également deux autres C.M.P., des CATTP, des hôpitaux de jour, une unité mobile de pédopsychiatrie (UMPP), une consultation spécialisée (dépistage et évaluation des troubles envahissants du développement) en centre hospitalier. Cet inter-secteur a été créé dans les années 1975, il était alors rattaché à l'hôpital de Beaumont-sur-Oise. Il dépend de celui de Pontoise depuis 1997. L'équipe pluridisciplinaire du C.M.P. est composée de trois psychologues, trois pédopsychiatres, une psychomotricienne, deux orthophonistes, un assistant social présent au quart temps et deux secrétaires. Cette équipe se

* Extraits du *Rapport de stage de Licence au C.M.P. enfants de Cergy Préfecture*, par Cécile Mauduit, Université de Paris VIII, U.F.R. de Psychologie, Pratiques Cliniques et Sociales, Année 2008/2009. "Marionnette et Thérapie" remercie l'auteur pour l'autorisation gracieuse de la publication de ce texte.

réunit tous les mardis matins, pour la synthèse, temps pendant lequel les nouvelles demandes sont examinées et orientées vers les différents praticiens, où chacun peut exposer des difficultés rencontrées quant à un cas ou encore tout simplement tenir l'équipe au courant du travail effectué. De plus, une fois par mois, ils se réunissent pour le « Staff », cette fois avec tous les membres de l'inter-secteur.

Les praticiens du C.M.P. accueillent les tout-petits, les enfants, les adolescents et leur famille. Ils proposent des consultations d'évaluation et d'orientation, des soins individuels ou en groupe, des entretiens familiaux et un travail de liaison avec de prévention avec les différents partenaires autours de l'enfance. Le centre propose plusieurs groupes thérapeutiques différents, notamment un groupe psychodrame, un groupe langage, un atelier marionnettes. Ce dernier est organisé par la psychologue Adeline Monjardet, également ma tutrice de stage au centre. C'est pour ce groupe spécifique qu'elle fait appel à deux stagiaires chaque année, et cette année ce fut Alain et moi. La place qu'elle nous donnait était donc celle de co-thérapeute dans un atelier, pour lequel nous nous sommes engagés pour chaque jeudi sur toute la période scolaire d'octobre à juin. Adeline Monjardet était aussi responsable de la mise en place d'une consultation particulière : l'aide à la parentalité à laquelle j'ai commencé à participer après quelques semaines de stage. Dans ces entretiens, mon rôle premier était de prendre des notes, et au fur et à mesure ma tutrice m'a intégrée à la relation quasi thérapeutique dans laquelle j'avais un rôle actif. J'ai ainsi pu assister à deux dispositifs assez originaux, une autre façon d'aborder les troubles psychologiques.

Le rapport suivant sera donc découpé de la même manière que mon stage le fut : entre l'atelier marionnettes d'une part, pour lequel nous essaierons d'expliciter le cadre et d'exposer les intérêts thérapeutiques, et entre la consultation d'aide à la parentalité d'autre part.

L'atelier marionnettes

A. Le cadre, dispositif thérapeutique.

Au C.M.P., l'atelier-marionnettes se déroule tous les jeudis de période scolaire entre 11h45 et 12h45. Cette année, il prenait en charge 3 petites filles de 7 à 10 ans et est animé par 3 adultes : 2 stagiaires (Alain et moi-même) et une psychologue (notre tutrice,

Adeline Monjardet). En cours d'année, nous avons pris en charge un quatrième enfant : Malik, 7 ans. Les places de chacun sont explicites et claires pour tout le monde, elles ne sont pas interchangeables, les stagiaires sont appelés par leur prénom, la psychologue par son nom de famille. Ce dispositif est garant de son statut. Il est important que les adultes restent neutres, non intrusifs et garantissent que chaque enfant ait sa place, sans que l'un prenne le pas sur les autres. C'est principalement un rôle d'étayage, d'écoute, de « neutralité bienveillante », en laissant à l'enfant une certaine liberté. Le cadre théorique de référence est principalement celui de la psychanalyse.

L'atelier se déroule toujours dans la même salle et selon le même rituel : les stagiaires vont chercher les enfants, une fois arrivés dans la salle, tout le monde s'assoit en cercle pour le « quoi de neuf », petit tour de table des humeurs de chacun des enfants, d'histoires à raconter. Ce temps est révélateur d'éléments cliniques et permet également de voir les progrès des enfants, surtout sur le plan de l'inhibition, comme on le verra plus loin. Le cadre et sa régularité sont très importants dans le dispositif thérapeutique et il est nécessaire de les respecter. En effet, celui-ci fournit une certaine sécurité, des repères qui rassurent les enfants, qui leur permettent d'avoir une représentation claire de la situation. Du côté des parents ou des accompagnateurs, cette régularité garantit un engagement de leur part dans l'atelier, important aussi pour l'enfant qui sait qu'il a le soutien de ses parents. L'atelier fonctionne sur la base de règles sociales simples et connues de tous, comme le respect de chacun par exemple. Cet aspect est essentiel car un groupe thérapeutique permet aussi la socialisation de l'enfant, un apprentissage de la vie sociale et de ses contraintes.

Sur l'année, il est découpé en deux sessions, avec un bilan avec les parents entre les deux pour parler des éventuels changements, progrès chez l'enfant et discuter de la continuation ou non de l'atelier pour la fin de l'année scolaire. Cet « entre-deux » peut permettre aussi d'introduire d'autres enfants pour la deuxième session, ce qui a été le cas cette année pour Malik, indiqué par la pédopsychiatre chef de service et intégré fin mars. Le premier semestre est consacré à la fabrication d'une marionnette en terre, et le reste de l'année au jeu. Cette année, la confection s'est étalée sur les huit premiers ateliers, et le jeu sur les dix-huit autres. Chacun de ces deux moments a des bénéfices thérapeutiques, par différents moyens.

En ce qui concerne les indications, cet atelier est généralement indiqué pour les enfants inhibés, immatures, ralentis dans leur développement pour des raisons d'ordre psychologique. Il intervient souvent dans un contexte « d'impasse thérapeutique » (C. Duflot) quand la prise en charge individuelle est freinée par une trop grande inhibition. Là où « le purement verbal » échoue, les marionnettes sont des médiateurs entre l'enfant et le monde, qui peuvent dire les choses. Elles permettent aussi à l'enfant une certaine fantasmatisation, une entrée dans l'imaginaire. Il s'agit de jouer, et le jeu par lui-même est une thérapie (D.W. Winnicott). Les marionnettes disent aussi les peurs et angoisses de l'enfant, les rejouent sans cesse. Elles ont une incontestable fonction cathartique qui peut permettre à l'enfant de dépasser une situation de conflit psychique important. L'autre visée du groupe est « sociothérapique », qui permet aussi à l'enfant d'affronter son inhibition en groupe, en société tout en expérimentant la vie sociale. L'atelier apporte de nombreux élément cliniques sûrement utiles à de possibles prises en charges ultérieures, mais est aussi en lui-même thérapeutique.

Cette année, l'atelier (sur toute l'année) a pris en charge : Sylvie, 10 ans, Carine, 9 ans et Fanny, 7ans (dans un souci du respect de la confidentialité, les prénoms ont été modifiés), ainsi que Malik, 7 ans à partir de mars. Sylvie et Carine ont déjà participé à l'atelier l'année dernière et c'est la première fois pour Fanny.

Sylvie vit actuellement dans un foyer, à cause de mauvais traitements de la part de ses parents, plus récemment seulement de son père puisque sa mère est décédée d'une cirrhose du foie quand elle avait 5 ans. Elle a été indiquée pour l'atelier marionnettes l'année dernière à cause de cette histoire douloureuse, pour arriver à l'exprimer. Dans son cas, l'inhibition n'est pas excessive mais pourrait quand même l'empêcher d'arriver à dépasser son vécu.

Carine présente une inhibition importante et un retard scolaire de deux ans. L'histoire de sa famille immigrante reste assez floue pour nous, mais a peut-être quelque chose à voir avec le mal-être de Carine, nous resterons donc vigilants sur ce point. Elle a été orientée vers l'atelier du fait de son inhibition, pour pouvoir l'aider à extérioriser ses angoisses qui semblent très handicapantes.

Quant à **Fanny**, elle a vécu beaucoup d'événements perturbants en très peu de temps : la découverte de la maladie

de sa mère qui la paralyse dans un fauteuil roulant, la naissance d'une petite sœur, un déménagement et l'entrée en maternelle. Elle montre des signes d'agressivité à l'école (surtout en maternelle) et se replie beaucoup sur elle. L'atelier marionnettes est indiqué pour lever son inhibition et aider à lui faire exprimer ses angoisses également.

Enfin, **Malik**, dont les parents sont séparés, semblait déprimé pendant une certaine période, de plus en plus triste et a montré des accès de violence à l'école pendant 3 jours, sans véritables raisons. C'est également un enfant qui ne s'exprime pas, vraisemblablement sur le modèle de son père. C'est pour cette raison que la pédopsychiatre qui le suivait l'a orienté vers l'atelier marionnettes. Il est important de connaître au moins un peu l'histoire de chaque enfant pour comprendre leurs productions, et pouvoir intervenir judicieusement. Cet agencement 3 enfants/3 adultes (pendant la première moitié de l'année du moins) avait de nombreux avantages, notamment celui de ne laisser aucun enfant de côté pendant la confection des marionnettes. Cela nous permettait aussi d'être attentif à tout ce qui se passait, à tout le matériel clinique qui pouvait apparaître, et de ce fait a sûrement contribué à assurer un suivi de bonne qualité.

En ce qui me concerne, il a été assez facile de trouver ma place dans l'atelier dès le début. Etant tout de suite placée en position active par Adeline M., j'ai pu prendre un statut de co-thérapeute dans l'atelier (de même pour Alain). Ce qui a été particulièrement intéressant pour cet atelier, c'est qu'on se concertait sur sa mise en place, son déroulement. Notre avis et notre parole avaient vraiment de l'importance et étaient pris en compte. Cela nous a permis d'être vite à l'aise, ce qui est bénéfique pour nous, stagiaires mais aussi pour les enfants, qui n'ont pas affaire à des personnes anxieuses et soucieuses de leur place au sein du groupe. Notre rôle était important, une aide, un étayage pour les enfants, une position d'écoute et aussi d'observateur, tout cela avec une participation active. L'adulte doit donner une place à l'enfant, lui permettre de réaliser quelque chose par lui-même, dont il pourra être fier. Il est aussi objet de transfert et de projections inconscientes, comme ce sera notamment très clairement le cas pour Alain, comme on le verra plus tard.

B. La confectiondes marionnettes.

La première partie de l'année, les trois filles ont donc chacune construit leur propre marionnette en terre. Nous (les adultes)

techniques que peut induire la fabrication d'une marionnette. Encore une fois, notre rôle était d'étayer, mais surtout de laisser faire l'enfant, d'éviter toute intrusion qui pourrait être vécue comme un acte violent, particulièrement pour des enfants fragiles, qui ne disposent pas forcément de « frontières » très solides. Il était aussi important de n'émettre ni avis ni jugement, pour ne pas créer de situations de jalousie entre les enfants, ou encore de course « à qui fera la plus belle ». Il est nécessaire que l'enfant se sente libre de ses réalisations, qu'il puisse accomplir quelque chose de personnel, dont il soit fier.

Plusieurs étapes sont à respecter pour la confection. D'abord, il faut modeler la tête en plaçant de la terre sur une boule de polystyrène. Puis vient la peinture et le vernis de la tête. Ensuite, les enfants décident des tissus pour le corps de la marionnette, ses vêtements. Enfin, les touches finales concernent la pose de cheveux par exemple, ou de petits éléments comme des plumes, des sacs. Une fois la fabrication finie, chaque enfant va derrière le castelet pour présenter sa marionnette : son nom, son âge, éventuellement son histoire. Cette phase constitue en quelque sorte une transition entre la fabrication et le jeu pendant laquelle les enfants prennent connaissance du fonctionnement du jeu, que ça se passe derrière le castelet, pour un public (les photos des marionnettes fabriquées sont dans le texte).

Revenons à la fabrication en elle-même. Celle-ci implique beaucoup de mécanismes inconscients, ce qui la rend non seulement très intéressante à analyser, à observer, mais qui remplit aussi une fonction thérapeutique pour l'enfant, une fonction cathartique. La fabrication de cette marionnette se révèle être la création d'un double pour le sujet, à travers lequel se lit l'histoire de l'enfant et qui pourra constituer un médiateur entre le sujet et le monde. Cet objet, dont il va réaliser la confection du début à la fin, sera réellement sa propre création, objet d'identifications. Cette marionnette pourra permettre à l'enfant de « concentrer » ses angoisses, ses conflits psychiques, et donc de pouvoir prendre une distance avec eux. Cette distance est ensuite nécessaire pour pouvoir les surmonter. La marionnette créée est aussi révélatrice de l'image inconsciente du corps de l'enfant. Dans le cas des enfants qui présentent une inhibition, il est notamment intéressant de voir comment est modelée la bouche, et plus largement même les organes sensoriels. Ainsi, le manque d'une partie du corps chez la marionnette, alors que le schéma corporel de l'enfant est tout à fait normal, peut révéler,

une image du corps perturbée. Il s'agit vraiment de l'image du corps en tant que schéma de représentations. Cette implication va dans le sens du choix de la terre pour modeler la tête de la marionnette. C'est un travail qui peut échapper au contrôle conscient du sujet, qui peut donner lieu à de véritables « lapsus des mains » (C. Duflot). Le recours à ce genre de fabrication a aussi des implications plus techniques, souvent un peu contraignantes mais qu'il est nécessaire de prendre en compte. La cassure de certains éléments, une fois la terre sèche par exemple, peut constituer de vrais problèmes pour l'enfant, surtout parce qu'ils seront très difficiles à recoller (on le verra plus tard avec Sylvie). D'autres difficultés techniques, qui concernent plutôt le découpage et collage des tissus implique souvent que ce soit l'adulte qui doive faire à la place de l'enfant, notamment avec l'utilisation de cutters, de ciseaux. C'est une contrainte dans le sens où le but est quand même de laisser faire l'enfant, de laisser fabriquer sa marionnette. C'est dans ces moments-là que notre intervention peut être délicate : faire à la place de l'enfant, mais vraiment seulement pour des aspects techniques, ne pas laisser notre jugement, nos envies, et nos propres projections rentrer en jeu. Après avoir introduit la fabrication de la marionnette à un niveau assez théorique, nous allons présenter le déroulement des huit ateliers pendant lesquels les enfants ont confectionné leur marionnette en terre.

C. Le déroulement des ateliers de fabrication.

Le premier atelier est toujours un moment un peu délicat pour tous les participants. On rencontre un dispositif nouveau dans lequel on ne connaît pas encore bien notre place, avec des personnes que l'on ne connaît pas. En tant que stagiaire, cela peut être assez déstabilisant mais nous avions bien préparé le déroulement de l'atelier et à vrai dire, cela s'est fait assez naturellement. Le premier jour a servi à la présentation de chacun, du dispositif et s'est finalement passé assez naturellement. On sentait les enfants assez pressés de commencer. Ce jour-là, il fallait placer la terre sur la boule de polystyrène pour faire la tête. Les trois filles ont commencé ce travail avec de l'assurance et ont chacune pris leur propre rythme.

Fanny, la plus lente, prend du temps pour étaler la colle sur la boule et semble se précipiter pour placer la terre. Elle fait de gros bouts de terre, mal aplatis. Pour les parties du visage (les yeux, le nez, les oreilles), elle prend des boules, non différenciées. Les

trois éléments se ressemblent. Lors du « débriefing » de l'atelier, on a émis le rapprochement avec le rond, la forme primaire, le sein de la mère, que l'on retrouve beaucoup chez les petits enfants. D'autre part, elle ne lisse pas bien la terre, et du coup, la tête semble cicatrisée, blessée. On fera tout de suite le rapprochement (peut-être un peu facile et hâtif) avec la maladie de la mère. Cela dit, cette thématique est ressortie plus tard dans la fabrication.

Carine a été pour moi la plus surprenante ce jour-là. Elle semblait comme libérée d'un poids important, elle parlait librement (on ne l'avait pas encore entendue s'exprimer spontanément), son corps était plus détendu, relâché, elle ne se frottait plus sans cesse les jambes et arrivait à maintenir son regard quand on lui parlait. Elle s'est révélée très soigneuse, méticuleuse, voire même obsessionnelle pour le lissage de la terre. Elle repassait sans cesse alors que tout était déjà parfaitement lisse. Nous avons rapproché cette attitude avec son inhibition. En effet, cette dernière peut être causée par une peur de mal faire, une peur de l'échec et une trop grande « pression » pour réussir. Or, cette obsession pour que sa marionnette soit parfaitement lisse va dans ce sens là. D'ailleurs, aux rencontres avec les parents, on a vraiment ressenti la pression (en particulier dans les résultats scolaires) qui pouvait être exercée sur elle. Pour les éléments du visage de sa marionnette, elle a fabriqué des oreilles et un nez pointus (comme celui de Pinocchio), très dirigés vers l'extérieur. Cependant, elle a fait des yeux creux (lié au fait qu'elle soit asiatique ? élément d'identification personnelle ?) et une petite bouche, mais souriante.

Sylvie se montre toujours la plus agitée voire excitée. Elle commence le modelage avec l'idée de faire un chat, et pour cela prépare des moustaches. Au fur et à mesure qu'elle place les éléments sur la tête, elle change d'avis et décide de faire un robot. C'est un fait qui reviendra tout au long de la confection pour Sylvie : elle ne se fixe pas sur une idée, elle en change en permanence. C'est une petite fille en manque de repères, qui a beaucoup besoin d'être cadrée. Elle place de grosses protubérances pour les yeux (exorbités), de gros sourcils, une bouche énorme et souriante, et même des cornes (ou antennes ?) ! Pendant l'atelier, à plusieurs reprises, elle s'est étonnée de la couleur de ses mains (à cause de la manipulation de la terre), nous a dit que c'était comme du sang, et qu'on dirait qu'elle avait tué quelqu'un. La violence qu'elle a subie dans sa vie se retrouve beaucoup dans les associations qu'elle peut faire, également dans le jeu, comme on le verra plus tard.

Dans ce premier atelier, en une heure de temps, il s'est déjà passé beaucoup de choses, et ces ébauches de marionnettes sont déjà très révélatrices des représentations des enfants.

Au cours du deuxième atelier, ce qui été surtout intéressant à observer, c'était le comportement des deux filles (Fanny étant absente) et les relations qui commençaient à s'établir. Ce qui a été le plus frappant était le cas de Sylvie. Elle commença par nous dire qu'elle n'était pas contente parce que Alain et moi avions trop parlé la dernière fois et nous demande donc d'être plus calmes cette fois-ci. Paradoxalement, Sylvie était très agitée, parlait beaucoup, bougeait dans tous les sens, était à la limite de la manie et monopolisait l'attention. À un moment, alors que nous ne disions rien, elle nous fait le signe de nous taire. Cette attitude est très révélatrice chez Sylvie, c'est comme si elle nous demandait de l'aide, pour arriver à s'apaiser elle-même, à ne pas dire tout ce qui lui passe par la tête, comme si sa propre agitation la gênait profondément. C'est aussi pendant ce deuxième atelier que Sylvie a entamé une relation particulière avec Alain, le sollicitant toujours pour de l'aide, lui posant des questions, tenant absolument à ce que ce soit lui qui l'aide. Il semble évident qu'une relation transférentielle avec Alain a commencé à s'instaurer à ce moment-là, Sylvie ayant sûrement besoin d'une image masculine stable et forte par rapport à laquelle elle puisse se repérer, que son propre père n'a pas pu lui donner. À la fin de l'atelier cependant, elle a insisté pour que ce ne soit pas Alain qui décroche son manteau, mais pour que ce soit moi, comme s'il fallait couper la relation pour ne pas subir la tristesse de la séparation, qu'elle a trop vécue. Face à l'agitation et l'omniprésence de Sylvie, Carine semblait gênée et déstabilisée, on l'a vue s'agiter aussi dans son coin, se mettre à parler toute seule. Notre erreur à ce moment-là a été de ne pas cadrer Sylvie plus que ça et de la laisser un peu prendre le monopole de la parole. Nous en avons parlé après, et cette erreur ne s'est pas reproduite. Dans un tel cas, le rôle de « modérateur » de l'adulte est essentiel, il doit vraiment veiller à ce qu'un enfant n'écrase pas symboliquement les autres, d'où l'importance du « debriefing » après chaque atelier pour non seulement analyser ce qui s'est passé au niveau des enfants, mais aussi à notre niveau, et essayer d'améliorer nos interventions, la tenue de l'atelier. L'étape d'après, la peinture, a révélé beaucoup d'éléments cliniques également. C'est une phase qu'il est intéressant de relier avec le symbolisme des couleurs notamment. Dans le cas

de Sylvie par exemple, elle commence par colorer le fond (la peau) en beige puis les éléments du visage : les yeux en jaune et le nez en bleu. Elle peint la bouche en rouge, puis rajoute du noir et du marron, la bouche devient violette, et fait alors contraste avec le ton pastel du reste du visage. Le violet est une couleur dépressive, « un rouge éteint » (qu'elle a d'ailleurs éteint elle-même) et le fait que ce type de teinte ne concerne que la bouche (cette bouche quasiment dévoratrice) nous interroge : peut-on y voir un rapport à la pulsion orale et donc peut-être à l'objet primaire que peut représenter la mère ? D'autre part, il est important que Sylvie, en peignant les éléments du visage, déborde, c'est un travail grossier et le contour des yeux, de la bouche, du nez dépasse sur le visage. Il semble que cela pourrait révéler encore une fois un manque de contenant, de cadre, voire d'enveloppe protectrice. On note également que pendant toute la séance, Sylvie n'a pas peint les antennes de sa marionnette, formes phalliques évidentes. Nous nous sommes gardés d'interpréter cet « oubli », mais à partir des éléments qui sont apparus après, on pourrait penser que c'est par un manque d'identification sexuelle claire, un balancement entre identités féminine et masculine, qu'elle a posé des formes masculines, sans pour autant leur donner une place prégnante.

Carine s'est mise tout de suite à peindre la tête en beige un peu plus foncé (probablement un élément d'identification, puisque sa peau est plus mate) et n'a peint que la bouche en rouge, très féminine, d'une manière très minutieuse (on retrouve encore une fois le soin très important qu'elle apporte à ses réalisations). Notre tutrice nous a fait remarquer que la bouche est comme le centre des problèmes de Carine, lié à la communication.

À l'inverse des autres, Fanny a commencé la peinture de la marionnette par celle d'éléments, et non du fond. Elle a coloré le cou en rouge, les yeux en bleu foncé les oreilles en rose très pâle, la bouche en jaune et le nez en noir. Ce nez noir, couleur de la mort, de la dépression, nous a particulièrement frappés et interrogés. Nous n'avons pas pu trouver de véritable interprétation à ce fait. D'autre part, après avoir peint ces éléments, elle a peint une tache rouge derrière la tête, comme si c'était du sang qui provenait d'une blessure. Elle la recouvrit ensuite en peignant la tête en vert clair et presque fluo. La tache rouge devint kaki et Fanny l'étendit jusque sur le visage. Sa marionnette avait un air malade. Les éléments ronds, la couleur du fond, la couleur du nez en font une marionnette triste, enfantine et blessée.

La semaine suivante, on a découvert Fanny sous un nouveau jour : elle nous a spontanément parlé pendant le « quoi de neuf »,

sans gêne apparente particulière, comme si maintenant qu'elle nous connaissait, elle pouvait s'exprimer sans problème. Depuis ce moment, à l'atelier, l'inhibition de Fanny n'est vraiment pas évidente ! Le changement de son attitude s'est étendu à sa marionnette : elle a continué la peinture en repassant la tête en vert, effaçant ainsi les dernières traces de la « blessure » du crâne. À la fin de la séance, la marionnette à l'air moins triste, moins malade, plus gaie. C'est assez étrange de voir cette évolution de la marionnette en parallèle avec celle de Fanny, chez qui on avait un peu l'impression d'un masque sans expression, lequel a semblé tomber pendant cet atelier. C'est dans ces moments-là qu'on se rend compte que la marionnette peut vraiment constituer le miroir de l'enfant.

On a pu observer encore une fois que Sylvie a du mal à se fixer sur une idée : en arrivant, elle a recouvert toute la tête de sa marionnette (y compris les éléments) en un rose intense, presque agressif, cette fois-ci en commençant par les antennes, et a peint la bouche ainsi que la pupille des yeux en marron. Sa marionnette devient une sorte de diable agressif et très inquiétant.

Ce rose intervient comme pour marquer, imposer la féminité, mais de façon excessive… Contrairement à Sylvie, Carine a l'air de continuer sur sa lancée : elle repasse la couleur du crâne en un peu plus foncé, et repasse la bouche en rouge, jusqu'à ce que ce soit parfait, que rien ne déborde.

Une fois la peinture achevée, les filles ont choisi les tissus qu'elles voulaient : un tissu à paillettes pour faire une longue robe pour Fanny, un tissu rose, de la dentelle blanche et des paillettes pour Carine et de la fourrure (très animale) et un tissu bleu rayé pour Sylvie. Pour les deux premières, le choix est particulièrement féminin et pour Sylvie, l'animalité d'une part est importante, mais également la douceur puisque c'est pour cette raison qu'elle a choisi la fourrure. Elle ne la lâchera d'ailleurs pas de toute la séance, comme si c'était son doudou, elle la prenait dans ses bras, se caressait le visage avec. On observe ici des manifestations d'une carence affective maternelle à travers ce besoin de « câlins » avec un objet doux.

Le « quoi de neuf » suivant nous a permis de comprendre un peu mieux ce qui semble se passer pour Carine. Elle a voulu nous parler d'un spectacle qu'elle est allée voir, et quand on lui a posé des questions, elle a répondu tout de suite : « je ne me rappelle plus », « je ne sais pas », comme elle fait souvent, comme si c'était un réflexe conditionné. Or, en insistant un peu, en la soutenant, en lui disant qu'elle sait, qu'elle peut retrouver, elle se

souvient en effet et peut raconter ce qu'elle voulait dire. On s'est aperçus que Carine a besoin de soutien, d'être rassurée, d'être sûre qu'elle n'allait pas échouer. C'est d'ailleurs un élément que l'on a retrouvé dans les bilans de prises en charge : Carine est angoissée par l'échec, et c'est certainement au moins une des causes de son inhibition. Il est utile de connaître ces éléments quand on mène cet atelier. En effet, à cette séance, je me suis retrouvée à aider Carine pour le découpage des tissus, moment idéal pour la laisser réaliser sa marionnette, en la soutenant, et en minimisant ce qui pourrait s'apparenter à des échecs pour elle.

L'étape d'après concerne la pose de cheveux. En arrivant pour cet atelier, Sylvie s'aperçoit que les antennes de sa marionnette sont tombées, on a essayé de les recoller pendant presque l'heure entière, sans grand succès. Finalement, Sylvie préfère les abandonner : pour elle, la perte semble plus douloureuse que l'absence. Pendant cette séance, on a vu les filles parler très librement et sans inhibition entre elles et avec nous. Fanny a choisi des cheveux blonds et frisés pour sa marionnette, comme elle aimerait les avoir pour elle, Carine en a choisi des blonds et lisses. Sylvie n'a pas le temps de les poser mais dit qu'elle en veut des blonds, lisses et « jusqu'aux oreilles ». Finalement en revenant la semaine d'après, elle s'est portée sur des cheveux violets (on voit encore une fois qu'elle a du mal à se fixer sur une idée) qu'elle a coiffés en nattes avec l'aide d'Adeline. Elle a ainsi décidé de cacher les deux trous à la base des anciennes antennes par ces cheveux très féminins. Finalement, dans un mouvement presque compulsif, elle a décidé de couper un bout de la fourrure de sa marionnette pour lui en faire une moustache ! Si on observe bien la fin de la fabrication de sa marionnette, on s'aperçoit qu'elle perd des attributs masculins, phalliques (les antennes), qu'elle les remplace par du féminin (les nattes), et qu'elle rajoute un élément masculin, la moustache, comme si elle éprouvait une difficulté à accepter la castration symbolique d'être une fille. Pourtant, sa marionnette est bien une fille et même *sa* fille, comme elle l'avait précisé un peu avant, et qu'elle le redira plus tard : c'est bien une fille avec une moustache et une barbe, et ça n'a pas l'air de la déranger.

On comprend très clairement ici que la marionnette est une sorte de « compilation » des représentations de l'enfant, mais aussi de ses fantasmes, ici en l'occurrence éviter la castration d'être une fille, être un être complet. Ce dernier atelier de fabrication s'est terminé par un jeu improvisé avec les marionnettes préexistantes entre les trois filles qui s'est révélé rempli d'éléments cliniques

très intéressants, mais que nous évoquerons dans la partie jeu, même si celui-ci ne respectait pas les règles du jeu avec des marionnettes.

Ainsi, cette première partie de l'année, la fabrication d'une marionnette, a été très enrichissante sur beaucoup de points. C'est une activité très intéressante au niveau clinique, au niveau thérapeutique pour les enfants, et au niveau « technique » dans le sens de la gestion d'un groupe thérapeutique. La suite de l'année, le jeu, constitue à la fois une continuation de la confection, mais aussi un atelier presque complètement différent, avec un autre mode de fonctionnement, une autre répartition des rôles, d'autres règles, comme nous allons le voir.

D. Le jeu.

La transition entre ces deux parties de l'année se fait par la présentation de la marionnette fabriquée par chaque enfant. Elles passent toutes derrière le castelet pour nous donner le nom, l'âge et éventuellement plus de détails sur l'identité de la marionnette qu'elles ont créée. Cela permet notamment de comprendre mieux les identifications dont a été l'objet la marionnette, notamment à travers leur nom. Pour les enfants, la présentation constitue une première approche du jeu avec les marionnettes, une sorte de « découverte » qui leur permet de se familiariser doucement avec le jeu.

Sylvie est la première à passer derrière le castelet. Elle sollicite Alain pour qu'il vienne l'aider (comme presque à chaque séance suivante), nous lui précisons que c'est quelque chose de personnel, que c'est sa marionnette, que c'est à elle de nous la présenter. En effet, la présentation doit être faite par l'enfant seul (contrairement aux scénarios qui peuvent nécessiter l'aide d'un adulte), façon de marquer que la marionnette est sa propre production, et ce jusqu'au bout, ce qui permet une certaine autonomisation. Sylvie nous présente donc sa marionnette, Léa (qui a le même prénom de la fille d'Adeline M., on se demande si elle le savait…), qui a d'abord 10 ans, puis presque 10 ans, et en fait 10 ans et demi, et enfin définitivement 10 ans. Elle nous explique qu'elle est née comme ça (avec une barbe), qu'elle sait que normalement les filles n'en ont pas, mais qu'elle a poussé toute seule. Cette explication spontanée provient sans doute du fait que Fanny et Carine lui ont à plusieurs reprises fait remarquer la bizarrerie de sa marionnette, et posé des questions à ce sujet.

On retrouve les éléments identificatoires puisque Sylvie donne son propre âge à sa marionnette. D'ailleurs, on peut penser que l'hésitation sur l'âge peut provenir de son organisation défensive contre une identification trop prononcée qui pourrait s'avérer dangereuse.

Émilie, la marionnette de Carine

Fanny passe la deuxième et nous présente sa marionnette Ambre. Elle lui a donné le même prénom que sa petite sœur. Elle m'avait confié auparavant que le vert (couleur qu'elle a utilisée principalement pour peindre la tête de la marionnette)

est la couleur préférée de la petite sœur. Cela nous a amené à voir sa problématique comme celle d'une enfant parentalisée (notamment du fait du handicap de sa mère) qui s'occupe souvent de sa cadette.

Dans ce sens, sa marionnette peut constituer pour elle un enfant, qu'elle aurait conçu. Sa marionnette n'a rien eu d'autre à nous dire.

Ce premier contact avec l'univers du jeu pour Fanny a semblé réveiller son inhibition pourtant inapparente lors du jeu improvisé précédemment.

Ambre, la marionnette de Fanny

Enfin, **Carine** nous présente une marionnette qu'elle nomme Carine, avant qu'on lui dise qu'on ne peut pas donner son prénom à sa marionnette, ni celui de quelqu'un présent dans le groupe. Sa marionnette a finalement pris le prénom d'Emilie, et nous dit qu'elle a 9 ans (l'âge de Carine). Son inhibition semble importante à ce moment de l'année, elle ne nous dit que le minimum, et ne se cache même pas entièrement derrière le castelet au début, comme si elle avait peur de se plonger dans la dimension de l'imaginaire.

Léa, la marionnette de Sylvie

La phase de jeu possède aussi des règles à respecter. Tout d'abord, le respect de l'aire de jeux : les scénarios se déroulent seulement derrière le castelet, les enfants passent les uns après les autres et dans le même ordre à chaque fois. On doit s'assurer que chacun a environ le même temps de passage que les autres. Les enfants qui regardent la scène doivent évidemment respecter le jeu de l'autre, être attentifs. Le rôle de chaque adulte est précis, bien défini. En effet, la psychologue assiste aux représentations avec les enfants, et reprend les scénarios rapidement une fois l'histoire terminée, permettant ainsi de mettre en lumière les thèmes principaux et éventuellement d'explorer les associations que peut faire l'enfant. Les deux stagiaires se partagent ainsi le rôle du secrétaire et celui de l'assistant. Pour la première partie, jusqu'aux vacances de Pâques, j'ai rempli le rôle de secrétaire, Alain, celui d'assistant puis nous avons interchangé. Le secrétaire a une position un peu à part, puisqu'il est assis derrière le public pour prendre des notes sur l'histoire racontée. Ces notes sont très importantes car elles montrent déjà à l'enfant l'importance que nous accordons à ses scénarios et constituent un élément fondamental pour travailler sur ces histoires après coup. Quant à l'assistant, son rôle est de rejoindre l'enfant derrière le castelet et éventuellement de jouer quand l'enfant lui demandera. Ce rôle est nécessaire notamment quand l'enfant est trop inhibé pour jouer seul, surtout au début. Il peut aider à la levée d'un blocage. On remarque que l'assistant est souvent un objet de transfert ambivalent (A. Monjardet), il a notamment eu cette place-là pour Sylvie, quand Alain était l'assistant.

En plus de sa marionnette, mise à sa disposition à chaque rencontre, l'enfant est invité à utiliser des marionnettes toutes faites : une trentaine d'entre elles sont disposées sur une table basse derrière le castelet et il peut faire un choix parmi elles, librement. L'éventail des marionnettes proposées est très large pour pouvoir répondre à toutes les projections et mises en scène que l'enfant voudra imaginer. Ainsi, il en va des personnages classiques de la famille (le bébé, les grands-parents, les parents, les potentiels frères et sœurs), des contes et porteurs de symbolisme fort (comme le loup, la sorcière, le dragon), des représentants de métiers divers également assez symboliques (comme le médecin, le pompier, le policier), ainsi que des animaux (comme le corbeau, la souris, le crocodile). Certaines marionnettes évoquent classiquement plutôt des sentiments négatifs, de peur, d'angoisse (comme le diable souvent assimilé à un vampire, les animaux mordeurs ou piqueurs).

D'autres sont plus positifs, rassurants, voire maternants.

Ce marquage affectif des personnages est important à noter lors de leur utilisation. L'utilisation de marionnettes toutes faites constitue un bon support pour le jeu, car elles favorisent les projections inconscientes d'émotions négatives sans impliquer une trop forte identification, tout en permettant le maintien d'une certaine distance, contrairement à la marionnette fabriquée par l'enfant. Elles représentent des médiateurs, entre le sujet et le monde, qui permettent à l'enfant de s'exprimer, de tout dire, sans culpabilité.

Le cadre, notamment le castelet est là pour garantir cette liberté. Il représente le contenant d'un jeu susceptible de libérer les pulsions et fantasmes inconscients. On peut dire que le cadre de l'atelier marionnettes garantit la « cohabitation » des trois registres décrits par Lacan : le Réel, représenté par l'espace en dehors du castelet, le Symbolique caractérisé par les marionnettes et l'Imaginaire présents dans les scénarios créés par les enfants.

Dans les scènes jouées, on retrouve souvent les problématiques familiales des enfants ainsi que la dynamique inconsciente de sujet. Le fait de les mettre en scène permet une prise de conscience ainsi qu'une certaine distanciation. Le jeu a un effet cathartique indéniable. D'ailleurs, la répétition des scénarios que l'on observe souvent remplit cette fonction cathartique.

Comment le contenu des jeux est-il en relation étroite avec l'histoire et la dynamique inconsciente de l'enfant ?

Nous allons maintenant décrire et analyser des scénarios révélateurs pour chaque enfant, tout en décrivant le déroulement d'une séance de l'atelier.

La séance commence toujours par le « quoi de neuf ». Au début, les enfants ne disaient pas grand-chose, n'avaient rien de spécial à raconter et se contentaient d'un timide « ça va bien ». Au bout de quelques séances, chacun avait quelque chose à raconter : **Sylvie**, qui nous exprime sa joie de rentrer chez elle le week-end ou les vacances, mais qui semble toujours déçue à son retour. **Fanny** que l'on découvre à l'occasion sous un nouveau jour, celui d'une petite fille qui aime raconter. **Carine** qui fait de grands progrès puisqu'elle nous fait des blagues, ce qui était impensable l'année dernière. Quant à **Malik**, le dernier petit venu, il prend facilement la parole pour réagir aux histoires de chacune et interagit très facilement. Une fois le petit tour de

table terminé, chacun prend sa place, le secrétaire derrière le bureau, les spectateurs dans le public, et l'enfant qui doit jouer passe derrière le castelet, avec l'aide ou non de l'assistant.

Les scénarios :

Carine est celle qui répète le plus les mêmes scènes, et la même attitude de semaine en semaine. Elle insiste toujours pour jouer seule et nous avons perçu cette volonté comme un progrès dans le sens où elle essaye vraiment de construire un scénario par elle-même. *Il est également possible que les histoires qu'elles racontent soient trop personnelles pour les faire jouer à quelqu'un d'autre*. Une fois derrière le castelet, c'est toujours le même déroulement. Elle montre une grande agitation psychomotrice et verbale, son agitation semble être un signe de son inhibition : elle hésite, elle bouge, sort du castelet, à la fois comme pour retarder le moment du jeu et pour être assurée de notre soutien, de notre attention. Elle parle toute seule, comme pour commenter ses actions ou évaluer ses choix. Ce comportement fait penser à la théorie de Lev Vygotsky sur les rapports entre pensée et langage, lorsqu'il décrit un moment du développement où le langage passe d'un niveau interpersonnel à un niveau intrapsychique, et deviendra donc langage intérieur. À ce moment, l'enfant a tendance à commenter ses actions. Nous avons un peu la même impression avec Carine, comme si elle était à un stade du développement qu'elle aurait dû avoir déjà dépassé.

Quand elle commence à jouer, les premières scènes sont toujours avortées. Le plus souvent, elle met en scène une ou deux marionnettes, ne dit rien, et finalement les retire en disant qu'elle s'est trompée et qu'elle va recommencer. Ce début de jeu devient comme un rituel, pour parer une certaine angoisse, une entrée dans le jeu en douceur. Finalement, elle joue la scène. Un scénario est récurrent chez Carine, elle l'a joué environ la moitié des fois.

Il consiste en plusieurs scènes courtes, dans lesquelles un bébé se fait poursuivre par une marionnette évoquant un sentiment de peur (un diable, un dragon, un corbeau, une souris, un fantôme…), qui veut dévorer ou simplement faire peur au bébé. Elle explique après que le bébé faisait un cauchemar. Carine se montre ici dans un registre phobique, où les objets de peur sont multiples. On retrouve cependant l'angoisse de dévoration quasiment à chaque fois. Il est intéressant de noter que dans un de ses scénarios, le bébé se faisait poursuivre pour être mangé,

successivement par un diable, une souris, un crocodile et un dragon, et le seul qui mange réellement le bébé est le dragon, symbole de la culture asiatique de Carine. Cette interprétation va peut-être un peu loin, mais reste intéressante, sachant surtout que le poids de cette culture et les nombreux non-dits et traumatismes de l'immigration de ses parents semblent peser lourd sur les épaules de Carine. Ainsi, à travers ce scénario répété, on retrouve des angoisses archaïques (la dévoration) et un registre phobique important dans lequel elle semble se situer, si on en croit le diagnostic de la psychiatre qui la suit. La symbolique associée aux personnages des marionnettes est essentielle, elles sont des objets de projections « faciles ».

Fanny a présenté également souvent des scénarios dans lequel le même thème revient : le soin, mais teinté d'une certaine agressivité. Contrairement à Carine, Fanny n'a jamais joué seule et accepte toujours l'aide de l'assistant. En général, la préparation derrière le castelet est assez longue et elle se montre précise et assurée de ce qu'elle veut. Une fois le scénario commencé, c'est souvent la même histoire : un homme se ballade dans la forêt et se blesse (souvent assez violemment, il se casse la jambe, s'ouvre la cheville…) et ne peut donc plus marcher. Arrive alors le médecin ou l'infirmière qui l'emmène à l'hôpital pour le soigner. Le soin est assez agressif, les soignants font des piqûres, ne cachent pas au patient que l'intervention va faire mal. Dans ces cas-là, on note que Fanny joue les marionnettes des soignants et qu'elle fait prendre à l'assistant le rôle du blessé. Au final, ce dernier est soigné, remercie les soignants et repart chez lui ! Dans ce scénario assez banal que l'on retrouve chez Fanny mais aussi un peu chez les autres, sûrement par mimétisme, on ne peut s'empêcher de faire le lien avec l'histoire de la maladie de sa mère. Les soignants sont des personnages récurrents dans ses jeux, et ils soignent tout le temps quelqu'un de blessé qui ne peut plus marcher. Or, sa mère est en fauteuil roulant. On peut alors penser que ce scénario de guérison représente un fantasme de Fanny : si les médecins ne peuvent pas la guérir dans la réalité, ils le feront dans l'imaginaire. C'est une sorte de scénario réparateur. D'autre part, dans celui-ci comme dans d'autres qu'elle jouera après, on entrevoit toujours de l'agressivité, plus ou moins marquée. Il semble que Fanny ait des pulsions agressives, presque sadiques (qu'elle avait notamment exercées au tout début, lors d'un jeu improvisé avec Sylvie, où elle jouait une infirmière qui faisait des piqûres à répétition à un bébé, ce qui le faisait pleurer, et on

sentait un certain plaisir de sa part). Cette agressivité s'exerce sur les malades. Peut-être a-t-elle des pulsions agressives envers sa mère à qui elle en veut d'être malade ? Les marionnettes permettent à Fanny de les exprimer, et empêche un refoulement trop important qui pourrait être néfaste par la suite.

Sylvie joue des scénarios assez variés, mais avec un thème qui revient presque à chaque fois : la famille. En effet, ce sont très souvent des histoires de frères, de pères, de sœurs et de grand-mère. Même lorsqu'elle fait intervenir le personnage de la sorcière, celle-ci est une grand-mère. Ce premier élément peut être révélateur d'un fantasme de grande famille réunie, et non séparée comme la sienne entre foyers et domiciles. Quand elle passe derrière le castelet, ses réactions envers Alain sont ambivalentes : une fois elle le rejette et veut être aidée par quelqu'un d'autre, ou alors elle lui demande sans cesse de l'aide. L'on s'aperçoit de la grande ambivalence du transfert dont l'assistant est objet.

Elle se montre également assez décidée quant au scénario qu'elle veut jouer. Quand elle joue des scènes quotidiennes de la vie d'une famille, celles-ci sont toujours révélatrices d'un manque de cadres, de carences éducatives. Dans un de ceux-là, la grand-mère, ses deux fils et leurs filles vont se promener dans le bois et décident de rentrer à minuit. Ils pique-niquent dans les bois, et finalement s'endorment sur place. Ils se réveillent le matin, rentrent chez eux et se recouchent. Ils se lèvent vers midi (ce sont les enfants qui réveillent les adultes), tout le monde se dépêche car les enfants sont en retard pour l'école. Finalement, ils déjeunent avec le reste du pique-nique de la veille, puis vont au restaurant et déjeunent une deuxième fois !

Ils en profitent également pour fêter l'anniversaire de la grand-mère. Dans ce scénario, se mêlent deux choses. Tout d'abord, une ambiance festive, de joie, de bonheur familial, qui manque sûrement à Sylvie. Ensuite, et sans qu'elle s'en rende vraiment compte, elle laisse transparaître un manque éducatif évident, se caractérisant par une inconsidération totale des besoins des enfants, élément que l'on retrouve dans la réalité pour elle. C'est dans ces moments que le « débriefing » avec l'enfant à la fin de son scénario s'avère intéressant. Ici, il nous a permis de faire prendre conscience à Sylvie que ce n'est pas comme ça qu'on doit s'occuper d'enfants, que ce manque de cadres n'est pas normal.

Pour **Malik**, la tâche est un peu plus difficile. En effet, on ne retrouve pas chez lui des scénarios typiques et répétés. Ce

qu'on retrouve souvent en revanche, ce sont des thèmes sous-jacents, ou des personnages récurrents. Par exemple, dans la majorité des scènes qu'il a jouées, la figure de loi du policier s'y retrouve. Celle-ci est toujours appelée par quelqu'un concerné par le crime commis, mais qui n'agit pas lui-même. Le policier est toujours très sévère puisqu'il punit le criminel (que ce soit pour un vol de mouton, ou pour des meurtres) par la prison « à l'infini ». Ce premier thème fait apparaître une figure paternelle interdictrice et sévère. Dans ce genre de cas, il est important de préciser, après que l'enfant ait joué, que la sentence serait ici disproportionnée si cela arrivait dans la réalité, pour peut-être compenser un surmoi (représenté par le policier) qui apparaît ici trop sévère. D'autre part, Malik nous présente des scénarios souvent teintés d'agressivité. Or, c'est entre autres pour cette raison qu'il nous a été indiqué. Cela illustre clairement en quoi les marionnettes permettent une médiation avec le monde pour exprimer certaines choses que l'on ne peut pas exprimer dans la réalité. Ici, l'agressivité de Malik est projetée sur les marionnettes au lieu d'être exprimée à travers des passages à l'acte. Enfin, un point important à noter dans ses jeux concerne l'absence de figure maternelle. Les femmes ne sont pas présentes dans ses scénarios, on a toujours affaire à des figures paternelles très présentes.

Dans la réalité, les parents de Malik sont séparés et il vit avec sa mère. Lorsque nous avons rencontré cette dernière, elle nous a paru déprimée. Il est alors intéressant de savoir qu'en psychanalyse, l'absence de figure maternelle révèle souvent une mère dépressive. Ici, cela semble très clair. Lorsque des enfants se trouvent dans les scénarios de Malik, ils sont toujours pris en charge par un père, et la mère n'est jamais présente.

Ainsi, le jeu se révèle être un terrain clinique et thérapeutique très intéressant. Comme on l'a vu, il est révélateur de projections inconscientes, souvent en rapport avec l'histoire familiale de l'enfant et ses propres conflits psychiques. Mais il est aussi thérapeutique en soi, et on l'a d'ailleurs vu au fil des semaines. En effet, les scénarios s'enrichissent, se complexifient, la parole se libère, autant derrière que devant le castelet.

[Le rapport se poursuit par « Les entretiens d'aide à la parentalité » et se termine par la conclusion dont nous reproduisons ci-dessous les réflexions concernant l'atelier marionnettes.]

Conclusion.

Grâce à ce stage et à la position active qui m'était confiée, j'ai pu découvrir deux types de prises en charge sortant du cadre ordinaire et classique des soins psychiques. L'atelier marionnettes est un compromis très intéressant quand un travail individuel plus classique est impossible avec un enfant. Dans un cadre ludique, dans lequel l'enfant prend du plaisir, il se passe énormément de choses. Cela permet notamment de pouvoir entamer un travail plus profond, mais a aussi en lui-même des effets thérapeutiques très intéressants. Il constitue également une bonne alternative quand la psychothérapie individuelle semble ne pas être appropriée. Ainsi, participer à un atelier thérapeutique de cette manière a été très enrichissant. Cela permet d'aborder beaucoup d'aspects théoriques et pratiques du métier de psychologue clinicien. J'ai appris beaucoup en y participant, mais également grâce aux échanges que nous avions à chaque préparation et fin d'atelier.

Cécile Mauduit.

Bibliographie

Duflot, C. (1992). Des marionnettes pour le dire : entre jeu et thérapie. Hommes et perspectives.

Lev Vygotsky, Pensée et Langage, éditions La Dispute,1934, Paris..

Monjardet, A. (2008). Sensibilisation à l'utilisation thérapeutique et ludique de marionnettes en Cisjordanie. Bulletin *Marionnette et Thérapie*, 2008/2.

Winnicott, D.W. (1971). Jeu et réalité. Gallimard.

* * *

Les présences du marionnettiste

Dans le cadre de la « Scène des chercheurs »*

IIe Journée de rencontres pluridisciplinaires
des chercheurs sur la marionnette

samedi 12 décembre 2009, Bibliothèque Nationale de France, site Richelieu

L'effacement du marionnettiste, montreur qui ne se montre pas, visage masqué d'impassibilité, corps englouti dans le noir ou caché à la vue – cet effacement, qui a longtemps construit l'identité de son art, n'est plus. Ou plus exactement il ne permet plus, aujourd'hui, de fonder à coup sûr cette identité, de tracer une frontière nette entre la marionnette et les autres formes spectaculaires, théâtre d'acteurs, danse, conte, mime, cirque... chacune empruntant aux autres, chacune débordant vers les autres. Entrant à son tour dans la circulation générale des dispositifs, des techniques et des instruments qui caractérise le champ des expressions artistiques contemporaines, le marionnettiste – et c'est là un facteur de surprise toujours renouvelée pour le spectateur – apparaît à présent sous nos yeux. Acteur, interprète, partenaire de sa propre création, il joue, parle, danse parmi les marionnettes, les masques, les objets ou les images projetées, inventant de nouvelles façons de raconter une histoire, dessinant de nouveaux contours pour la scène, explorant de nouveaux savoir-faire.

Placée sous la responsabilité scientifique de Didier Plassard (Université Montpellier 3) et François Lazaro (Clastic Théâtre), cette deuxième « Scène des chercheurs » des *Saisons de la marionnette* se propose d'approfondir le dialogue entre artistes et universitaires en interrogeant les mutations introduites, depuis plusieurs décennies, par les multiples déclinaisons du jeu à vue et de la présence scénique. Alternant exposés théoriques, réflexions de praticiens, échanges et débats, chacune des trois

* Cf. bulletin "Marionnette et Thérapie" 2008/4 : *La scène des chercheurs sur la marionnette*, p. 28-32. Site : www.saisonsdelamarionnette.fr

tables rondes de la journée permettra d'explorer les enjeux artistiques, mais aussi politiques et professionnels, qu'engagent ces nouvelles définitions du métier de marionnettiste.

1. Sortir de soi.

Les présences du marionnettiste, qu'il soit visible ou invisible, qu'il se fasse lui-même masque ou s'expose en assumant une distance démiurgique ou un accompagnement attentionné vis-à-vis des objets qu'il manipule, sont indissociables d'un acte théâtral très particulier dans lequel le marionnettiste est un « couple » : il n'y a pas de marionnettiste sans la marionnette ou sans l'objet qu'il anime. Être marionnettiste sur une scène, c'est donc toujours « sortir de soi », ce qui ouvre le plateau à des dispositifs théâtraux particuliers qui jouent de la dialectique du marionnettiste et de son double : jeux sur les rapports d'échelle (rapports d'échelle entre le marionnettiste et la marionnette, mais aussi entre la marionnette, le marionnettiste et les espaces scéniques dans lesquels ils évoluent, effets de « zoom » arrière ou avant, changements soudains de proportions ou de positions dans l'espace) ; jeux sur le mouvement visible / invisible ; jeux sur la « place » du marionnettiste et ses enjeux symboliques (devant, derrière, au-dessus, sous la marionnette) ; jeux sur la nature des corps (corps réel, corps fictif, inerte ou animé, transformation des corps, échange d'identités, un seul corps à deux, etc.). Tous ces jeux interrogent d'autant plus dans les pratiques contemporaines qu'ils ne sont pas des données dramaturgiques fixées pour le temps d'un spectacle, mais que le nœud dramaturgique se situe souvent dans le perpétuel mouvement de ces différentes déclinaisons du « sortir de soi ».

2. Comment raconter des histoires ?

Dans quelle mesure ce « sortir de soi » propre aux présences du marionnettiste, à la situation dramatique que constitue le couple du marionnettiste et de sa marionnette, engage-t-il une façon particulière de raconter des histoires au théâtre ? C'est autour de cette question que se construira le second temps de la journée d'études. Ici encore, les modalités sont multiples : le marionnettiste peut être tantôt ou simultanément conteur, narrateur, personnage, observateur, montreur, désignateur, manipulateur et bien entendu naviguer entre ces différentes positions par rapport au récit que propose le spectacle. Par

ailleurs, le couple du marionnettiste et de sa marionnette propose souvent un récit second : chacune des « positions » du marionnettiste mentionnées raconte quelque chose en plus de la fable, voire constitue en elle-même la fable. Cela est frappant surtout lorsque le marionnettiste est visible, mais il sera utile d'envisager aussi ce que raconte la situation du montreur caché. Ainsi, s'intéresser aux présences du marionnettiste dans la création contemporaine conduit à repenser le statut de la narrativité dans un spectacle avec marionnettes et à mesurer combien la façon de raconter des histoires a évolué dans cet art.

3. Un acteur comme les autres ?

Il n'est pas nouveau que l'on s'interroge sur la nature de l'art du marionnettiste : acteur-marionnettiste, acteur-manipulateur, acteur tout simplement ou plus largement « interprète » avec marionnette ? Mais depuis les années 1980, la formation, les compétences et les domaines d'expression du marionnettiste ont beaucoup évolué, à tel point que certains artistes qui pratiquent ou ont pratiqué un art de la marionnette ne se reconnaissent pas dans ce terme (Gisèle Vienne). C'est donc la présence du marionnettiste comme interprète que cette troisième partie de la journée met en jeu. Outre la question de la formation et de l'élaboration des compétences du marionnettiste (jeu de l'acteur, arts plastiques, manipulation, scénographie, etc.), on pourra aussi s'interroger sur les différentes manières de concevoir l'interprétation dans les pratiques contemporaines. Qui met en scène le marionnettiste ? Peut-on envisager une « direction d'acteur » pour le marionnettiste comme pour le comédien ou son art s'élabore-t-il prioritairement dans et par sa relation avec l'objet ? On imagine que les réponses diffèrent selon chaque artiste, mais il semble important de pouvoir s'arrêter sur ce que peut recouvrir aujourd'hui tout le spectre de « l'interprétation avec marionnettes ».

Didier Plassard / Hélène Beauchamp
Pour la commission « Patrimoine, Recherche, Edition »
des Saisons de la Marionnette 2007-2010.
www.saisonsdelamarionnette.fr

* * * *

Une bonne page

Les marionnettes*

I

L'homme aux marionnettes avait planté son petit théâtre fait de bois et d'étoffe, au beau milieu de la place.

Aux premiers cris de Polichinelle, les femmes quittèrent le pas de leurs portes, où elles causaient à l'ombre, et accouraient, portant leurs enfants ou les traînant par la main.

Deux hommes qui marchaient en causant de leurs affaires, rebroussèrent chemin ; deux moines qui passaient la tête baissée, les mains dans les larges manches de leurs robes, s'arrêtèrent et l'un d'eux, qui avait la vue basse, ajusta sur son nez ses grosses bésicles de corne.

Un *contadino,* qui revenait du marché, assis de côté sur son âne, tira un peu la bride ; le grison s'arrêta, planté sur ses quatre jambes, et le *contadino* croisa ses bras sur sa poitrine, dans l'attente des merveilles qu'on allait produire devant lui.

II

Un des bambins, nommé Beppino, poussé par un instinct de curiosité, qui fait que l'on découd tant de poupées « pour voir de qu'il y a dedans », se glissa du côté du théâtre. Il leva tout doucement un coin du rideau ; déjà il avançait un peu la tête, pour plonger ses regards dans l'intérieur de la baraque, lorsqu'il reçut un coup de bâton, bien sonore et bien sec, sur le bout des doigts.

Il s'enfuit aussitôt, ayant plus de peur que de mal, et pour se consoler, alla se mêler aux autres spectateurs. Tout en suçant le bout de ses doigts, il se demandait si c'était quelque marionnette irascible, ou bien l'impresario lui-même qui lui avait administré une verte correction. Impresario ou marionnette, il gardait rancune à l'être qui manœuvrait si lestement le bâton.

---

* Texte communiqué par M. Marcel Turbiaux, rédacteur en chef du *Bulletin de psychologie* (17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris). M. Marcel Turbiaux est intervenu en septembre 2000 au colloque "Marionnette et Thérapie" et il a poursuivi sa collaboration en nous envoyant plusieurs fois des textes rares trouvés en bibliothèque. "Marionnette et Thérapie l'en remercions vivement.

III

Et cependant l'être invisible lui avait rendu le plus signalé de tous les services en l'empêchant de satisfaire sa curiosité.

Sa rancune ne tint pas dix minutes, devant la richesse des costumes, la beauté des décors, les facéties de Fritellino, les coups de bâton de Polichinelle, les gamineries de Pierrot et les gambaderies d'Arlequin.

Est-ce que son plaisir aurait été aussi vif, son admiration aussi bruyante, ses cris aussi joyeux, ses éclats de rire aussi francs, s'il avait vu de près combien la séduisante Colombine était fripée, Polichinelle vieilli et affaissé, Pierrot décrépi et Fritellino crevassé ? Il aurait pensé malgré lui à l'impresario dont la barbe était mal faite, et qui devenait rouge comme une pivoine et maussade comme une porte de prison dans l'atmosphère de sa petite baraque. Il aurait vu qu'au moment où il lance ses meilleures plaisanteries et ses saillies les plus amusantes, son sourcil se fronçait et son front devenait sombre, parce que les spectateurs sont peu nombreux et semblaient d'ailleurs peu disposés à rire qu'à payer.

Peut-être, fier de sa science nouvelle, et d'autant plus fier qu'il l'aurait payée plus cher, aurait-il tranché du savant et du blase avec les autres petits garçons ; peut-être se serait-il complu à faire savoir ce que c'est après tout que ces marionnettes tant admirées : des morceaux de bois grossièrement taillés, affublés de chiffons sales et manœuvrés par un individu affamé et morose ?

La belle avance !

IV

La vraie sagesse consiste à savoir ce qu'il faut savoir et à ignorer ce qu'il est bon d'ignorer [...].

Le magasin pittoresque, 1877, p. *35-36.*

Le Magasin pittoresque est un magazine français paru de janvier 1833 à 1938.

Paru la première fois sous la forme d'un fascicule de huit pages, illustré de gravures, vendu deux sous, huit jours après la nouvelle livraison, une nouvelle lui succéda, et ainsi de suite, chaque semaine, pendant dix-huit ans, c'est-à-dire jusqu'à la loi du timbre du 16 juillet 1850. Cette loi faisant peser une trop lourde charge sur des publications de 10 centimes, *le Magasin pittoresque* devint, à cette époque, mensuel, puis parut ensuite deux fois par mois.

Le Magasin pittoresque était une sorte d'encyclopédie populaire qui, sans négliger les découvertes importantes modernes, s'attachait surtout à ressusciter le passé. La qualification de « Magasin » avait pour but d'indiquer que le recueil contenait un peu de tout : morale, histoire, archéologie, art, sciences naturelles, industrie, voyages, toutes matières, en un mot, qui, s'adressant au cœur, à l'imagination et au goût, seraient de nature à enrichir de distractions pures et instructives les loisirs de la vie intérieure et du foyer domestique.

(Source : Internet / Wikipedia)

Un anniversaire

L'association "**Marionnette et Thérapie-Japon**" a 20 ans cette année. M. Maki Kohda, qui malheureusement pour nous ne pourra pas participer au XII[e] Colloque pour des raisons personnelles, anime cette association depuis ses débuts. En septembre 2000, à Charleville, il s'exprimait ainsi au IX[e] Colloque :

« En 1988, le symposium « Marionnette et Thérapie » a été organisé à Nagoya, c'était la première fois au Japon. En France, l'association "Marionnette et Thérapie" est née en 1978. La présidente de cette association, M[me] Lions, et cinq spécialistes des thérapies des handicapés ont participé à ce symposium. Leur expérience de thérapie grâce au théâtre de marionnettes dans le domaine des soins psychiatriques, des soins aux handicapés moteurs et aux handicapés mentaux nous a beaucoup appris.

« L'année suivante, au Japon, une «Association japonaise "Marionnette et Thérapie"» est née au mois d'août 1989 afin de promouvoir les méthodes de soins et de thérapie à travers le théâtre de marionnettes.»

Voici une photo montrant cette délégation "Marionnette et Thérapie" à la tribune, à Nagoya.

"Marionnette et Thérapie" à Nagoya (Japon)
XV[e] Congrès mondial de l'UNIMA (27 juillet- 2 août 1988)
À la tribune, de gauche à droite :
Colette Duflot, Marie-Christine Debien, Madeleine Lions, D[r] Ly Thanh Huê, Gilbert Oudot

Information

Communiqués

« **Anima, l'esprit des marionnettes** », film de Marc Huraux d'après une idée originale de Sylvie Martin-Lahmani, co-produit par Arte, Cinétévé et l'INA. Ce film de 86 minutes, qui offre une très belle exploration de la marionnette contemporaine à travers les univers de Nicole Mossoux, Hoichi Okamoto, Rezo Gabriadze, Liz & Gavin Glover, Frank Soehnle, et Ilka Schönbein, a été diffusé en 2005 sur Arte.
«(…) nous vous proposons de faire converger auprès des producteurs votre souhait de voir ce film édité et commercialisé sous forme de DVD. Pour ce faire, merci d'adresser vos NOM, Prénom, profession/structure de rattachement, et adresse mail à l'adresse suivante : animarionnettes@hotmail.fr
(Dossier de presse de ce film disponible à la même adresse).

« **TAM TAM, Les dessous de la marionnette** » - 14-18 octobre 2009, dans toute la France.
Cinq jours pour la promotion des arts de la marionnette contemporaine
Ce temps fort fédérateur, né d'une volonté de proposer une action forte et lisible sur le territoire national, se déroulera du 14 au 18 octobre 2009, laissant le choix à toute proposition sur cette période donnée, reflétant ainsi la richesse de la création marionnettique contemporaine.
Au programme : diffusion de spectacles, tournées en région, ateliers, stages, coproductions, rencontres, etc.
Retrouvez le programme complet de TAM TAM sur tout le territoire national (métropole et outre-mer), dans le numéro hors-série de Manip' (revue de l'association THEMAA).

Voyages en Marionnettes, pôle de la marionnette en Val-de-Marne, direction artistique Jean-Pierre Lescot : programme oct. 2009-mai 2010.
Renseignements, réservations : 01 48 76 59 39

* * * * *

Marionnette et Thérapie

Courriel : marionnettetherapie@free.fr - Site : http://marionnettetherapie.free.fr
Fondatrice : Jacqueline Rochette
Présidents d'honneur : Dr Jean Garrabé et Madeleine Lions
Présidente en exercice : Marie-Christine Debien

"Marionnette et Thérapie" est une association-loi 1901 qui « a pour objet l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale » (Article 1er des statuts).

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l'idée de la nécessité d'un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l'improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

"Marionnette et Thérapie" a participé le 5 mai 2007, à Cervia (Italie), à la création, de la Fédération internationale Marionnette pour la Santé (F.I.M.S.) qui regroupe actuellement dans neuf pays des associations ayant des buts similaires.

Bulletin à renvoyer au siège social de l'Association
25 rue Racapé – 44300 Nantes – Tél. 02 51 89 95 02
Courriel : marionnettetherapie@free.fr

Organisme .....

NOM ..... *Prénom* .....

Profession ..... *Tél*.....

Adresse .....

.....

.....

Désire : ☐ **adhérer** *à l'Association et recevoir le bulletin*
☐ **s'abonner** *au bulletin* (réservé aux organismes)
☐ **recevoir** *des renseignements*

COTISATION *(avec le bulletin),* membre actif : 40 €/an, étudiants et chômeurs : 20 €/an.
ABONNEMENT au bulletin trimestriel, réservé aux institutions et organismes : 30,49 €
Les abonnements partent du 1er janvier au 31 décembre de l'année en cours
Règlement à l'ordre de "Marionnette et Thérapie" : CCP PARIS 16 502 71 D
Directeur de la Publication : **Marie-Christine Debien** - Imprimé par "Marionnette et Thérapie".

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE

2009/4

Association “Marionnette et Thérapie”

marionnette et thérapie

25, rue Racapé - 44300 Nantes – Tél. 02 51 89 95 02

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
ASSOCIATION LOI 1901
Soutenue par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative

Dépôt légal 4e trimestre 2009 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

Page

en préambule ..... Marie-Christine DEBIEN 2

notre association

Site et blog 3
Diffusion - Communication 3
Publications 3
Assemblée générale 2010 3
Participation à "Tam-tam : les dessous de la marionnette" : conférence de Marie-Dhristine Debien au Théâtre du Champ de Bataille 4
Interview de G. Oudot après le XIIe Colloque ..... Marie-Christine DEBIEN 4

formation en 2010 5

pratique

Bilan atelier-marionnettes sur le thème de la violence (…) ..... Sylvie HANQUIEZ 7

rencontre

"Construction - Inscription - Structuration" ..... Valérie GUÉRIN / Gérard PORTIER 14

un poème

"L'honnête femme" ..... Philippe MÉTAIS 28

documentation - information

Vient de paraître : *Deviens qui tu seras*, par Henri Saigre 29
Vient de paraître : *Encyclopédie mondiale des arts de la marionnette* 29
Association DéMéTher (journée du 9 janvier 2010) 30
Thémaa : la Scène des chercheurs, 2e édition (journée du 12 décembre 2009) 31
Association Sans Tambour Ni Trompette (journée du 12 décembre 2009) 31
Fédération française des Art-thérapeutes (week-end des 20-21 mars 2010) 31

marionnette et thérapie 32

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Instituteurs, Marionnettistes, Médecins, Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes, Psychomotriciens, Rééducateurs, Spécialistes de la Documentation Internationale

Meilleurs vœux pour 2010

En préambule

Le XII^e Colloque international organisé par "Marionnette et Thérapie" s'est tenu à l'occasion du XV^e Festival mondial des Théâtres de marionnettes, à Charleville-Mézières, le 26 septembre 2009. Ce fût une journée dense, avec une dizaine d'interventions témoignant des effets et possibilités multiples de la marionnette auprès d'adultes ou d'enfants, vivant dans des pays en guerre, en situation d'incarcération, de marginalisation, d'apprentissage scolaire difficile ou de grave mal-être psychique. Ce colloque fût très polyglotte et nous remercions les intervenants venus de différents pays d'Europe, mais aussi du Liban, de Cisjordanie, du Québec ainsi que les personnes qui ont contribué à la traduction des interventions parlées et écrites. Le rassemblement de ces textes est en cours, en vue de la publication des actes du colloque. Gilbert Oudot, psychanalyste et président du colloque, a accepté de faire quelques commentaires sur les « fils conducteurs» qui, à son avis ont parcouru ce colloque.

Cette année 2009 s'achève suite à ce colloque qui fût un temps de rencontre entre praticiens « en marionnette et thérapie». Pour 2010, nous avons le projet de prolonger cet échange à l'occasion de notre Assemblée Générale en mars 2010 : le temps de l'AG proprement dite serait suivi, ou précédé, par un temps d'échange entre adhérents, anciens stagiaires, personnes intéressées à connaître nos pratiques... pour se terminer par un pot, si la salle et les horaires le permettent.

Marie-Christine Debien.

Vie de l'association

Site et Blog.

En octobre et novembre 2009, plusieurs réunions de la commission Site et Bulletin puis du CA ont permis d'envisager pour fin 2009, une mise à jour du site de "Marionnette et Thérapie". La nouvelle version, mise en ligne prochainement (avec l'appui technique de Raphaële F. et d'Emmanuel D.), inclura un Blog permettant de diffuser les Actualités concernant :

- les formations: stages, journées d'étude, conférences ;
- les publications : sommaire du bulletin, présentation d'articles ;
- ou tout autre événement ou information liée aux activités de l'association.

Les visiteurs du site pourront, de plus, laisser des commentaires ou demander à recevoir la "Newsletter" de l'association.

Diffusion-Communication.

Dans le but de faire connaître nos activités plus largement, le CA a décidé de contacter la revue "Carnetpsy" afin que nos formations figurent dans leur revue Web et/ou papier.

Publications.

Serge Lions qui s'occupe depuis des années des publications y compris la mise en forme du bulletin trimestriel, souhaite cesser cette activité en 2010.

Le comité de rédaction du site et du bulletin est actuellement au travail pour envisager la répartition des tâches et les nouvelles modalités qui pourraient permettre la poursuite de sa parution.

Assemblée générale 2010.

Elle se tiendra à Paris dans le XX^{e} le samedi 20 mars entre 14 h et 18 h. Le lieu sera précisé dans la convocation.

Outre le temps de l'AG proprement dite (rapports moral et financier), nous projetons de réserver un temps pour l'échange entre les adhérents, anciens stagiaires, sympathisants. Nous envisageons de recontacter autant d'anciens stagiaires que nous pourrons (ce qui représente un certain nombre après plus de 30 ans d'activité associative) et de donner la parole à ceux qui voudraient bien témoigner, de façon simple car il ne s'agit pas d'un colloque, de leurs pratiques « en marionnette et thérapie ».

Le Théâtre du Champ de Bataille à Angers (49) a sollicité M.-C. Debien pour faire une conférence tous publics pendant son festival de la marionnette et du théâtre d'objets. Cette conférence a eu lieu le 17 octobre, sur le thème « De Guignol à Punch, du Théâtre d'ombres au Théâtre d'objets - Histoire d'un art méconnu ». Cette action s'inscrivait dans le cadre du festival national «Tam Tam : les dessous de la marionnette » auquel le Théâtre du Champ de Bataille a participé.

Interview de Gilbert Oudot, président du XII[e] Colloque "Marionnette et Thérapie", le 26 septembre 2009, à Charleville-Mézières, par Marie-Christine Debien.

1) *M.-C. Debien* : le programme de ce XII[e] Colloque fût dense et le contenu des interventions très diversifié. Les témoignages se sont succédés de marionnettistes, soignants, pédagogues utilisant la marionnette comme médiateur, dans des pays en guerre, auprès de personnes incarcérées ou désinsérées socialement, des enfants en difficulté scolaire, des handicapés mentaux en difficulté d'être... Que pourrais-tu dire de cette diversité ?

G. Oudot : Cette diversité me paraît révélatrice d'une forme d'extension du champ d'application de la marionnette qui se répand dans de multiples lieux et institutions. Cette extension réalise comme un « heureux débordement » par rapport aux pratiques qui sont celles du théâtre de marionnettes proprement dit. Si l'on faisait la somme de ces pratiques en « marionnette et thérapie », on atteindrait un chiffre non négligeable permettant de penser qu'elles pourraient bien contribuer à assurer la pérennité du théâtre de marionnettes.

2) *M.-C. Debien* : À ton avis, quel serait le fil commun dans cette diversité ? et quel serait le fil à préserver pour garder notre ouverture, notre esprit de recherche ?

G. Oudot : Le danger serait que nous prenions cette heureuse extension comme un succès, qui nous amènerait insensiblement à nous reposer sur nos lauriers. Il me paraît important de ne pas perdre de vue la finalité de notre association qui est de creuser en quoi la marionnette peut avoir des effets thérapeutiques.

3) *M.-C. Debien* :Peux-tu en indiquer les ressorts ?

G. Oudot : Le ressort thérapeutique de la pratique des marionnettes nous renvoie à ce constat que la plupart des écrivains ont traité, notamment Balzac dans *la Comédie humaine* : nous sommes constamment en représentation... Le problème c'est que nous l'ignorons. Le théâtre de marionnettes constitue une sorte de « médecine douce » qui permet à ceux qui la pratiquent de prendre conscience de leur mode de fonctionnement, sur un mode mineur, acceptable c'est-à-dire non traumatique.

* * *

Formation en 2010

Avec fabrication de marionnettes

Du 5 janv. au 6 avril 2010 *(30 h), 4 rue de la Liberté, Savigny sur Orge (91)*

Attention : dates modifiées depuis la première annonce

La marionnette : son utilisation comme médiateur dans un atelier thérapeutique

Dr Denise Timsit, *psychiatre, psychanalyste*
Vice-présidente de "Marionnette et Thérapie"

Formation composée par 12 modules de 2 h 30 (30 heures),
pour un effectif strictement limité à six personnes
les mardis matins suivants, de 9 h à 11 h 30 :

5, 12, 19 et 26 janvier ; 2, 9 et 16 février ; 9, 16, 23 et 30 mars ; 6 avril 2010

Contenu de stage :

1) fabrication de marionnettes en privilégiant les techniques simples à réaliser
2) définition de cadres possibles (pédagogiques, thérapeutiques, etc.)
3) création de scénarios et mise en scène de saynètes derrière le castelet
4) notions théorico-cliniques de base pour l'utilisation de ce médiateur avec l'appui des concepts psychanalytiques (Winnicott, Anzieu, Kaës, Freud,...)

Public concerné : personnel soignant, psychologues, éducateurs, infirmiers, médecins, enseignants spécialisés, toute personne désireuse de se former à l'animation d'un atelier thérapeutique en utilisant le théâtre de marionnettes.

Prix : 700 €, *payables à l'inscription pour l'ensemble des 12 modules*

Concernant les horaires, le contenu, etc., s'adresser à :
Dr Denise Timsit, 4, rue de la Liberté, 91600 Savigny sur Orge
Tél. : 01 69 05 46 79 ou 06 86 82 90 12 *(laisser un message sur le répondeur)*
Pour les inscriptions et conventions de formation, s'adresser à :
"Marionnette et Thérapie", 25 rue Racapé, 44300 Nantes
tél. : 02 51 89 95 02, courriel : lions.madeleine@free.fr

*

Du 1er *(9h)* ***au 5 mars*** *(17h)* ***2010,*** *(40 h), au château de Villebon (91)*

Utilisation de la marionnette en thérapie groupale

Eleni Papagéorgiou, *marionnettiste, psychopédagogue et art-thérapeute,*
Dr Denise Timsit, *psychiatre, psychanalyste*

Contenu :

1) Construction de marionnettes (gaines et marottes) et créations de scénarios ; on utilisera quelques techniques corporelles et vocales pour faciliter leur mise en scène derrière le castelet
2) Importance du « cadre » pour la mise en place d'un atelier thérapeutique à médiation « marionnette ».
3) Étude des certains phénomènes intrapsychiques mis en jeu chez le sujet et analyse des fonctions du groupe en s'appuyant sur des concepts psychanalytiques (Winnicott, Kaës, Anzieu, Freud,…)

Public : Ce stage s'adresse aux soignants (éducateurs, psychologues, psychomotriciens, etc.), désireux de s'initier à « l'outil » marionnette et à des marionnettistes souhaitant se former à la mise en place d'un espace thérapeutique.

Prix : 750 €, *plus les frais d'hébergement et de repas au Centre lazariste du Château de Villebon* (pension complète : 32 € par jour, en chambre à deux lits, 42 € par jour, en chambre seule. Prévoir 8 euros pour la location des draps pour la semaine).

Concernant les horaires, le contenu, etc., s'adresser à :
Dr Denise Timsit, 4, rue de la Liberté, 91600 Savigny sur Orge
Tél. : 01 69 05 46 79 ou 06 86 82 90 12 *(laisser un message sur le répondeur)*
Eleni Papageorgiou, courriel : mario_eleni@hotmail.com
ou tél. : 06 12 46 71 97 ou 01 48 97 44 15
Pour les inscriptions et conventions de formation, s'adresser à :
"Marionnette et Thérapie", 25 rue Racapé, 44300 Nantes
Courriel : mc.debien@sfr.fr – Tél. : 02 51 89 95 02

*

***Du 19** (9h) **au 23** (17h) **avril 2010**, (40 heures), dans le cadre de « Bon-Pasteur Accueil », Angers (49).*

Contes et Marionnettes

Marie-Christine Debien, *psychanalyste,*
Edith Lombardi, *psychologue clinicienne, conteuse,*
Eleni Papagéorgiou, *marionnettiste, psychopédagogue, art-thérapeute*

Contenu :

1. Étude d'un conte destiné tant à des enfants qu'à des adultes en difficulté psychique. Approche de la spécificité et de la richesse du conte traditionnel, véhicule de productions imaginaires.
2. Fabrication d'une marionnette avec modelage du visage. Approche psychanalytique des concepts d'Image inconsciente du corps et d'Image spéculaire, mises en jeu lors de la fabrication des marionnettes.
3. Étude des processus psychiques mobilisés lors d'un atelier « Contes et Marionnettes ». Articulation de ces médiations dans un dispositif à visée thérapeutique.

Public : Ce stage s'adresse aux soignants, éducateurs et marionnettistes souhaitant appréhender les processus psychiques mis en jeu dans un atelier « Contes et Marionnettes », dans un dispositif à visée thérapeutique.

Prix : 750 €, *plus une participation aux 5 repas du midi pris en commun.*

Sur demande expresse, l'hébergement et les repas du soir peuvent être réservés à « Bon-Pasteur Accueil » et faire l'objet d'une facture présentée en même temps que celle concernant les frais de formation (renseignements sur demande).

*

***Du 21** (9 h) **au 25** (17 h) **juin 2010** (40 h), au Théâtre du Champ de Bataille, Angers (49)*

Marionnette et Psychanalyse

Valérie Gentile-Rame, *marionnettiste,*
Gilbert Oudot, *psychanalyste*

Contenu :

- Fabrication de deux marionnettes et approche de diverses techniques de manipulation.
- Élaboration de scénarios/jeux
- Approche psychanalytique des mythes et des productions imaginaires
- Constitution d'un groupe « marionnettes » avec des personnes en difficulté psychique
- Caractéristiques spécifiques de la marionnette : ce qui fait sa dynamique propre dans son utilisation comme moyen thérapeutique

NB. : Utilisation de la vidéo lors des mises en scène

Public : Ce stage s'adresse aux soignants, éducateurs et marionnettistes souhaitant appréhender les processus psychiques mis en jeu lors de la fabrication de marionnettes et la création de scénarios, au sein d'un groupe à visée thérapeutique.

Prix : 750 €, *plus la participation aux 5 repas du midi pris en commun.*

"Marionnette et Thérapie" remercie Théâtre du Champ de Bataille
de lui permettre d'organiser cette formation dans ses locaux

*

Pour tous renseignements, s'adresser à :
Marie-Christine Debien, tél. : 02 51 89 95 02, courriel : mc.debien@sfr.fr

Des conditions peuvent être envisagées pour des personnes non prises en charge
Les dates et/ou les lieux des formations peuvent être modifiés.
L'association se réserve le droit d'annuler une action de formation
dix jours avant son début au cas où le nombre de participants serait insuffisant.

Bien que Sylvie Hanquiez se défende d'être « marionnettiste », puiqu'elle n'a pas reçu de formation spécifique dans une école appropriée — mais elle a suivi une formation bien structurée à "Marionnette et Thérapie" —, elle anime avec brio l'association Jean de la Lune qui a trouvé sa place à Beauvais, nous avons pu le constater plusieurs fois.

Une preuve : cette demande d'une conseillère de « Jeunesse et Sports » qui lui suggère d'intervenir auprès de mineurs incarcérés. L'institution lui ouvre ses portes, même si certains, dans cette institution forcément sévère, sont sceptiques sur le bien-fondé de cette action. C'est une réaction que l'on connaît bien à "Marionnette et Thérapie" et qui a été relatée plusieurs fois, une opposition — ici interrogative et ironique — qui s'abrite derrière une application stricte du règlement et, d'autre part, une bonne volonté, un enthousiasme de la part d'autres personnes qui acceptent d'ajouter à leurs préoccupations déjà lourdes leur participation à cette action et font qu'elle soit un succès.

Les photos offertes par Sylvie Hanquiez montrent bien l'investissement des participants à la fabrication de leurs marionnettes et la richesse de leurs créations. Et si la phase « jeu » a été esquivée par une bonne partie de ces participants, il faut l'accepter, cela fait partie des risques du projet.

Une action qui s'inscrit bien dans la démarche de "Marionnette et Thérapie" et qui apporte un peu de mieux-être à des personnes en difficulté. Merci Sylvie pour ce témoignage sobre et touchant.

"Marionnette et Thérapie".

Bilan atelier-marionnettes

sur le thème de la violence au quartier des mineurs du centre pénitentiaire de Liancourt (60)

Juillet 2008

Rappel des objectifs de l'action :

Favoriser l'expression des jeunes détenus par le biais d'une activité de création artistique et aborder, avec la marionnette que chaque participant aura fabriquée, les thèmes de la violence et des relations garçons/filles.

Quelques précisions concernant le déroulement de l'action :

• **Nous avions prévu de rencontrer les jeunes détenus** avant le démarrage de l'action pour leur présenter l'activité avec photos et vidéos des interventions passées au CEF (centre éducatif fermé)

et au quartier des mineurs, de façon à ce qu'ils s'inscrivent ou non sur cette activité, en connaissance de cause.

En effet, le quartier des mineurs d'Amiens ayant fermé, ils sont maintenant une vingtaine de jeunes détenus à Liancourt, et ne pouvaient donc pas tous participer à l'activité proposée.

Cette rencontre n'a pas pu avoir lieu.

• La collaboration avec les psychologues :

Nous avions envisagé un travail en amont avec les psychologues du quartier des mineurs afin que les jeunes réfléchissent chacun à un scénario qu'ils pourraient mettre en scène avec leur marionnette sur le thème de la violence.

Dans le quotidien des professionnels qui interviennent en milieu carcéral comme les éducateurs et les psychologues, mon intervention avec les marionnettes n'est qu'un plus et n'est forcément pas prioritaire. Ils ont largement, comme on dit, « d'autres chats à fouetter ». D'ailleurs, après la première semaine d'intervention, l'éducateur qui a accompagné l'activité avec moi toute la semaine, m'a précisé que normalement, il n'était pas dans leurs fonctions d'être présent avec les jeunes lors des activités. Élément dont je n'avais pas jusque là connaissance et qu'il est important de connaître.

Une 1ère rencontre a eu lieu avec les deux psychologues qui interviennent au quartier des mineurs et l'équipe de l'Unité Éducative auprès du Tribunal (UEAT), sur place avant la 1ère intervention. L'une des psychologues a pensé qu'il serait plus judicieux de ne pas aborder le thème de la violence de front, et de passer par les situations proposées dans : Support d'expression en groupe « Le qu'en dit-on », élaboré par une équipe de la Maison d'Arrêt d'Angers.

Après la fabrication, nous nous sommes à nouveau rencontrées avec les psychologues, à la fin de la 1ère semaine, et nous avons travaillé ensemble sur les différentes situations de jeu à proposer aux jeunes. Exemples :

- On agresse quelqu'un sous vos yeux…
- Vous vous promenez avec votre copine, un autre homme la regarde…
- Vous portez un blouson que deux hommes veulent vous prendre…
- Vous êtes avec un copain, une fille passe…
- Il a 15 ans, il quitte la boîte avec ses copains qui ont bien bu, l'un d'eux le reconduit en voiture….

L'une des psychologues (l'autre étant partie en congé) devait passer sur le groupe à la fin des deux semaines. Erreur sur le jour. Raté !

• **Les relations avec l'administration pénitentiaire** :

Exemple révélateur : les deux premiers jours, M. Gallen, responsable de l'UEAT, m'a accompagnée dans les interventions. Le 1er jour, quand nous nous sommes présentés à l'entrée de la prison, le surveillant, derrière sa vitre fumée, nous a demandé pourquoi nous venions. M. Gallen lui a répondu : « Pour une activité au quartier des mineurs ». Le surveillant a souhaité savoir laquelle et quand on lui a répondu : « marionnettes », le surveillant a éclaté de rire !

Je me suis empressée de lui glisser la carte de l'association pour qu'il voit qu'il n'existe pas que les marionnettes pour les petits…

Le mercredi, quand je suis arrivée, l'ambiance était tendue. J'ai appris que leur séance de sport avait sauté à cause de mon activité… Difficile d'entrer en concurrence, malgré soi, avec une activité physique dont ces jeunes ont grand besoin ! J'aurais décalé mon intervention d'une heure si je l'avais su…

L'inconvénient des marionnettes, c'est qu'elles nécessitent beaucoup de matériel… Les trois premiers jours, mes sacs sont passés au détecteur. Le 4ème, je n'avais plus que mon appareil photo… qui a été refusé ! Il était passé les autres jours, mais il n'avait pas été fait de demande d'autorisation… Dommage, les deux premiers jours, M. Gallen étant présent, il aurait fait le nécessaire…

Je travaille beaucoup avec mon appareil photo avec lequel je peux faire des petits films et enregistrer des moments de jeu…

Sur la vingtaine de jeunes incarcérés, ceux qui ont participé jusqu'au bout ont dû assumer leur choix et affronter les remarques moqueuses des autres… Quand les surveillants passent dans les couloirs en disant fort : « marionnettes ! », il faut un certain aplomb pour se distinguer de la majorité du groupe et se porter volontaire.

L'UEAT :

Je regrette toujours de ne pas pouvoir intervenir sur les deux semaines avec la même personne qui suivrait le projet de bout en bout. Les besoins du service font que c'est impossible. Je crois que le travail d'éducateur PJJ (protection judiciaire de la jeunesse) en milieu carcéral est difficile, que la charge de travail administratif est lourde, et que, humainement, il est important de se préserver… Ils voient beaucoup de jeunes passer, doivent rester toujours constructifs, ne pas être trop touchés par ces différents parcours de vie…

Une jeune stagiaire éducatrice a cependant participé à presque la totalité du projet, ce qui m'a permis d'échanger beaucoup avec elle, et de profiter d'un second regard qui a suivi l'évolution de l'action. Cela a représenté un réel intérêt pour mon intervention.

M. Gallen croit à l'intérêt de mes interventions auprès de ces jeunes. Même s'il m'arrive à moi d'en douter… Cela a a été le cas pendant le long week-end entre les deux semaines d'intervention. (L'éducateur avait une réunion le mardi en plus du lundi 14 juillet). Pendant ces quatre jours, je me suis demandée ce que je faisais en prison à faire faire des marionnettes à ces jeunes… (L'un des jeunes, condamné à 18 mois, avait repris 18 autres mois et disait : « et je suis là ! à faire des marionnettes !!! »)

Je me disais que je ne vivais pas sur la même planète que ces jeunes… Ni sur la même planète que les éducateurs qui sont bien éloignés professionnellement du rêve… Et que nos univers n'arriveraient pas à se rencontrer.

On m'a conseillé de jouer avec les jeunes pour entrer en relation.

M. Gallen s'est rendu disponible pour travailler avec moi pour la constitution du dossier de demande de financement « Ville Vie Vacances », même s'il n'a pas que ça à faire. Il m'aide à trouver comment améliorer le questionnaire à soumettre aux jeunes en fin d'action pour obtenir des résultats « parlants ». Nous cheminons ensemble avec son équipe, pour tenter d'améliorer les interventions et permettre à ces jeunes de vivre un moment de création dans le plaisir, mais aussi les amener à réfléchir sur soi, sur soi et les autres, sur soi avec les autres.

Même si j'ai eu un douloureux moment de doute, j'espère continuer cette expérience difficile mais humainement riche, (même si le lieu manque d'humanité…)

Un petit détail : l'an dernier, les éducateurs venaient me chercher à l'accueil. Cette année, à partir du 3e jour, j'ai dû traverser seule la prison. Ce qui, pour moi, représentait une épreuve. Même si, une fois dans la salle avec les jeunes, j'oubliais presque le lieu.

Les jeunes détenus :

Finalement, après mon gros moment de doute, je suis revenue un peu « à reculons ».

C'était le premier jour avec le second éducateur. Forcément, la dynamique n'y est plus vraiment. Avec quatre marionnettes différentes, j'ai joué une petite situation avec la marionnette de chacun des quatre jeunes présents.

Je crois qu'à cet instant, nos univers ont réussi à se rencontrer.

Les jeunes n'étant que quatre, et ayant tous joué les uns avec les autres, nous avons décidé avec l'éducateur de terminer le jeudi plutôt que le vendredi.

Le vendredi, je suis montée à l'étage et j'ai entendu un jeune dans sa cellule crier :

— « Surveillant ! elle arrive la dame des marionnettes ?

— Oui, elle arrive.

— Bin ! elle vient à pied ou quoi ? »

Et quelle ne fut pas ma surprise, quand nous leur avons dit, le jeudi, que c'était la dernière, de les entendre râler : « Bin non ! m'dame, ça devait être jusque vendredi ! Faut aller jusqu'au bout ! »

En guise d'au revoir, je leur ai amené un jus de fruit et une barre chocolatée. Je crois qu'ils y comptaient bien.

Lors du tour de table pour connaître leurs impressions, bien que ce ne soit pas facile pour eux d'exprimer leur ressenti, et en dehors des « c'était bien ! », un jeune a insisté sur le fait que venir de l'extérieur pour travailler avec des jeunes en prison méritait le respect.

Je connaissais déjà deux de ces jeunes. L'un était déjà là l'an dernier. L'autre était au Centre éducatif fermé en décembre dernier. J'ai eu un moment d'enthousiasme en me disant que s'il revenait à l'activité marionnette, c'est qu'ils avaient aimé… Pas si sûre qu'ils aient su qu'il s'agissait des marionnettes.

Ce jeune-là a pris particulièrement du plaisir à fabriquer sa marionnette de bout en bout. Il a fait seul toute la couture. Il est venu à toutes les séances et s'est également investi dans le jeu. Il a écrit sur le livre d'or qu'il y avait pris beaucoup de plaisir.

Concernant le thème à aborder :

J'ai été déstabilisée par le fait que la psychologue déconseille d'aborder de front le thème de la violence et conseille de prendre des chemins détournés.

De plus, dans un premier temps, la marionnette incite à un jeu gratuit, juste pour rire et pour évacuer. La 1ère séance de jeu a été une séance de franche rigolade.

En fonction des situations proposées, nous les avons incités à trouver d'autres solutions que les coups de poing. Il a fallu se creuser… Mais c'est tellement plus facile avec les marionnettes…

Un peu de provocation aussi peut-être ? « On agresse quelqu'un sous vos yeux », les jeunes jouent la scène : le témoin en profite pour braquer la victime !

« Il a 15 ans, il quitte la boîte avec ses copains qui ont bien bu, l'un d'eux le reconduit en voiture » : « Ça pue l'accident ! » dit le jeune en lisant le papier. Et en effet, pas de blablas inutiles, ils jouent l'accident.

J'aurais aimé aller plus loin !!!

Sylvie Hanquiez.

Photos de Sylvie Hanquiez.

* * * *

Construction - Inscription - Structuration

Effets de dispositif ou dispositif producteur d'effets

Valérie Guérin et Gérard Portier[1]

Intervention le 6 mai 2009, dans le cadre de la
7e Journée Marionnette et Médiations Thérapeutiques à Binic (22),
organisée par l'association DéMéTher
pendant la 11e édition des Marionnet'IC (festival de la marionnette)

À partir du thème que nous avons choisi pour cette 7ème JMMT[2], nous avons réfléchi à la manière dont nous pouvions rendre compte de notre expérience singulière de travail psychothérapeutique, qui se trouve être avec des adolescents atteints d'autisme mais il se pourrait aussi que ce soit avec des adolescents pour qui le réel fait souvent irruption, les laissant souvent sans voix (précisément). Nous avons connu une année particulièrement féconde en réflexion et propice à nous faire réfléchir à notre manière de nous engager dans ce travail et à le faire évoluer. Féconde aussi en moments difficiles, où nous avons fait face à des manifestations, qui, si elles dépassaient leurs auteurs, nous a aussi beaucoup troublés, sans doute différemment, Gérard et moi, chacun de la place particulière que nous occupions. Et ce vécu, donc, nous a fait nous questionner sur notre dispositif. Nous avons été aidés en cela par l'intervention de l'année dernière de J.-B. Beaufils[3] et des quelques échanges et suggestions de travail, ou plutôt réflexions qui ont pu l'inspirer et faire écho à ses propres hypothèses de travail.

1. V. GUÉRIN est psychologue et G. PORTIER est psychomotricien-psychothérapeute. Ils travaillent tous deux en SESSAD et en IME, où ils animent des groupes marionnettes avec des adolescents autistes.
2. Thème : « *D'une barbarie à l'autre…* », réflexion autour du déchaînement pulsionnel dans l'autisme, la névrose et Polichinelle.
3. 6ème JMMT sur l'autisme. J.-B. BEAUFILS, psychanalyste, avait commencé une présentation de sa théorie du cartouche. Il est revenu cette année pour nous présenter où en est sa recherche sur cette question.

Nous allons vous raconter l'histoire de la fabrication d'une (voire plusieurs) marionnette en nous appuyant sur ce que nous — et surtout les jeunes adolescents autistes — vivons concrètement, dans l'atelier-marionnettes. Nous allons donc parler de la marionnette et voir sa pertinence mais nous verrons aussi que malgré sa richesse, elle comporte des limites, avec lesquelles nous travaillons et qui nous amènent à revisiter notre dispositif en permanence. Par dispositif, nous entendons la manière dont nous mettons en œuvre le cadre de l'atelier. Ce cadre correspond à notre éthique de travail, nous dirons qu'il s'agit là de la création d'un espace psychothérapeutique. Cette position nous amène à travailler à partir de la relation transféro-contre-transférentielle. Nous avions évoqué cette question l'année dernière. Peut-on parler transfert avec des adolescents autistes ? Nous répondons par l'affirmative, dans la mesure où nous ne confondons pas. Ce transfert est d'une nature différente que celle que nous rencontrons dans le travail psychothérapeutique avec des névrosés. Voici ce qu'en dit G. Haag[4] :

> « *Cela suppose que l'on ne limite pas la notion de transfert au transfert névrotique basé sur la relation d'objet total mais que l'on élargisse cette notion au transfert des relations et modes d'identification précoces c'est-à-dire aux relations d'objet partiel, projectives et adhésives, en sachant, qu'en dehors de l'autisme primaire, on peut généralement parler à un très faible moi évolué, certes paralysé, enfoui mais souvent à l'écoute et que l'on a la très grande surprise de voir répondre, même chez les enfants sans parole, dans un langage gestuel symbolique ou présymbolique, particulièrement si l'on touche les angoisses primitives dans lesquelles ils se débattent. On peut d'ailleurs penser là que, dans certains cas, on «touche» un sens déjà acquis par le moi de l'enfant et que dans d'autres cas et pour beaucoup d'aspects, on «révèle», on «infuse» le sens dans une interprétation de type plus maternel, au niveau de la fonction α selon Bion. […] Comme M. Klein, nous interprétons effectivement beaucoup sur des «indices» au début mais nous avons aussi appris à reconnaître tout un langage primitif, indiciel certes mais extrêmement précis en matière d'équivalent corporels encore faiblement «déplacés» sur les objets et quelquefois encore indiqués dans le corps lui-même mais au niveau des phantasmes corporels ».*

4. G. Haag, «Autisme infantile précoce et phénomènes autistiques. Réflexions psychanalytiques», article de 1984.

Le cadre reste un espace physique et psychique à la fois très contenant (Anzieu) et pare-excitant. Dans cette mesure, garantir notre cadre peut nous amener à faire évoluer le dispositif.

Au cours de ce développement, nous posons l'hypothèse que les manifestations brutales, corporelles, qui viennent du pulsionnel, de ce qui est le plus archaïque en nous, ce que nous appelons les manifestations du Réel (cf. Lacan), ce qui est hors langage, correspondent à des tentatives de mises en message des dysfonctionnements des relations interpersonnelles des origines. Cela vaut pour les pathologies narcissiques, les psychoses, l'autisme. En d'autres termes, par le passage à l'acte et tous ses dérivés, par l'agir, *« le corps en souffrance re-duplique les défaillances non écrites psychiquement du lien primaire »* (B. Chouvier[5]). Il s'agit, en réalité, de l'expression de ce qui est survenu à l'origine, dans le même langage que celui qui était alors à disposition, à savoir le recours au sensoriel, au sensori-moteur, au langage du corps. Nous sommes bien en deçà de l'œdipien, naturellement.

De fait, il importe — que l'on travaille avec des personnes atteintes d'autisme ou bien encore avec des adolescents en rupture avec le lien social, par exemple — de leur proposer une approche psychothérapeutique en lien avec leur mode d'expression, qui se trouve donc en deçà du langage mais dont celui-ci n'est jamais exclu. Les médiations thérapeutiques, sont alors comme un « *appel à la figuration de "proto - représentations"* » (A. Brun[6]).

*

Dans « Le corps de l'œuvre », D. Anzieu[7] propose l'hypothèse qu'à l'origine du processus de création, il y a activation d'une expérience subjective antérieure qui n'a pas été intégrée, traitée par le moi, qui n'a pu être métabolisée, représentée, non inscrite, non symbolisée (pour différentes raisons possibles) et de ce fait, est restée de côté, en attente. Elle a été conservée sous forme de trace perceptive et revient « *se mêler à la conversation* » selon l'expression de R. Roussillon[8], à la condition que les défenses se fassent plus discrètes. Cet étranger en soi se manifeste alors comme une menace d'intrusion interne, il hante les fonds de la psyché et revient compulsivement jusqu'à trouver une forme, trouver à se créer. La création pouvant se définir comme une

5. B. Chouvier in « Corps, acte et symbolisation » sous la direction de B. Chouvier et R. Roussillon, De Boek, 2008, p. 8.
6. A. Brun, « Médiations thérapeutiques et psychose infantile », Dunod, 2007.
7. D. Anzieu, « Le corps de l'œuvre », Gallimard, 1981.
8. R. Roussillon, dans sa préface à « Cliniques de la création », sous la direction de A. Brun et J.-M. Talpin, De Boek.

mise en œuvre des représentations, par une transformation des expériences subjectives. N'est-ce pas là le processus de symbolisation que nous tentons aussi dans les espaces psychothérapeutiques : donner une forme, une représentation possible à ce qui est de l'ordre de l'indicible, parce que se situant dans un registre bien antérieur à l'œdipe, bien antérieur à toute forme de symbolisation ? Il y a donc un lien entre cet agir, la création et la psychothérapie avec médiation. Comme si l'œuvre créait son créateur, comme si la demande de création qui se formule à partir d'un médium soutenait la « création » de son auteur. C'est Freud qui, en premier, s'est intéressé aux processus de symbolisation, les décrivant — je cite H. Rey-Flaud[9] lui-même s'appuyant sur les écrits freudiens de 1915 :

> « *comme une succession de transcriptions opérées à travers plusieurs registres scripturaux : les « images de souvenir », « les traces de souvenir », les représentations d'objet » enfin, dit-il, constitutives de la réalité psychique achevée, marquée par l'apparition des mots* ».

D'autres chercheurs, tels G. Haag mais aussi R. Roussillon, ont poursuivi et poursuivent dans cette voie. D'autres encore, tel J.-B. Beaufils poursuivent et dépassent cette recherche en proposant par exemple la théorie du cartouche.

*

Revenons à notre hypothèse, à savoir que les manifestations brutales, corporelles, qui viennent du pulsionnel, de ce qui est le plus archaïque en nous, ce que nous appelons les manifestations du Réel (cf. Lacan), ce qui est hors langage, correspondent à des tentatives de mises en message des dysfonctionnements des relations interpersonnelles des origines. C'est pourquoi, l'utilisation de la marionnette, dans l'accompagnement psychothérapeutique des personnes dont l'acte symbolique (la parole) est empêché, permet de travailler sur les productions corporelles, qu'elles soient guidées (par le déroulement de la séance) ou qu'elles surgissent brutalement, dans une sorte de déchaînement, où le corps s'épuise à dire l'inexprimable, sans que ces productions puissent être mises en représentations signifiantes. Les médiations thérapeutiques permettent de passer de l'agir, du passage à l'acte à la formalisation de l'acte, dans une corporéité signifiante. Il s'agit de l'acte qui ouvre au sens. On peut dire que proposer de fabriquer une marionnette, permet à la personne d'inscrire dans la réalité de la matière quelque chose — des signifiants — qui le représente(nt). Et cette production,

9. H. Rey-Flaud, « L'enfant qui s'est arrêté au seuil du langage », Aubier, 2008.

cette créature, est déjà un langage, du moins une ébauche de sens. Car la marionnette, si elle n'est pas encore un discours, est assurément un signe iconique, une sorte de « *pré-texte* ». Je renvoie à Daniel Bensky dans « Recherches sur les structures et la symbolique de la marionnette » (Nizet, 1971). La structure originaire de la marionnette porte en elle la dimension symbolique. La marionnette, de par sa nature, n'est marionnette que parce qu'un marionnettiste l'anime et adresse son jeu à un spectateur. Cependant, il importe de dire que si nous ne l'animons pas, la marionnette n'est qu'un vague objet. Si on respecte sa nature, elle trouvera alors toute sa mesure dans le jeu théâtral qu'elle va promouvoir. Et dans ce cas, la marionnette doit signifier. Elle ne reproduit pas la réalité (comment faire), elle doit rester dans une simplicité, dans une réduction de l'action à ses lignes essentielles. Ensuite, c'est le talent du marionnettiste et la participation active du spectateur, qui se laisse entraîner dans un rapport conscient et jubilatoire à l'illusion. La marionnette n'échappe jamais à la convention de l'illusion comme le décrit Bensky : « *par son irréalité primitive, la marionnette pourra seulement acquérir le pouvoir d'évoquer le réel [la réalité] grâce à une complicité active de la part du spectateur* ». Il parle d'une irréalité subjective et symbolique, à laquelle on aurait accordé une valeur de réalité.

Pourquoi ce petit développement sur la nature de la marionnette ? Parce qu'elle contient en elle tout ce sur quoi nous allons travailler dans les ateliers à médiations. Ce petit objet a un pouvoir évocateur, signifiant d'autant plus puissant que ses contours, ses formes sont suggérées, simplifiées, symbolisées, codifiées.

Pour reprendre tout cela, nous allons vous raconter l'histoire de la fabrication de la marionnette de Joe et nous vous parlerons aussi de François. Au fil de cette narration, nous nous interrogerons sur ce qui fait acte — du côté de la psychothérapie — dans notre démarche de travail, de comment évolue notre dispositif et nous tenterons alors quelques hypothèses, qui feront écho, d'une manière ou d'une autre, aux hypothèses de Jean-Baptiste Beaufils, qu'il présentera cet après-midi.

*

Voici donc l'histoire de la fabrication de la marionnette de Joe. C'est une marionnette dont il a totalement choisi la technique, certes, peu en connaissance de cause, cependant, c'est bien lui qui a opté pour une des différentes propositions que j'ai pu faire à chaque étape de la structuration de cet objet. Je vais souvent dire « je », parce que dans notre dispositif, les deux thérapeutes

n'ont pas la même place et le même rôle et c'est à moi qu'incombe le rôle d'animation des séances et celui de guider la fabrication. Gérard, lui, est davantage à distance de cette implication directe (encore que), par la position symbolique qu'il incarne.

Tout d'abord, Joe a choisi de réutiliser l'œuf en polystyrène recouvert d'une couche de pâte à modeler qui durcit à l'air. Cette couche est censée être la surface sur laquelle va s'inscrire, en creux ou en volume, le visage et ses différents composants. Il choisira de les faire en creux, contrairement à la première marionnette et, à l'aide d'un pic en bois, il fera deux trous pour les yeux, un pour le nez et, pour la bouche, je ne me souviens plus très bien de ce qu'il a fait. En a-t-il fait une ? En tout cas, pas d'oreille et quand je le signifie, il tient à son choix, au risque d'une marionnette qui ne peut entendre…

Ensuite, la préhension : il avait opté, pour Jean, sa première marionnette, pour une marotte dont la tige prenante était de 80 cm de long. Elle avait un côté phallique évident, du moins dans sa représentation. Cette fois, changement radical, il veut une marionnette en contact direct avec lui, puisque c'est son doigt, sa main, son bras — son corps en somme — qui servira de colonne. Il choisit donc une sorte de compromis entre la marotte et la gaine, c'est son index qui sert d'axe à la marionnette. Vient alors une question technique : il a fait un cou trop court pour que puisse tenir la tête sur cet axe. Il faut allonger le cou. C'est alors que la fabrication, l'imagination, peut-être, vient buter sur la réalité de la matière. Il faut rallonger le cou avec de la pâte à modeler. Mais je sais que sa façon de faire va fragiliser sa marionnette plutôt que la consolider. Je projette donc de consolider l'édifice avec de la bande plâtrée. Il se laisse guider sauf que ce que je lui propose est insupportable. Alors que mon expérience m'avait montré ce que l'utilisation de cette technique de bande plâtrée avait d'apaisant, de structurant, d'enveloppant, là, c'est au contraire à un déchaînement — ce mot revient souvent parce qu'il correspond à ce que nous pouvons en voir : quelque chose du dedans qui sort violemment, un réel du corps qui surgit du plus profond et qui tente de nous happer, de nous agripper…

Suivront alors deux séances où nous laissons de côté cette histoire de marionnette et de bande plâtrée, pour nous laisser guider par Joe. C'est le moment où il relie la question du *rap* et le fait qu'il se *râpe* le bras. Devant son « refus » de poursuivre la fabrication de la marionnette, notre incapacité provisoire à associer et à proposer une autre voie, Gérard poursuit dans

l'association rap/râpe et lui propose alors de prendre une râpe et un morceau de bois et de râper le bois plutôt que le bras… Deux séances râpe !

Ce délai (dont nous ignorions la durée, évidemment) nous a laissé associer et a permis de revenir à l'origine de cette marionnette. Lors de la première séance de fabrication de cette deuxième marionnette, Joe nous a annoncé son désir de faire une marionnette avec du tissu rouge pour la tête et du tissu bleu pour le corps (il n'a pas nommé textuellement le corps) mais la tête oui. Eh bien remplaçons la bande plâtrée par du tissu rouge ! Et opérons de la même manière, à savoir, qu'à partir de morceaux de tissus, il allait recouvrir la tête et consolider le cou ! Restait à dépasser la question de la colle (à la place de l'eau) et nous pourrons poursuivre. Je m'arrête sur la gêne voire plus du contact avec de la matière humide, froide… telle que l'eau ou la colle (c'est ce qui a semble-t-il déclenché son éclatement de l'autre fois). À ce sujet, H. Rey-Flaud[10] nous dit : « *L'enfant autiste, note Didier Houzel en marge de la thèse de Tustin, reste soumis à ces angoisses d'écoulement contre lesquelles il lutte en bouchant les trous par où pourrait s'écouler sa substance* ». Je lui demande s'il veut l'étaler avec ses doigts ou avec un pinceau et il choisit le pinceau. Il dira, pendant les deux ou trois séances qu'a duré cette opération, qu'il aime faire ça, que ça le calme… Peut-on tenter une hypothèse à la fois concernant le rejet de l'eau et au choix du pinceau, en citant de nouveau G. Haag :

> « *Dans tous les cas d'autisme, ce que nous constatons en arrière plan du fonctionnement de la défense proprement autistique (démantèlement et adhésivité) est une inhibition sévère des dérivés du fonctionnement de la pulsion orale, particulièrement du sadisme oral (destructivité liée à la pulsion), et en particulier une inhibition de la pulsion d'emprise.* »

La tête s'achève, vient le moment des éléments du visage. Les traces laissées par le pic en bois ont évidemment disparu. Autant pour la première marionnette dont les éléments du visage, qui avaient été faits en volume, avaient totalement disparu sous la peinture dans une indistinction absolue (puisque recouverts d'une peinture verte et orange qui se mélangeaient, sans volonté de spécifier quoi que ce soit). Les parties du visage qui se repéraient, étaient celles qui tombaient. Elles laissaient alors une marque, un vide, un trou blanc qui signalait leur existence. Pour cette deuxième marionnette, chaque partie du visage est

10. Voir ouvrage en note 7.

très repérable. Il a choisi les matériaux avec soin, non par défaut comme on peut le voir assez souvent avec Joe mais vraiment par choix. Les yeux, qui sont faits d'attaches parisiennes enfoncées dans le socle (accrochées au support, avec une emprise dessus), ce qui donne à sa marionnette une présence, un regard vif. Nous relions cette question du regard à sa première marionnette (dans l'indistinction, comme nous venons de la décrire) et à la demande qui m'est expressément adressée, lors du « quoi de neuf », en début de chaque séance : « Valérie, regarde moi ». Peut-on alors avancer l'hypothèse que, entre ces deux constructions extérieures, quelque chose s'est construit intérieurement ?

Le nez est un bouton cousu, par ses soins. Les oreilles *idem*, même si l'une d'entre elles se trouve au milieu de la figure… Il faut préciser, me semble-t-il que malgré la peur de Joe à faire, à échouer, son refus devant la difficulté — pouvant générer chez lui une dose massive d'angoisse, qui se signale par des phénomènes d'autoagressivité (voire d'hétéro parfois) ici, comme hors atelier — il est totalement l'auteur de sa marionnette. Mon intervention, comme celle de Gérard, s'est bornée à rendre ses gestes possibles (tendre le tissu quand il le colle ou la planchette de bois où est la colle pendant qu'il passe le pinceau dessus, tenir la tête pendant qu'il coud…), malgré ses « tentatives d'intimidation », auxquelles nous n'avons pas souscrit mais que nous avons intégrées dans notre relation à lui.

Pour les mains, c'est autre chose. Il a fabriqué, choisi un tissu d'une mollesse, d'un manque absolu de tenue et là encore, malgré nos mises en garde sur ces mains qui ne peuvent rien tenir, il a persisté dans son choix. Je relie cette question aujourd'hui à une remarque que Gérard et moi nous sommes faite il y a juste quelques jours. Lors de la séance du 26 avril, cela faisait déjà plusieurs séances où Joe laissait entrer son agressivité dans l'atelier et l'y déposait là, en la laissant sortir, dans cet espace. Pendant ces séances, nous nous sommes appuyés sur notre demande de dessiner, afin qu'il représente son agressivité, ce qu'il agit et ce qui l'agite. Nous avons essuyé plusieurs refus, dépassés par notre injonction. Nous constatons qu'il s'y plie mais d'une manière qui ne nous a pas toujours paru investie, avec une préhension floue du stylo. Lors de cette séance du 26, donc, ce débordement pulsionnel ne se manifeste pas dans la violence du moins pas dans l'hétéro agressivité. Il tente de signifier, par ses gestes « provocateurs », qu'il est bien capable de recommencer « si on ne fait pas plus que ça attention à lui ». Puis il se mord, très fort. Première interruption : nous lui parlons de sa morsure

et Gérard lui demande de la dessiner. Ce qu'il fait sans qu'il soit besoin d'insister. C'est très net. On repère Joe qui mord. Plus tard, je remarque tous ces signes et éprouve alors le besoin d'interrompre le dialogue avec un autre jeune pour lui signifier ce qui suit (question évidente du contre transfert à laquelle je faisais allusion dans l'introduction) : je lui explique ce que je vois et depuis déjà fort longtemps. Je le lui ai déjà dit mais pas encore avec ces mots et de cette intensité. Je lui dis que je vois que chaque fois que je parle avec les autres membres du groupe, c'est comme si je l'abandonnais, comme si il n'existait plus. Je lui explique que ce n'est pas du tout le cas et pendant que je parle avec les autres, je suis attentive à lui, à ce qu'il fait, à ce qu'il manifeste. Simplement, «je ne suis pas là que pour lui tout seul», que «nous sommes un groupe et que chaque membre a sa place, les autres comme lui». Je poursuis en lui signifiant que ce n'est pas possible que l'on puisse s'occuper toujours que d'une seule personne. Qu'une maman, un papa ne peut pas toujours être présent(e) rien que pour l'enfant, que parfois, elle va au travail, parfois faire des courses, parfois les deux se retrouvent dans la chambre, sans que l'enfant soit là et je renvoie tout cela à Joe. J'ajoute que cela n'a pas l'air de lui convenir. Non, confirme-t-il. J'accuse réception mais je reprends l'échange avec l'autre jeune. Pendant cet échange avec les autres, je remarque des larmes témoignant une profonde détresse. De nouveau, je m'adresse à lui et reçois ces larmes en lui signifiant : «c'est très dur ce que je te dis, tu me voudrais pour toi tout seul». Ses larmes redoublent et il confirme sa détresse liée à mes propos. Je l'ai plongé dans une profonde solitude, insoutenable pour lui, impossible à supporter, qui le plonge alors dans une position que nous pouvons qualifier de dépressive. Gérard reprend alors la demande de dessin de «Joe qui pleure». Il prend alors le crayon d'une main ferme, appliquée pour dessiner et nous rediscutons ensemble, avec le groupe de ce dessin. Il est à côté de moi et c'est à moi qu'il l'a donné. Il n'a pas mis son nom pour la première fois sur ce dessin. Cependant, quand je demande si ce personnage est triste, «mais oui», répond-il, «je suis pas content». Il me répond en son nom et du coup, je demande qui est ce personnage, il répond que c'est lui et demande à y inscrire son nom. Nous entendons bien derrière «je suis pas content», la tristesse et combien il est «malheureux», non pas la colère qu'il signifie souvent de cette manière. Là, les mots sont en adéquation avec l'émotion. Et je joue avec lui ce malheur de ne pouvoir être satisfait. Il resterait encore des choses à dire de

cette séance. Pourtant, je vais m'interrompre là. Je tentais de faire le lien avec les mains de sa marionnette, mains, qui, au moment de la fabrication, ne pouvait tenir, saisir. Cependant, quelques séances plus tard, après avoir signifié que ses propres mains ne saisissaient pas les objets (c'est d'ailleurs pareil dans le bonjour, lorsqu'il serre la main), après avoir traversé avec lui des séances, où rien ne semble avoir prise sur lui pour l'apaiser, nous constatons ce jour-là, qu'il se saisit du cadre, du stylo, de la proposition verbale et de la proposition de dessin. Nous reciterons G. Haag[11] :

> *« Du côté de la main, la non saisie des objets et le signe de l'objet qui brûle me semblent d'autres exemples [de la pulsion orale]. Il faut voir aussi un grand enfant, désirant faire couler l'eau, incapable d'abord de toucher le robinet puis de fermer sa main dessus puis d'y appliquer sa force, comme s'il craignait de déclencher une catastrophe complètement hors de tout contrôle. On a l'impression que les angoisses de type phobique massif s'accumulent à mesure du non exercice de cette pulsion d'emprise, gonflées probablement de la peur de rétorsion en réponse à des attaques envieuses, redoublées de l'inatteignable et de l'impossible à saisir, à cause même de l'inhibition préalable. On peut concevoir le soulagement qu'apporte le désinvestissement de tout objet par le moyen du démantèlement perceptuel et de la relation de surface ».*

Il nous paraît évident aujourd'hui que c'est tout ce cheminement, tout ce parcours, nos tentatives, notre façon d'être contenant, de tenir dans l'atelier ce qui ne demandait qu'à être expulsé. Dans un autre cadre, il sortait, il ne pouvait être maintenu. D'ailleurs François ne lui répète-t-il pas depuis qu'il se manifeste ainsi : « tu sors Joe ». C'est la règle instituée, quand quelqu'un est violent. Mais dans ce lieu, nous avons pu le contenir, nous avons pu accueillir ce réel brut et brutal à la fois, nous avons pu, parce notre cadre est serré, contenant au sens où Anzieu[12] le dit, parce qu'il est comme les deux feuillets de l'enveloppe psychique, à la fois un feuillet pare-excitant, capable de recevoir le surcroît d'excitation, à la fois une surface d'inscription de ce qui se passe, nous avons pu, donc faire en sorte que Joe reste dans ce lieu. Mais, c'est la plasticité de ce cadre, au sens de malléable, qui le permet : cette plasticité se traduit dans notre dispositif, par des propositions qui se situent à des niveaux différents d'élaboration. Notre médiation est la

11. Voir note p. 1.
12. D. ANZIEU, « Les enveloppes psychiques », Dunod.

marionnette, elle inscrit la personne dans l'imaginaire, tant dans le jeu que dans la fabrication (nous pouvons prendre l'exemple de François, qui, le premier jour de cette fabrication, à la fin du dessin de sa marionnette en projet, nous dit « merci pour le dessin »). Nous devons parfois accompagner les personnes à un niveau beaucoup plus archaïque où l'imaginaire, la mise en représentation n'est pas possible dans une forme un tant soit peu construite et il convient alors de trouver un support qui permette alors d'« imaginariser » le réel, première étape d'une tentative de mise en sens. C'est ce que Gérard fait lorsqu'il propose à Joe d'aller chercher une *râpe* pour *râper* un morceau de bois. Y aurait-il là comme un début d'ancrage sur le mot, le son, qui produirait comme un ersatz de symbolique, permettant à Joe d'affirmer sa maîtrise sur la redite, au moins sur ce temps-là ? Il serait alors hors réel du corps, hors déchaînement ?

C'est aussi la malléabilité du dispositif qui nous permet tout autant de demander à François s'il souhaite que nous rencontrions ses parents, son père notamment (jamais venu dans l'établissement), lorsque nous le voyons, en répétition, arracher les étiquettes de ses chaussettes, porteuses de son nom, du nom du père et que dans le même temps, il ne sait nous préciser si l'oncle qu'il a rencontré ce week-end-là est le frère de son père ou de sa mère. Il attribue d'ailleurs à la lignée maternelle tous les ascendants de ses deux parents ainsi que les co-latéraux ! C'est de là que nous généralisons ces rencontres avec les parents, les siens mais aussi ceux des autres jeunes et que nous engageons alors dans un travail que nous voulons psychothérapeutique. Parlons alors de François. Il s'est tout de suite emparé de notre proposition de rencontrer ses parents (séparément mais en sa présence). Lors d'une rencontre avec son père, François regarde une affiche dans mon bureau, s'accroche à cette affiche, comme si sa pensée devait s'arrimer pour parvenir à cheminer. Il « associe » — oui, c'est le mot qui vient alors — à une balade faite avant la séparation, en famille. C'est le père qui date cette promenade d'avant la séparation, en 1999. Et il raconte ce moment, l'appartement de Ploufragan… Nous proposons alors à François une feuille et un stylo, support qui l'aide à fixer sa pensée, nous allons le voir. François lui demande pourquoi il ne va jamais le voir chez lui à Paris. Le père commence à lui — nous — expliquer la séparation, l'appartement de Ploufragan, les réactions de la maman face à certaines initiatives du père. François parle de la rencontre avec sa nouvelle compagne, à Paris, rencontre qui a eu lieu après des vacances dans la famille de monsieur, dans

l'est de la France et en Bourgogne. Pendant que monsieur le sollicite sur la rencontre avec cette compagne (qui fut la cause de la demande de la maman de ne plus confier les enfants au père qui ne les respectait pas. Le juge lui a accordé un simple de droit de visite, une fois tous les deux mois), François, lui, était en train d'écrire l'itinéraire parcouru pendant ces vacances. Nous nous sommes vite aperçus que si nous voulions arriver à parler de cette rencontre, il fallait suivre le cheminement de François, à savoir les villes traversées, les rencontres, les anecdotes… Et Lamballe, la Bourgogne, l'Est, passage à Paris et retour à Lamballe, ne se fait pas en cinq minutes !!! Il fallait que cela fût imprimé sur le papier, qu'il y ait trace sur la feuille pour que cela puisse faire inscription chez François. Et nous sommes parvenus au MacDo de la Villette, après la séance toboggan, pour que François rencontre cette amie ! C'est alors que François a pu parler de cette femme, des enfants que son père a eus par la suite (il en a écrit les prénoms), demi-frères qu'il ne connaît pas. Cet entretien fera trace pour nous et désormais, à chaque rencontre avec les parents, François a du papier et un stylo pour écrire. C'est donc en lien avec ce procédé que nous utilisons systématiquement à ce moment dans les entretiens familiaux (et que nous avons tardé à introduire dans l'atelier), que madame a pu nous dire que François « usurpait » quelque chose d'elle, à partir de l'écriture de sa mère, qu'il imite à la perfection. C'est au moment même où qu'elle nous parle de cette écriture qu'il écrit le double sur sa feuille, qu'il dessine un domino double six et qu'il repasse en double sur ce qu'il a déjà écrit. La mère nous amène là, avec son fils, sur un terrain très intime, que nous n'aurions pu aborder qu'avec grande difficulté, si nous n'avions pas utilisé l'écrit. Il nous mettra ainsi sous les yeux la relation dans laquelle il est avec sa mère, que nous n'aurions pas su voir tout d'abord ou plutôt que nous aurons repérée mais dont nous ne saurions pas encore en dire quelque chose, qui puisse venir border cette relation. Le travail est engagé. Il permet à François de venir manifester la nature insupportable de cette relation, sa nature étouffante, même si madame peut le formuler. C'est alors qu'il va se livrer à des menaces sur sa mère qui iront jusqu'au passage à l'acte dans un déchaînement de violence à son encontre. Ce passage à l'acte vient certainement formuler combien il souffre de s'être construit sur ce mode relationnel, alors qu'à l'école, ce jeune homme se socialise, s'inscrit dans la relation à l'autre, dans la dimension collective… C'est à la maison, qu'il manifeste ce qui lui est insupportable, ce qui n'est pas encore représentable.

La personne autiste ne pouvant se constituer à partir du stade du miroir, à partir de ce que l'on peut nommer « le double du miroir », va se construire des doubles internes, qui viendront alors apaiser l'angoisse que génère cette carence. Nous pouvons imaginer que la relation à sa mère est extrêmement angoissante pour François. Il vient, par ce mode d'expression qu'il a choisi, ici, l'écrit, nous signifier à la fois la nature de cette relation en « double », l'angoisse que cela suscite (il aura des actes très violents à l'égard de sa mère, quelques temps plus tard) et mettra ainsi en évidence comment il parvient à « faire avec » par la construction de ces doubles internes : ce double six, les lettres doublées… Nous renvoyons à Donna Williams[13] : *« sans le double, Donna n'a plus de corps car le réel de ce double lui est nécessaire pour en avoir un ».* Ainsi pour François, ses « doubles » viennent en suppléance, en étayage. On peut aussi ajouter, pour illustrer le statut de ce mot « double », doublé par François, Rosine et Robert Lefort continuent sur D. Williams[14] :

« Pour apprivoiser ce réel, elle se sert, comme c'est la règle dans l'autisme, d'un bestiaire où elle est successivement identique à un petit chat et à un « chien voyageur ». Le réel prend toute sa dimension quand, une fois, elle se sent obligée d'avoir sur sa table de chevet une boîte d'aliments pour chat, elle chat qu'elle n'a pas et qui fait la preuve ici d'être bien au-delà d'une représentation imaginaire : « Je n'avais pas de chat véritable mais il me fallait prendre soin d'un symbole ». Drôle de symbole où le symbolique est absent, le réel en continuité avec l'imaginaire dont il tient lieu ! »

*

Nous pourrions poursuivre sur ce sujet loin d'être épuisé mais revenons à la marionnette. Dans la dimension du jeu, c'est le jeu avec la marionnette, même si il est codé (surtout pour cela pourrait-on dire) qui fait apparaître le caractère polysémique de l'acte. Il s'agit de l'inscription de l'acte au sein des processus de symbolisation. L'activité ludique est intégratrice de sens dans cela qu'elle permet à la fois le déploiement des données fantasmatiques, qu'elle organise dans un scénario. Là, la corporéité se met au service de la subjectivation. Revenons à Joë et au jeu dans le castelet. Le jeu avec la marionnette met la personne hors de la réalité matérielle (d'autant qu'un espace est exclusivement prévu pour cela et, qu'en outre, il coupe le marionnettiste du regard direct du spectateur). L'acte montre alors une pensée, un fantasme, il « raconte un moment de l'histoire, il s'adresse

13. R. et R. LEFORT, « L'indistinction de l'autisme », Seuil, 2003.
14. *Ibidem.*

et avance masqué ». Il semble toutefois que ce qui se joue, en thérapie, à travers la médiation est antérieur à la pensée ou au fantasme. Cela peut être de l'ordre de l'ébauche de la pensée mais vient de bien en deçà, de l'archaïque, de l'origine. Est-ce de cet ordre ce que joue invariablement ou presque Joe dans le castelet ? Est-ce de cet originaire dont il est question et qui se manifeste, qui se signale, qui se représente par le jeu répétitif sur le rap et qui plus est « le rap 2009 déjà sorti, voir à SuperU ou HyperU déjà sorti et l'acheter ». Qu'importe le personnage, Jean ou Hinna, l'histoire est la même mais que dit-elle de cet originaire, que représente-t-elle de cet indicible qui tente pourtant de se représenter ? Il faut bien dire que la répétition sans fin (pour le moment) semble moins signifiante que la trace laissée par le coup de coude de Joe sur la table ou la trace qu'il laisse sur ses ou nos bras lorsqu'il se mord ou qu'il serre fort. Ce sont des conduites qui marquent la volonté de forcer l'accès au champ du langage, comme un appel douloureux à l'Autre.

Conclusion.

Nous affirmons la pertinence, dans notre dispositif, de l'utilisation de différents supports dans le cadre de la séance : tout d'abord, il s'agit, pour François, de lui permettre de fixer sa pensée (et de pouvoir compter sur ses doubles). C'est l'écriture, qui, nous l'avons vu, à travers les entretiens avec ses deux parents (séparés) nous a permis de repérer comment il pouvait fixer sa pensée et suivre un cheminement, que le langage oral seul ne lui permet pas (« je sais plus », « je me rappelle plus »). Notre analyse clinique nous a conduit à considérer l'écriture comme partie constitutive de l'être de François et qu'elle est alors bien plus qu'un médiateur. Pour ce qui est de la marionnette, elle constitue une sollicitation au registre imaginaire, que nous soyons dans la fabrication ou dans le jeu. Le passage ensuite par le dessin sollicite la personne, la contraint en quelque sorte à se situer dans un registre plus symbolique. La représentation de la marionnette reste celle d'un objet, dans la réalité matérielle. Le dessin est une autre phase de la symbolisation. La représentation dans l'espace plan oblige à un effort de représentation plus proche du symbole que le jeu ou la fabrication d'un objet concret. Il me semble, mais cela reste une hypothèse voire une simple impression personnelle. Nous vous remercions.

Valérie Guérin - Gérard Portier.

* * * *

Un poème

L'honnête femme

Marie est née il y a très longtemps
Dans une famille traîne la route
De ces familles où il y a plus d'enfants
Que de morceaux de pain pour faire la soupe

Pendant que le père, de ses mains, tordait l'osier
Dans les lignes, la mère inventait des lendemains
A son sein s'accrochant le petit dernier
Le reste de la tribu était au turbin

Car dès que leurs pieds ne trouvaient plus les cailloux
Pour attraper une place autour de la marmite
Loin des genoux de leur mère, ils devenaient voyous
Leurs mains pour la rapine, leurs jambes pour la fuite

Marie, elle, ne jouait pas à cette vie là
Pour faire rire et danser la misère, elle rassemblait les morceaux
Son coupe faim à elle, son droit d'être là
Elle le devait aux bouts de ficelles, morceaux de bois, guenilles, chapeau

Marie assemblait le tout, construisait un monde
De ces bouts de bois chiffonnés, naissait un ami
Pour le bonheur, le rire de tous, inventait une ronde
Avec ses ficelles et pantins, elle fleurissait la vie

L'honnête femme, connue jusqu'au bout des chemins
Pour son cœur qu'elle donnait, on l'attendait comme le jour
A ses pieds son chapeau pour la pièce des gamins
Enrichissant les sans le sou, était née dame troubadour

Alors, Marie, de ses doigts a semé le grain
Et si aujourd'hui, votre étale ressemble à un jour de fête
Si vous aussi, vous faites vivre avec vos mains
Alors, bienvenus dans la famille de Marie honnête.

Philippe Métais pour Valérie Rame Gentile

* * * *

Documentation

Vient de paraître :

Deviens qui tu seras – *Essai sur l'art-thérapie*

par Henri Saigre

Format 13,5 x 21,5 – 220 pages– L'Harmattan – 2009, Paris – 21 euros

Sur la quatrième de couverture :

L'art-thérapie a pris sa place comme une approche de soins parmi bien d'autres, et participe ainsi au travail de restructuration de la personne humaine.

Chercher à découvrir les effets de l'art-thérapie, questionner a priori ce qui se joue dans l'acte créateur, en quoi la création peut-elle avoir des effets thérapeutiques ?

Existe-t-il un type de personnalité artiste, quelles en seraient les vertus ?

Où se joue l'alchimie créatrice, en quel lieu du cerveau ça crée ?

Quelles relations la création entretient-elle avec les pathologies de l'âme ?

Quels liens pouvons-nous établir entre la puissance de nos rêves et les dures contraintes de la réalité ?

Au fil du discours se précise une manière d'être ainsi qu'une définition de la fonction de l'art-thérapie et de l'artiste-thérapeute.

*Henri SAIGRE est comédien, metteur en scène, auteur. Fondateur de la mascothérapie (*L'Au-delà des masques ou la rencontre improbable, *éditions Art et Thérapie, 1986), il est également cofondateur du Mouvement d'art-thérapeutes qui organise des formations à l'art-thérapie et à la psychothérapie relationnelle (www.le-mat.net). Il est enfin psychothérapeute relationnel, didacticien et membre du SNPpsy.*

Henri Saigre est intervenu au colloque "Marionnette et Thérapie" en 2006 à Charleville-Mézières : « Je demeure interdite » (cf. bulletin 2006/3).

*

Encyclopédie mondiale des Arts de la Marionnette

Coédition l'Entretemps – Union internationale de la marionnette, 2009

Format 24,5 x 29,7 - 862 pages - Éd. l'Entretemps - 2009, Montpellier - 80 €

Page 648 (in « Société et marionnettes » : l'article « Marionnettes et thérapie », cosigné par Brunella Eruli et Madeleine Lions.

Contact : Éd. l'Entretemps – Domaine de la Feuillade, 264 rue du capitaine Pierre Pontal - 34000 Montpellier – E-mail : info.entretemps@wanadoo.fr

*

Association DéMéTher : *Les Champs de DéMéTher*
« La création plastique : contribution à la symbolisation et à la relance du désir »

Samedi 9 janvier 2010, 9 h – 17 h 45

Chez Jean Divry - L'Escoptie, lieu dit Kergonan - 22930 YVIAS

Tarif : 30 € – Le repas, *à Paimpol*, est à la charge des participants mais peut être pris en commun, sur réservation (à préciser lors de l'inscription). Le prix est fixé à 15 €.

« La personne accueillie en institution est généralement prise dans le regard, le désir de sa famille, des personnels de l'institution, se soumet la plupart du temps dans une position d'objet (de soin, d'attention…) plutôt que sujet désirant, qu'elle souffre de psychose, de déficience ou de difficultés psychologiques. DéMéTher propose cette année d'explorer le champ de l'utilisation des arts plastiques comme moteur de l'accès à la figurabilité pour les uns et de la relance du désir chez le sujet névrosé. Comment la rencontre du sujet avec cette médiation particulière peut favoriser une prise de parole voire une appropriation de sa parole, mettre le sujet au travail de ses propres questions ? De quelle(s) rencontre(s) singulière(s) s'agira-t-il alors ?

« À quelle(s) rencontre(s) allons-nous êtres conviés lors de cette 3ème édition ? Nous aborderons le matin, comme tous les ans, deux situations cliniques, présentées par les auditeurs eux-mêmes, pour que chacun puisse prendre part à la réflexion sur la pratique. Ce sera Anne Brun qui animera les échanges de la matinée, qui se chargera de nous apporter des éclairages théoriques, de soutenir la réflexion que les questions soulevées auront suscitée.*

« L'après-midi, Anne Brun présentera un travail mené en institution, avec des enfants psychotiques ou autistes, en individuel et en groupe, avec la médiation picturale. Elle nous dira en quoi cette médiation peut stimuler l'accès au registre symbolique, tout au moins enclencher le processus de représentation.

« DéMéTher a souhaité inviter Jean Divry, pour qu'il témoigne de son parcours singulier d'artiste, du pourquoi il a – été – *choisi* – par – *les arts plastiques, pour se réaliser en tant qu'artiste, en tant qu'homme. Son parcours de marionnettiste, de psychothérapeute a nourri l'homme d'aujourd'hui, celui qui peint, sculpte, crée. Peut-il nous en dire quelque chose ? »*

- **Anne BRUN** : psychologue clinicienne, psychanalyste, maître de conférences au centre de recherches en psychopathologie et psychologie clinique de l'université Lumière LYON 2 (69).
- **Jean DIVRY** : artiste sculpteur - PAIMPOL (22).

* Si vous souhaitez présenter une situation le matin, veuillez nous faire parvenir votre texte pour le 21/12 (à DéMéTher), afin que Madame BRUN puisse en prendre connaissance avant la journée…

Contact : Valérie GUÉRIN— association DéMéTher – 21 Rue de la Ville Offier – 22190 Plérin – 06 07 76 53 02 E-mail : assodemether@orange.fr

Themaa : *la Scène des chercheurs, 2e édition*

« Les présences du marionnettiste »

Didier Plassard, professeur, université Montpellier 3

François Lazaro, directeur du Clastic Théâtre

Samedi 12 décembre 2009, 9h30 – 17 h,

Bibliothèque nationale de France – Richelieu, inscription obligatoire

« Cette deuxième "Scène des chercheurs" des Saisons de la Marionnette se propose d'approfondir le dialogue entre artistes et universitaires en interrogeant les mutations introduites, depuis plusieurs décennies, par les multiples déclinaisons du jeu à vue et de la présence scénique. Alternant exposés théoriques, réflexions de praticiens, échanges et débats, chacune des trois tables rondes de la journée permettra d'explorer les enjeux artistiques, mais aussi politiques et professionnels, qu'engagent ces nouvelles définitions du métier de marionnettiste. »

Contact : Commission « Patrimoine, Recherche, Edition » des Saisons de la Marionnette 2007-2010. Site : www.saisonsdelamarionnette.fr

Sans Tambour Ni Trompette fête ses 15 ans au Bastille Design Center

74, bd Richard Lenoir, 75011 Paris, le 12 décembre 2009, 11 h – 21 h, entrée libre

Contact : F. Degryse – 06 63 01 47 08 – francis.degryse@wanadoo.fr- www.stnt.asso.fr

Fédération française des Art-thérapeutes :

Xe week-end d'échanges, 20-21 mars 2010, Clichy-la-Garenne 92110

« L'art-thérapie, une profession à part entière »

« Le processus de création artistique comme support du cheminement psychique »

« […] En quoi l'art-thérapie est-elle une profession à part entière, même - et surtout ! - si elle se situe au carrefour de plusieurs domaines des sciences humaines : le soin, la relation, l'éducation, la thérapie, la création…

« Pourquoi être art-thérapeute requiert des capacités et compétences spécifiques et différentes des autres professionnels utilisant les activités artistiques ?

« Pourquoi affirmons-nous : être art-thérapeute, c'est pratiquer une profession autonome et non pas assurer une fonction parmi d'autres qualifications professionnelles qui ont déjà une reconnaissance officielle ?

« Comme le veut notre tradition, cette fois-ci encore le programme de notre colloque est conçu pour articuler apports théoriques et ateliers expérientiels, sans perdre de vue un aspect essentiel : notre emploi.

« Nous espérons que la réflexion et les échanges, lors de ce week-end de travail, permettront une avancée dans la précision de notre pensée et dans l'établissement des fondements de nos demandes de reconnaissance officielle de notre métier. »

Contact : Ffat, 104, bd. Arago, 75014 Paris

* * * * *

Marionnette et Thérapie

Courriel : marionnettetherapie@free.fr - Site : http://marionnettetherapie.free.fr
Fondatrice : Jacqueline Rochette
Présidents d'honneur : Dr Jean Garrabé et Madeleine Lions
Présidente en exercice : Marie-Christine Debien

"Marionnette et Thérapie" est une association-loi 1901 qui « a pour objet l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale » (Article 1er des statuts).

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l'idée de la nécessité d'un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l'improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

"Marionnette et Thérapie" a participé le 5 mai 2007, à Cervia (Italie), à la création, de la Fédération internationale Marionnette pour la Santé (F.I.M.S.) qui regroupe actuellement dans neuf pays des associations ayant des buts similaires.

Bulletin à renvoyer au siège social de l'Association
25 rue Racapé – 44300 Nantes – Tél. 02 51 89 95 02
Courriel : marionnettetherapie@free.fr

Organisme .....

NOM ..... *Prénom* .....

Profession ..... *Tél*.....

Adresse .....

.....

.....

Désire : ☐ **adhérer** *à l'Association et recevoir le bulletin*
☐ **s'abonner** *au bulletin* (réservé aux organismes)
☐ **recevoir** *des renseignements*

COTISATION *(avec le bulletin),* membre actif : 40 €/an, étudiants et chômeurs : 20 €/an.
ABONNEMENT au bulletin trimestriel, réservé aux institutions et organismes : 30,49 €
Les abonnements partent du 1er janvier au 31 décembre de l'année en cours
Règlement à l'ordre de "Marionnette et Thérapie" : CCP PARIS 16 502 71 D
Directeur de la Publication : **Marie-Christine Debien** - Imprimé par "Marionnette et Thérapie".